3 1761 03937 7551

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/theatredemdanche03danc

LF
D1737

THEATRE

DE

M. DANCHET

De l'Academie Françoise et de celle des Inscriptions et Belles Lettres.

TOME III.

374680
23.1.49

A PARIS

Chez { Grangé Libraire au Palais
Robustel et Le Loup } Quay des Augustins

Avec Aprobation et Privilege du Roy

MDCC LI.

marinye. del. Etr. Seupert

PQ
1972
D2
1751
t.3

LES FÊTES VÉNITIENNES.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON.

PERSONNAGES CHANTANS.

LE CARNAVAL.
LA FOLIE.
LA RAISON.
HERACLITE.
DEMOCRITE.

La Scene eſt dans le Port de Veniſe.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE SUR LA RAISON, DANS LE TEMS DU CARNAVAL.

PROLOGUE.

Le Théatre représente le Port de Veniſe : LE CARNAVAL *y paroît au milieu d'une Troupe de Maſques.*

SCENE PREMIERE.

LE CARNAVAL, *Troupe de Maſques.*

LE CARNAVAL.

L'Eclat de ce ſéjour, tranquile au ſein des Mers,
Attire cent Peuples divers
Charmés de ſa magnificence ;
Mais il n'eſt jamais plus pompeux
Que lorſque les Ris & les Jeux
S'y raſſemblent par ma préſence.

Gardez-vous de troubler nos doux amuſemens,
Fuyez, ſombres Chagrins; Fuyez, Sageſſe auſtere;
Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere,
Venez ſur des bords plus charmans.

CHOEURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere;
Venez ſur des bords plus charmans.

LE CARNAVAL.

Vous y trouverez mille Amans
Occupés du ſoin de vous plaire.

CHOEURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere;
Venez ſur des bords plus charmans.

LE CARNAVAL.

Pour cacher un tendre myſtere
J'offre d'heureux déguiſemens:

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere;
Venez ſur des bords plus charmans.

CHOEURS.

Volez, Amours, volez, abandonnez Cythere;
Venez ſur des bords plus charmans.

SCENE II.

LE CARNAVAL, LA FOLIE.

La Suite de la FOLIE *entre en danſant.*

LA FOLIE.

ACcourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie ;
Je les diſpenſe tous,
Il n'en eſt point ſans la Folie.

Les plaiſirs regnent dans ma Cour,
C'eſt moi ſeule qui les inſpire :
Je ſers de guide au tendre amour
Et je partage ſon empire.

Accourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie ;
Je les diſpenſe tous,
Il n'en eſt point ſans la Folie.

Je ramene les tendres Jeux,
Je chaſſe la Raiſon cruelle ;
Venez, vous ſerez trop heureux ;
Si vous êtes délivrés d'elle.

Accourez, hâtez-vous,
Goûtez les charmes de la vie ;
Je les diſpenſe tous,
Il n'en eſt point ſans la Folie.

SCENE III.

LA RAISON *paroît, accompagnée d'une Troupe de Sages:* DE'MOCRITE & HE'RACLITE *sont du nombre.*

LA FOLIE, LE CARNAVAL,

Et leur Suite.

LA RAISON.

ARrêtez: eſt-ce en vain que mon flambeau vous luit?
Mortels, reconnoiſſez l'erreur qui vous ſéduit.

Les doux fruits de la Sageſſe
Sont les biens les plus parfaits;
Aucun de vous ne s'empreſſe
D'en connoître les attraits.

Elle établit dans une ame
L'aimable tranquillité:
Heureux le cœur qui s'enflamme
Pour ſa divine beauté.

Les doux fruits de la Sageſſe
Sont les biens les plus parfaits;
Aucun de vous ne s'empreſſe
D'en connoître les attraits.

HE'RACLITE.

Que de ſujets de pleurs!

DE'MOCRITE.

Que de ſujets de rire!
Puis-je ſans éclater paſſer un ſeul moment?

HE'RACLITE.

Mes yeux, qui des Humains pleurez l'aveuglement,
Pourrez-vous jamais y ſuffire?

ENSEMBLE.

Nous les rappellons vainement.
HER. Je pleure } leur égarement.
DEM. Je ris de }

LA RAISON.

Sous des traits empruntés ils cachent leur viſage;
Ce bizare déguiſement
De celui de leurs cœurs eſt une foible image.

ENSEMBLE.

Nous les rappellons vainement.
HER. Je pleure } leur égarement.
DEM. Je ris de }

La Suite de la FOLIE *ſe moque de la* RAISON.

LA RAISON.

Mais, notre préſence les gêne;
Fuyons de ce ſéjour:
C'eſt aſſez pour leur peine,
De nous éloigner ſans retour.

SCENE IV.

LA FOLIE, LE CARNAVAL,

Et leur Suite.

LA FOLIE, aux Masques.

NE vous allarmez point ; voyez quels sont les Sages ;
Ils le sont moins que vous ;
Ils m'osent en public refuser leurs hommages,
Cependant en secret je les gouverne tous.

LE CARNAVAL, LA FOLIE, & les CHOEURS.

Chantons, & nous réjouissons,
Laissez-nous, Raison trop sévere.

Nous donner d'austeres leçons,
N'est pas le moyen de nous plaire.

Chantons, & nous réjouissons,
Laissez-nous, Raison trop sévere.

FIN DU PROLOGUE.

LA FÊTE
DES
BARQUEROLES.

PERSONNAGES CHANTANS.

UN DOCTEUR *Vénitien.*

LILLA, *jeune Gondoliere.*

DAMIRO, *Amant de* LILLA.

UNE GONDOLIERE *représentant la Victoire.*

UN GONDOLIER.

La Scene eſt dans un lieu préparé pour donner le prix au Vainqueur des Jeux.

LA FÊTE
DES
BARQUEROLES,

PREMIERE ENTRÉE.

Ces Jeux se font à Veniſe : les Gondoliers y diſputent un prix, en lutant les uns contre les autres, quelquefois ſur le Ponte del Carmine, *mais plus ſouvent dans de petites Barques ſur la Mer.*

SCENE PREMIERE.

IL DOTTOR.

Recipitata Filoſofia!
E dove, dove é andata
La continenza mia?

LE DOCTEUR.

Ma Philoſophie perdue!
Hélas! qu'eſt devenue
Ma continence?

Cor amante non ha pace.
Lilla mi piace,
Disprezza un Platon sottile;
Segue di navicella un Padron vile.
Hoggi à punto s'ul mare
Si fanno giochi, é crede trionfare.
Nettuno, Dio dell' onde;
Deh! per mi favorire,
Piaccia ti l'inghiottire
Nelle tue caverne piu profonde.

Precipitata
Filosofia!
E dove, dove é andata
La continenza mia?

SCENE II.

IL DOTTOR.

BEll' Idolo d'amore;
Se pensate ch'io moro
Incendio del mio core;
E ben vero.

LILLA.

Se pensate ch'io v'ami,
E' che voi solo brami;
Temerario é el pensiero,
Non é vero.

Un cœur amoureux n'a point de repos,
Lilla m'a ſçu plaire,
Elle mépriſe un Platon le plus habile,
Elle ſuit un vil Patron de Barque.
En ce moment, ſur la mer
On célébre des jeux où il croit triompher.
Neptune, Dieu des Ondes,
Daigne me favoriſer,
Et l'engloutir
Dans tes abîmes les plus profonds.

O ma Philoſophie
perdue!
Hélas! qu'eſt devenue
Ma continence?

SCENE II.

LE DOCTEUR.

BEl objet de mon amour,
Si tu crois que je meurs
Des feux dont mon cœur eſt brûlé;
Cela eſt vrai.

LILLA.

Si tu crois que je t'aime,
Et que je ne ſoupire qu'après toi;
C'eſt une idée téméraire;
Cela n'eſt point vrai.

IL DOTTOR.

Non voi ch'io t'ami,
Non t'amerò:
Poi se me chiami
Non t'udirò:
E' tu bella Ingratta,
Despietata sarai;
Guarda che fai.

LILLA.

Il tuo dolore,
Gioir mi fà,
Sempre il mio core
Te sprezzara:
E' tu l'importuno,
Infelice sarai;
Guarda che fai.

IL DOTTOR E LILLA.

Dottor. *Despietata sarai,*
Lilla. *Infelice sarai;*
Tutti due. *Guarda che fai.*

LILLA.

Quelli canti
Trionfanti
Mi dicono ch'é vincitore
L'Idolo del mio core.

DOTTOR.

Che tormento nell' alma mia!
Parto, no per timore,
Ma per l'onore
Della Filosofia.

LE DOCTEUR.

Tu ne veux point que je t'aime,
Je ceſſerai de t'aimer:
Si tu me rappelles
Je ne t'écouterai pas:
Ingrate Beauté,
Tu en ſeras fâchée;
Prens garde à ce que tu feras.

LILLA.

La douleur que tu reſſens
Me fait un grand plaiſir,
Toujours mon cœur
Te mépriſera:
Amant importun,
Tu ſeras malheureux,
Prens garde à ce que tu feras.

ENSEMBLE.

Le D. Tu ſeras fâchée,
Lilla. Tu ſeras malheureux,
Enſemble. Prens garde à ce que tu feras.

LILLA.

Ces chants
De Triomphe
Me diſent que celui que j'aime
Eſt vainqueur.

LE DOCTEUR.

Quel tourment pour mon ame!
Je pars, non par crainte de ce Vainqueur,
Mais pour conſerver
L'honneur de la Philoſophie.

SCENE III.

DAMIRO, LILLA.

DAMIRO.

Ho vinto col tuo desio,
Si canti, dolce mio Bene,
Il tuo trionfo, nol mio.
Amor nelle tue catene
Ha trionfato, non io.
Ho vinto col tuo desio,
Si canti, dolce mio Bene,
Il tuo trionfo, nol mio:

LILLA.

Tu sei pur nel mio core
Di nuovo vincitore.

DAMIRO.

Cara Belta ch' adoro,

LILLA.

Anima mia.

DAMIRO.

Mio tesoro.

DAMIRO E LILLA.

Te { sola / solo } sempre amero;
Dalle Valli profonde
Ascenderanno l'Onde,
Quando per te non ardero.
Cara Belta. Da Capo.

SCENE III.

DAMIRE, LILLA.

DAMIRE.

J'Ai vaincu, grace à tes souhaits,
Unique bien que je chéris;
Lilla, que l'on chante ton triomphe, & non le mien.
L'Amour, qui me tient dans tes chaînes,
A seul remporté la victoire.
J'ai vaincu, grace à tes souhaits,
Unique bien que je chéris,
Lilla, que l'on chante ton triomphe, & non le mien.

LILLA.

Tu as remporté dans mon cœur
Une victoire nouvelle.

DAMIRE.

Chere Beauté que j'adore.

LILLA.

Mon ame.

DAMIRE.

Mon unique bien.

ENSEMBLE.

Je n'aimerai jamais que toi.
Des vallées les plus profondes,
Les eaux remonteront à leur source,
Quand je cesserai de t'aimer.
Chere Beauté, &c.

SCENE IV.

Le fond du Théâtre s'ouvre, & laisse voir plusieurs Gondoles, qui conduisent une troupe de Gondoliers & de Gondolieres au son des Hautbois & au bruit des Tambourins, qui sont en usage dans Venise. Au milieu paroît une Barque ornée de fleurs. Une Gondoliere, qui représente la VICTOIRE *avec une couronne à la main, est placée dans la poupe : le trône où elle est assise est conduit jusqu'au-devant de la proüe ; elle descend avec tous les Acteurs, qui doivent danser & chanter dans ce Divertissement.*

LA VICTOIRE,
Troupe de Gondoliers & de Gondolieres,
DAMIRO, LILLA.

GRAND CHOEUR.

Charmans Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillans à nos chants les plus doux.

PETIT CHOEUR.

Nous traçons de la guerre une innocente image,
Nos combats sur les flots sont d'agréables jeux ;
Pour en voir l'appareil pompeux,
Mille Peuples divers inondent le rivage.

GRAND CHOEUR.

Charmans Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillans à nos chants les plus doux.

PETIT CHOEUR.

Venez, favorable Victoire,
Descendez; préparez des couronnes de fleurs:
Un triomphe si beau ne coûte point de pleurs,
Les Vaincus empressés en célébrent la gloire.

GRAND CHOEUR.

Charmans Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos sons brillans à nos chants les plus doux.

LA VICTOIRE à Lilla.

Ton Amant est vainqueur dans cette aimable Fête;
Je viens mettre le comble à sa félicité:
Je veux que le laurier qui doit ceindre sa tête,
Par tes mains lui soit présenté.

Le Divertissement commence, LILLA *offre la couronne à* DAMIRO, *& cet Amant à son tour présente la main à sa Maîtresse, & la place à son côté sur un trône, qui est préparé au fond du Théatre. Tous les Gondoliers & les Gondolieres viennent rendre hommage à* DAMIRO, *& à* LILLA.

LA VICTOIRE.

La Victoire est toujours charmante;
Mais ses biens sont plus précieux,
Quand c'est l'Amour qui les présente.

Pour un jeune Vainqueur, quel sort plus glorieux
Que d'être couronné des mains de son Amante?

La Victoire est toujours charmante;
Mais ses biens sont plus précieux,
Quand c'est l'Amour qui les présente.

Les Perſonnages de la Fête célébrent par leurs danſes le triomphe de DAMIRO.

UN GONDOLIER.

Tant de Beautés qui viennent à nos Fêtes,
Sont bien ſouvent conduites par l'Amour :
L'eſpoir de faire des conquêtes
Guide leurs pas dans ce ſéjour.

Venez, Amans, que votre cœur eſpere,
A votre tour vous pourrez les charmer :
Qui prend tant de ſoin de vous plaire,
A le deſſein de vous aimer.

DAMIRO.

Jeunes Amans, volez ſur les pas de la Gloire,
Pour être aimés à votre tour ;
Les Favoris de la Victoire,
Le ſont aiſément de l'Amour.

Faites qu'une tendre Maîtreſſe,
En vous abandonnant ſon cœur,
Trouve une excuſe à ſa foibleſſe
Dans l'éclat de votre valeur.

Jeunes Amans, &c.

GRAND CHOEUR.

Charmans Hautbois, répondez-nous,
Joignez vos ſons brillans à nos chants les plus doux.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

LES SERENADES

ET

LES JOUEURS.

PERSONNAGES CHANTANS.

LEANDRE, *jeune François, Amant d'Irene.*

ISABELLE, }
LUCILE, } *Vénitiennes, Amantes de Léandre.*

IRENE, *Vénitienne, aimée de Léandre.*

LA FORTUNE.

Un Suivant de la Fortune.

La Scene est à l'entrée des Réduits de Veniſe.

LES SERENADES
ET
LES JOUEURS,
SECONDE ENTRÉE.

Le Théatre repréſente dans le fond le Ridotte, *lieu où les Joueurs s'aſſemblent la nuit à Veniſe; & ſur les côtés, des Palais ornés de balcons. La Scene ſe paſſe ſur la fin du jour.*

SCENE PREMIERE.

ISABELLE.

LES voiles de la nuit vont obſcurcir les cieux;
Mais l'Amour jaloux a des yeux
Qui peuvent pénétrer le plus ſombre myſtere:
Je veux obſerver dans ces lieux
L'ingrat Amant qui m'a ſçu plaire.

Amour, ſans les ſoupçons qui viennent me ſaiſir,
Que je me plairois dans ta chaîne!
Ta flamme eſt un plaiſir,
Pourquoi la jalouſie en fait-elle une peine?

Elle ſe retire au fond du Théatre.

SCENE II.

LUCILE.

AH! que puis-je eſpérer du deſſein qui m'amene!
Je me plains d'un volage Amant;
Je cherche à découvrir ſon fatal changement;
Amour, rens ma recherche vaine.

Pour une autre que moi ſi ſon penchant l'entraîne,
Laiſſe-moi le ſoulagement
D'en être toujours incertaine:
Je m'expoſe moi-même au plus cruel tourment.
Amour, rens ma recherche vaine.

SCENE III.

ISABELLE, LUCILE.

LUCILE à part.

C'est Isabelle que je voi!
Elle est le sujet de ma crainte.

ISABELLE à part.

Je vois Lucile! ô Ciel! elle cause l'effroi
Dont je me sens atteinte.

à Lucile.

L'Amour conduit ici vos pas;
Quelque Amant chéri doit s'y rendre:
Mais avec de si doux appas,
Est-ce vous qui devez attendre?

LUCILE.

Vous avez ici devancé
Le cher objet qui vous engage:
D'un cœur plus vif, plus empressé
Vos attraits méritoient l'hommage.

ISABELLE.

Pourquoi voulez-vous déguiser?

LUCILE.

Pourquoi faites-vous un mystere?

ENSEMBLE.

Expliquez-vous, l'Amour m'éclaire;
Ne prétendez pas m'abuser.

ISABELLE.

Vous plaiſez aux yeux de Léandre.

LUCILE.

Léandre ſoupire pour vous.

ENSEMBLE.

Conduite par mes ſoins jaloux,
Avec lui j'ai cru vous ſurprendre.

LUCILE.

Cent fois il m'a juré de n'adorer que moi.

ISABELLE.

Par les mêmes ſermens il a ſurpris ma foi.

LUCILE.

J'ai ſçû que dans la nuit cet Amant trop volage
A de nouveaux appas rend un nouvel hommage.

ISABELLE.

Son deſſein m'eſt connu : je cherche à pénétrer
Pour qui ſont les concerts qu'il a fait préparer.

LUCILE.

J'ai craint votre beauté.

ISABELLE.

Je redoutois la vôtre.

ENSEMBLE.

L'ingrat nous trompe l'une & l'autre !

ISABELLE.

Uniſſons-nous en ce moment,
Nous éprouvons même infortune.

LUCILE.

Par une vengeance commune
Puniſſons un volage Amant.

ISABELLE.

Vengez-vous par l'indifférence
D'un cœur que vos liens ne peuvent retenir ;
C'eſt trop honorer l'inconſtance
Que de chercher à la punir.

LUCILE.

Ne cherchez point d'autre vengeance
Que celle de vous dégager :
On aime plus que l'on ne penſe,
Quand on prend ſoin de ſe venger.

ISABELLE.

Croirai-je votre avis fidéle ?
Votre propre intérêt ne l'a-t-il point dicté ?

LUCILE.

Lorſque vous m'animez à fuir un infidéle,
Ne ménagez-vous point votre félicité ?

ISABELLE.

Je crains de me plonger dans une erreur fatale.

LUCILE.

Aux ſoins que vous prenez je crains de me livrer.

ENSEMBLE.

On court riſque de s'égarer
Par les conſeils d'une Rivale.

La nuit ſe répand ſur le Théatre.

LUCILE.

La nuit déploie ici ſes voiles ténébreux.....
Je vois l'Infidéle paroître.

ISABELLE.

Uniſſons-nous du moins par le ſoin de connoître,
A qui ſont deſtinés ces concerts amoureux.

LUCILE *&* ISABELLE *ſe retirent ſous un Balcon, qui paroît ſur un des côtés du Théatre.*

SCENE IV.

LEANDRE.

Troupe de Joueurs d'Inſtrumens.

LEANDRE.

SUivez-moi, venez tous, & ſecondez mon zèle.

Deux Valets apportent une table, des bougies, & tout ce qui eſt néceſſaire pour la Sérénade; les Muſiciens ſe placent autour de la table.

LEANDRE.

Irene, digne objet d'une flamme éternelle,
Le ſommeil dans ſes bras vous charme, vous retient;
Hélas! le bonheur qu'il obtient
Devroit être le prix d'un cœur tendre & fidéle.

Jaloux de regner ſeul ſur des yeux ſi charmans,
Des Songes attentifs à ſes commandemens
Il ſuſpend la Troupe volage:
Il ne leur permet pas de vous tracer l'image
De mes feux & de mes tourmens.

Ecoutez par ma voix l'Amour qui vous appelle:
Le ſommeil en peut-il égaler les douceurs?
Eprouvez les plaiſirs qu'une ardeur mutuelle
Fait reſſentir aux tendres cœurs.

Irene, paroiſſez ; malgré les voiles ſombres
Dont la nuit a couvert ces lieux,
Paroiſſez ; l'éclat de vos yeux
De cette obſcurité diſſipera les ombres,
Mieux que l'Aſtre brillant des cieux.

Raſſurez votre cœur timide,
Dérobez-vous aux yeux jaloux :
Le Dieu, qui me ſoumet à vous,
Eſt prêt à vous ſervir de guide.

J'oſois mépriſer les Amours,
Vous me forcez à les connoître :
Les feux, que vos yeux ont fait naître,
Ne s'éteindront qu'avec mes jours.

Raſſurez votre cœur timide,
Dérobez-vous aux yeux jaloux :
Le Dieu, qui me ſoumet à vous,
Eſt prêt à vous ſervir de guide.

Le Balcon paroît éclairé, les Muſiciens ſe retirent, & les mêmes Valets emportent la Table.

LEANDRE.

Allez, votre ſecours ne m'eſt plus néceſſaire ;
Mon cœur ſe ſent flater de l'eſpoir le plus doux :
Je vois l'objet qui m'a ſçu plaire ;
Mes yeux ſoyez contens, Irene s'offre à vous.

SCENE V.

IRENE.

LA farfalla intorno a i fiori
Va volando, non posa mai,
Cosi pure à mille amori
Tuoi sospiri portando vai.

Sol mi piace un eterno ardore,
Ma se ben conosco il tuo core
Di tal fiamma non arderai.

Da capo.

TRADUCTION.

Plus leger & plus infidéle
Qu'un Papillon qui vole autour des tendres fleurs,
Amant, de Belle en Belle
Tu contes des douceurs :

Je veux une amour éternelle,
Et je connois trop tes ardeurs.

Plus leger & plus infidéle
Qu'un Papillon qui vole autour des tendres fleurs,
Amant, de Belle en Belle
Tu contes des douceurs.

Irene se retire.

SCENE VI.

LEANDRE.

AIMABLE Objet, daignez m'entendre ;
D'un moment d'entretien laiſſez-moi la douceur :
Quelque ennemi jaloux a-t-il pû vous ſurprendre ?
Aimable Objet, daignez m'entendre.

LUCILE *ſort*, & LEANDRE *la prend pour* IRENE.

C'eſt vous que je revoi ! jugez mieux de mon cœur ;
A croire ſes ſoupçons le vôtre trop facile,
A-t-il pû douter de ma foi ?
Qui craignez-vous, eſt-ce Lucile ?
Je vous ai vûe, Irene, & je ſuivrois ſa loi !
Je ne l'aimai jamais ; j'en jure par vous-même :
Eh ! quel autre ſerment eſt plus ſacré pour moi !
C'eſt vous, c'eſt vous ſeule que j'aime ;
Eprouvez ma conſtance, & calmez votre effroi.

ISABELLE *paroît derriere* LEANDRE.

Iſabelle n'a point excité vos alarmes :
Non, vous ne croyez pas
Que mon cœur à ſes yeux ait pû rendre les armes ;
Elle ne brille point où regnent vos appas.

Parlez

Parlez à votre tour ; parlez, charmante Irene :
Bientôt l'Aſtre du jour viendra nous ſéparer.
Si vous n'adouciſſez ma peine,
C'en eſt fait ; je vais expirer.
Quel ſilence obſtiné ! parlez . . . . .

LUCILE.

Ingrat !

ISABELLE.

Volage !

ENSEMBLE.

Après tant de ſermens, tu me fais cet outrage ?

LEANDRE à Lucile.

Non, ſçachez . . .

LUCILE.

Ne crois pas me tromper déſormais ;
Mon mépris punira ton humeur trop légere.

LEANDRE à Iſabelle.

Apprenez . . . .

ISABELLE.

Non ; pourſuis un bien imaginaire ;
Un bonheur aſſuré t'échappe pour jamais.

Le fond du Théatre s'ouvre. On voit une foule de Masques qui viennent de jouer dans les Réduits. Un de ces Masques, qui représente la FORTUNE, *conduit la Troupe; ils marquent leur joie d'avoir été heureux dans leurs entreprises : il y a des Masques qui guident les autres à la lueur des flambeaux. Tout le Théatre paroît éclairé à l'ordinaire.*

LUCILE.

La Fortune paroît; offre-lui ton hommage :
Elle peut rendre un jour ton destin plus charmant.

ISABELLE.

Pour le Joueur, & pour l'Amant,
Elle est également volage.

LEANDRE.

Ecoutons leur conseil, & parmi ces plaisirs,
Cherchons quelqu'autre Objet digne de mes soupirs.

SCENE VII.

LA FORTUNE, LEANDRE.

Troupe de Joueurs.

CHOEUR.

FOrtune, tu nous favoriſes,
Nous conſacrons nos voix à chanter tes bienfaits;
Qu'à jamais ton pouvoir flatte nos entrepriſes,
Tous nos vœux ſeront ſatisfaits.

LA FORTUNE.

Ne comptez point ſur moi, je ſuis toujours volage,
Par ma légéreté je me laiſſe entraîner :
Ce ſincere aveu vous engage
A profiter du tems que je puis vous donner.
A préſent ma faveur comble votre eſpérance,
Je puis changer dans un inſtant;
Ce n'eſt que dans ſon inconſtance
Que mon cœur veut être conſtant.

Un ſuivant de la FORTUNE.

La Fortune a des droits
Dans l'amoureux empire;
L'Amour regle le choix
D'un Amant qui ſoupire.

Mais pour être content
Sous le poids de ſa chaîne,
Tout dépend d'un inſtant
Que la Fortune amene.
La Fortune en amour
Exerce ſon caprice;
Elle y fait chaque jour
Craindre ſon injuſtice:
Aux fidéles ardeurs
Elle eſt ſouvent rebelle,
Pour rendre heureux des cœurs
Auſſi volages qu'elle.

LA FORTUNE.

La Fortune & l'Amour reçoivent plus d'hommages,
Plus d'encens que les autres Dieux:
Ils ſont tous deux légers, ils ſont tous deux volages,
Le Deſtin leur ferma les yeux;
A leur gré cependant ils guident les plus ſages:
La Fortune & l'Amour reçoivent plus d'hommages,
Plus d'encens que les autres Dieux.

CHOEUR.

Fortune, tu nous favoriſes,
Nous conſacrons nos voix à chanter tes bienfaits;
Qu'à jamais ton pouvoir flatte nos entrepriſes,
Tous nos vœux ſeront ſatisfaits.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

LES
SALTINBANQUES
DE LA
PLACE SAINT MARC.

PERSONNAGES CHANTANS.

FILINDO, *Chef des Saltinbanques.*

ERASTE, *jeune François, Amant de Léonore.*

LEONORE, *jeune Vénitienne.*

NERINE, *surveillante de Léonore.*

CHŒUR de Saltinbanques.

La Scene eſt dans la Place Saint Marc.

L'AMOUR SALTINBANQUE,

TROISIEME ENTRÉE.

Le Théatre repréſente la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

FILINDO, *Chef d'une Troupe de Saltinbanques*, ERASTE, *jeune François, déguiſé en Vénitien, un Maſque à la main.*

FILINDO, LEANDRE.

FILINDO.

AMANT, que votre trouble ceſſe,
Lorſqu'un aimable objet vous bleſſe,
Voyez quels ſont vos Médecins :
L'Amour dans vos maux s'intéreſſe,
Et je ſeconde vos deſſeins.

ERASTE.

C'eſt trop long-tems cacher ma peine,
Léonore a touché mon cœur,
Je veux lui découvrir ma ſecrette langueur;
Mais mon attente eſt toujours vaine:
On l'obſerve avec ſoin, on la ſuit en tous lieux;
Je n'ai pû juſqu'ici lui parler que des yeux.

FILINDO.

Les yeux dans l'amoureux empire
Sont les interprêtes des cœurs.
Un regard languiſſant prouve un tendre martyre,
Mieux qu'un diſcours rempli de fleurs:
Les yeux dans l'amoureux empire
Sont les interprêtes des cœurs.

ERASTE.

Le langage des yeux eſt d'un charmant uſage,
A deux cœurs bien unis il offre mille appas:
Mais que ſert ce langage,
Si l'un des deux ne l'entend pas?

FILINDO.

Une Belle ſouvent dans l'âge le plus tendre
Ne ſçait pas le parler,
Qu'elle commence de l'entendre:
Si l'Objet qui vous charme eſt encore à l'apprendre,
Mon zéle va ſe ſignaler,
Il n'eſt rien que pour vous je ne puiſſe entreprendre.

Léonore dans ce ſéjour
S'amuſe quelquefois aux innocens ſpectacles
Qu'au public aſſemblé je donne chaque jour;
Je prépare des jeux qui vaincront les obſtacles
Que l'on oppoſe à votre amour.

Il apperçoit LEONORE *avec une* SURVEILLANTE.

C'eſt elle qui paroît. On la ſuit: le tems preſſe,
Cachons-nous à ſes yeux, allons tout préparer.

ERASTE.

Que le ſort favoriſe, ou trompe ma tendreſſe,
D'un cœur reconnoiſſant je puis vous aſſurer.

SCENE II.

LEONORE, NERINE *Surveillante.*

NERINE.

Songez, ſongez à vous défendre,
Tout Amant eſt un impoſteur.

Par l'attrait d'un diſcours flateur
Il ne cherche qu'à vous ſurprendre :

Songez, ſongez à vous défendre,
Tout Amant eſt impoſteur.

LEONORE.

Me tiendrez-vous toujours cet importun langage ?
Vos ſoupçons éternels doivent me faire outrage :
Sans vous, ſans vos conſeils, je puis garder mon cœur.

NERINE.

Songez, ſongez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t-il toujours vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant eſt un impoſteur.

LEONORE.

Valere, Octave, en vain prétendent me contraindre
A reſſentir l'amour.

NERINE.

Veniſe dans ſon ſein leur a donné le jour,
Ils ne ſont pas les plus à craindre.
Mais ce jeune Etranger . . . .

LEONORE.

Hélas!

NERINE.

Vous ſoupirez?
La France l'a vû naître; il eſt galant, aimable:
De tous ceux que vous attirez
Je le crois le plus redoutable.

LEONORE.

J'ignorois que ſans ceſſe attaché ſur mes pas
Cet Amant de mon cœur voulut ſe rendre maître;
Ce que je ne connoiſſois pas,
Vos ſoupçons me l'ont fait connoître.
Si la conſtance de ſa foi
Me contraint un jour à me rendre,
Non, ce n'eſt plus à moi,
C'eſt à vous qu'il s'en faudra prendre.

NERINE.

Vous le croyez conſtant? Ah! redoutez les feux
Des Amans que produit ce climat dangereux.
Si vous les mépriſez, leur amour eſt extrême,
Rien n'égale l'ardeur de leurs tendres deſirs;
Mais quand ils ſçavent qu'on les aime
Ils ſont plus inconſtans que l'Onde & les Zephirs.

LEONORE.

Par des portraits peu véritables,
On nous trompe dans nos beaux jours:
Pour nous faire peur des amours,
On peint les Amans redoutables.

NERINE.

Vous m'en dites aſſez: cet Amant vous ſéduit!
De mes ſages leçons eſt-ce donc là le fruit?

LEONORE.

Je pourrois bien un jour mériter vos allarmes.
Je crois que les Amours n'ont que de faux brillans;
J'ai toujours mépriſé leurs armes;
Mais je conçois qu'il eſt des charmes
A tromper les yeux ſurveillans.

NERINE.

Je le vois, rien ne vous arrête.
Rebelle à mes conſeils . . .

LEONORE.

Laiſſez-moi voir la Fête.

NERINE.

Je vous l'ai dit cent fois : Gardez bien votre cœur,
Songez, ſongez à vous défendre.

LEONORE.

Faudra-t-il toujours vous entendre ?

NERINE.

Tout Amant eſt un impoſteur.

SCENE III.

Une Troupe de Saltinbanques entre sur le Théatre. On apporte un Char qui s'entrouve, & qui se présente en forme de Théatre. L'AMOUR *y paroît avec tous les ornemens d'un Saltinbanque, & il n'est caractérisé que par un Arc qu'il tient dans sa main. Les Plaisirs, les Jeux sont autour de lui sous des figures comiques.*

FILINDO & les CHOEURS.

HAtez-vous, accourez, volez de toutes parts,
Nous vous amenons de Cythere
Ce qui peut charmer vos regards;
Notre soin vous est nécessaire:
Hâtez-vous, accourez, volez de toutes parts.

Tandis que la Surveillante s'occupe à voir la Fête, ERASTE *s'approche de* LEONORE, *& s'entretient avec elle.*

L'AMOUR.

Venez tous, venez faire emplette
Je vens le secret d'être heureux:
Je fais dispenser ma recette
Par les Plaisirs, & par les Jeux.

La froide indifférence eſt une maladie
Funeſte aux jeunes cœurs,
Je remédie
A ſes langueurs.

Venez tous, venez faire emplette,
Je vens le ſecret d'être heureux :
Je fais diſpenſer ma recette
Par les Plaiſirs, & par les Jeux.

L'ennui d'une ame inſenſible
Eſt un dangéreux poiſon :
Preſſez-en la guériſon,
Mon ſecret eſt infaillible
Dans votre jeune ſaiſon.

Venez tous, venez faire emplette,
Je vens le ſecret d'être heureux :
Je fais diſpenſer ma recette
Par les Plaiſirs, & par les Jeux.

L'AMOUR.

Effet admirable
De mon ſçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

La Jeuneſſe en eſt plus brillante,
Et la Vieilleſſe moins peſante,
La Laideur ſe perd par mon fard,
La Beauté paroît plus touchante
Avec le ſecours de mon art.

Effet admirable
De mon ſçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

Au plus timide cœur je donne du courage,
J'anime le plus indolent,
J'adoucis une ame ſauvage,
Je rens vif l'eſprit le plus lent.

Effet admirable,
De mon ſçavoir ;
Tout devient aimable
Par mon pouvoir.

Les Plaiſirs qui ſont à la ſuite de l'Amour forment un Divertiſſement comique.

L'AMOUR.

Le prix d'un ſi grand bien, peut-être, vous étonne ;
Je ne le vens plus, je le donne :
Au bon vieux tems des Amadis,
Je le mettois à trop haut prix.

J'éxigeois des ſoupirs, des pleurs, de la conſtance,
Un cœur ſincere, un cœur diſcret,
Et qui même ſans récompenſe,
Fut content de languir, de brûler en ſecret.

Ce n'eſt plus la mode
Des Amans conſtans :
L'Amour s'accommode
Au défaut du tems.

Un

Un peu de contrainte,
Un cœur complaisant,
Une flamme feinte
Suffit à présent.

Ce n'est plus la mode
Des Amans constans :
L'Amour s'accommode
Au défaut du tems.

ERASTE *se leve, & vient avec* LEONORE *sur le Théatre.*

ERASTE à LEONORE.

Non, il est un fidel Amant,
Qui porte vos fers, qui vous aime.

LEONORE.

L'Amour dans vos discours me paroît plus charmant,
Que lorsqu'il se vante lui-même.

NERINE.

Ah ! vous trompez mes soins !

ERASTE.

Ne contrains plus nos feux ;
Cesse de nous être contraire ;
Obtenons l'aveu de son Pere :
Espere tout de moi, si je deviens heureux.

L'AMOUR.

Le tems s'écoule,
Il faut le ménager;
Venez en foule,
Je suis un Marchand passager.
Je fais peu de séjour, je pars sans qu'on y pense;
Vous regretterez ma présence:
Hâtez-vous d'acheter; & vous, Plaisirs charmans,
Préparez à leurs yeux de doux amusemens.

CHOEUR.

Accourez, que chacun s'empresse,
L'Amour présente à vos desirs
L'Antidote de la tristesse,
Et la source des vrais plaisirs.

Profitez dans votre bel âge
D'un bien qui vous rendra contens:
Voulez-vous, pour en faire usage,
Attendre qu'il n'en soit plus tems.

FIN DE LA TROISIEME ET DERNIERE ENTRÉE.

FÊTE MARINE.

PERSONNAGES CHANTANS.

ASTOLPHE, *Vénitien.*

CEPHISE, *Vénitienne.*

DORANTE, *Amant de* CEPHISE, *déguisé en Matelot.*

DORIS, *Suivante de* CEPHISE.

UN MATELOT.

CHŒURS *de Matelots.*

La Scene eſt à Veniſe, ſur les bords de la Mer.

FÊTE MARINE,

PREMIERE ENTRÉE.

Le Théatre repréſente la Mer, couverte de Vaiſſeaux.

SCENE PREMIERE.

ASTOLPHE, CEPHISE, DORIS, UN MATELOT.

ASTOLPHE, à Cephiſe.

LEs Jeux vont bientôt commencer,
Je ſuis pour un inſtant contraint de vous laiſſer,
Vous pouvez ſur ce bord m'attendre.

au Matelot.

Suis leurs pas : ſouviens-toi des ſoins que tu dois prendre.

ASTOLPHE *ſort, & le Matelot demeure au fond du Théatre.*

SCENE II.

CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.

D'Où vient qu'un Jaloux odieux,
Un Tiran, qui toujours me tient dans la contrainte,
Me permet aujourd'hui de paroître en ces lieux ?
Non, je ne puis être ſans crainte.
Depuis que pour Dorante il a ſçu mon amour,
Tu ſçais avec quel ſoin il me dérobe au jour.

DORIS.

Qu'un Jaloux connoît mal l'intérêt de ſa flamme,
En nous forçant à fuir l'entretien des Amans ?
Loin de les bannir de notre ame,
Il les rend encor plus charmans.

CEPHISE.

Que prétend le Cruel ? il veut ſur ce rivage
Me faire voir de nouveaux jeux !
Cette feinte bonté me donne de l'ombrage :
Ce que fait un Jaloux eſt toujours dangereux.

DORIS.

Suivez un conſeil ſalutaire ;
Il a conduit ici nos pas. . . . .

CEPHISE.

Quel eſt donc ton deſſein, & que pouvons-nous faire ?

DORIS.

Fuyez, ne le revoyez pas.

Sur un de ces Vaiſſeaux, au gré de la Fortune,
Evitons d'un Tiran la préſence importune:
Des Ondes & des Vents craignez-vous le courroux?
Cauſent-ils plus d'effroi que l'aſpect d'un Jaloux?

Imitons ces Oiſeaux que l'on retient en cage:
L'exemple eſt doux à ſuivre, il faut nous y livrer:
Quand ils ſont ſortis d'eſclavage,
Ils ſe gardent bien d'y rentrer.

CEPHISE.

Dorante, cher Dorante!

DORIS.

Ah! j'entens ce langage.

Le courroux des flots & l'orage
Ne pourroient vous intimider,
Si votre Amant dans le voyage
Prenoit le ſoin de vous guider.

CEPHISE.

Que ne profite-t'il de ce jour favorable?
Hélas! pour combler mon malheur,
Cet Amant que mes yeux ont trouvé trop aimable,
A quelque Objet moins tendre a-t'il donné ſon cœur?

Reviens, cher Auteur de mes peines,
Vois, pour t'avoir aimé, les maux que j'ai ſoufferts:
Change la rigueur de mes fers
En de plus agréables chaînes.
Mais que vois-je?

DORIS.

C'eſt lui: ſous ce déguiſement,
L'Amour auprès de vous ramene votre Amant.

SCENE III.

DORANTE, CEPHISE, DORIS *à l'écart.*

DORANTE, déguisé en Matelot.

BElle Cephise, enfin je puis revoir vos charmes,
Sçavez-vous le projet de mon Rival jaloux ?

CEPHISE.

Parlez, expliquez-vous,
Ah ! que vous me causez d'allarmes !

DORANTE.

Tout prend ici mes intérêts,
Je puis vous informer de ses desseins secrets.

Dans un climat barbare
Sa jalouse fureur veut cacher vos appas ;
La pompe des jeux qu'il prépare
Est pour vous éloigner, & causer mon trépas.

CEPHISE.

O Ciel !

DORANTE.

Par mon adresse il s'est laissé séduire,
Sous ce déguisement j'ai connu son dessein ;
C'est moi qu'il a chargé du soin de vous conduire,
Je vais parer le coup qui m'eût percé le sein.

Le tendre Amour nous favorise,
Pour tromper mon Rival tout est prêt sur ce bord;
En feignant d'ignorer encor son entreprise,
Reposez-vous sur moi du soin de votre sort.

CEPHISE.

C'est pour vous seul que je veux vivre,
Vous sçavez l'ardeur de mes feux;
Mon sort sera toujours heureux,
Pourvu que je puisse vous suivre.

ENSEMBLE.

Non, rien n'égale nos ardeurs;
Ne rens pas notre attente vaine,
Vole Amour, viens unir nos cœurs
D'une éternelle chaîne.

DORIS à Dorante.

Votre Rival paroît: feignez.

DORANTE à Cephise.

Rassûrez-vous,
Je puis tromper ses soins jaloux.

SCENE IV.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE, DORIS.

DORANTE à Astolphe.

ON ne vient point encor; je vais presser la fête.

ASTOLPHE à Dorante.

Allez, que rien ne vous arrête.

à Cephise.

Eh bien! vous plaindrez-vous que de vos plus beaux jours
Une injuste contrainte empoisonne le cours?
J'ordonne pour vous plaire une fête agréable.

CEPHISE.

Je ne puis dans ces lieux en goûter les appas.

DORIS.

Peut-elle nous paroître aimable,
Si vous suivez toujours nos pas?

ASTOLPHE à Doris.

Ah! crains d'irriter ma colere.

à Cephise.

C'est vous qui lui donnez cette témérité.

DORIS.

Mon discours peut-il vous déplaire?
Que ne profitez-vous de ma sincérité?

L'Amour eſt un enfant qui ne cherche qu'à rire,
Il n'aime point un ton grondeur :
Un Amant enjoué l'attire,
Un Amant jaloux lui fait peur.

ASTOLPHE à Cephiſe.

Blâmez-vous les tranſports dont mon ame eſt ſaiſie ?
Je ſçai qu'un inconnu regne dans votre cœur.

CEPHISE.

S'il m'a fait reſſentir une ſecrete ardeur
Ce n'eſt point par ſa jalouſie.

DORIS.

Faut-il vous étonner
Que ſon ardeur nous touche ?
Il ne prétend point nous gêner ;
Il eſt plus complaiſant que vous n'êtes farouche.

ASTOLPHE.

Ah ! c'en eſt trop enfin.....

CEPHISE.

Devez-vous la blâmer ?
Elle vous apprend l'art qui peut vous faire aimer.

ASTOLPHE.

Ingrate, avec quel ſoin j'élevai votre enfance !
De mes bontés pour vous quelle eſt la récompenſe ?

CEPHISE.

Je ne puis les payer aux dépens de mon cœur.

ASTOLPHE.

Je ſçai quelle eſt votre rigueur :
C'en eſt fait, ingrate, inhumaine ;
C'en eſt fait : je veux mériter
Cette implacable haine,
Que vous faites trop éclater.

DORIS.

Vous ne vous plaindrez plus qu'elle vous eſt rebelle ;
Vous voulez vous faire haïr,
Vous avez du pouvoir ſur elle ;
Elle eſt.....

ASTOLPHE.

Quoi ! que dis-tu ?

DORIS.

Prête à vous obéir.

ASTOLPHE.

Je me contrains encor, mais un jour ma vengeance
à Doris. *à Cephiſe.*
Punira tes diſcours ; punira vos mépris :
On vient ; faiſons-nous violence ;
Cachons le deſſein que j'ai pris.

SCENE V.

ASTOLPHE, DORANTE, CEPHISE, DORIS, CHŒURS *de Matelots.*

DORANTE & les CHOEURS.

FORMONS la plus aimable fête :
Venez, jeune Beauté, prendre part a nos jeux ;
C'eſt un Amant qui les apprête ;
Pour prix de tant de ſoins, rendez ſon ſort heureux.

Divertiſſement.

Un MATELOT.

La Mer eſt ſujéte à l'orage ;
L'Amour l'eſt encor davantage,
Mais il ſçait charmer nos deſirs :
Lorſqu'un Amant ſur le rivage
Se voit pouſſé par ſes ſoupirs,
Il ſe fait de nouveaux plaiſirs
De tous les périls du voyage.

DORANTE à Cephiſe.

Venez, ne craignez point de quitter le rivage ;
Venez ſur nos Vaiſſeaux recevoir notre hommage.

DORANTE *fait entrer* CEPHISE *&* DORIS *dans le Vaiſſeau, & quand* ASTOLPHE *y veut entrer, on l'en empêche.*

ASTOLPHE.

Arrêtez, qu'eſt-ce que je voi ?

DORANTE.

Reconnois ton Rival en moi :
Je n'ai que trop long-tems ſouffert de ton caprice ;
Mon amour a touché ſon cœur ;
Loin de tes yeux, notre bonheur
Va faire ton ſupplice.

Ils partent.

SCENE VI.

ASTOLPHE.

Ils oſent me trahir ! ô rage ! ô déſeſpoir !
Ah ! pour les arrêter, ſerai-je ſans pouvoir ?

Que les vents ſoulevent les ondes,
Que leur courroux leur ſoit fatal ;
Que dans ſes cavernes profondes
La Mer faſſe périr l'Ingrate & mon Rival.....

Inutiles ſouhaits ! La douleur me ſurmonte :
Cachons à tous les yeux ma fureur & ma honte.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

LES DEVINS

DE LA

PLACE SAINT MARC.

PERSONNAGES CHANTANS.

LEANDRE, *Cavalier François.*

ZELIE, *jeune Vénitienne déguisée en Bohemienne.*

Une BOHEMIENNE.

CHŒUR *de Devins, de Bohemiens & Bohemiennes.*

La Scene eſt dans la Place Saint Marc.

LES

LES DEVINS
DE LA
PLACE SAINT MARC,
SECONDE ENTRÉE.

Le Théatre repréſente la Place Saint Marc.

SCENE PREMIERE.

Une BOHEMIENNE, ZELIE *déguiſée en* BOHEMIENNE.

LA BOHEMIENNE.

NOtre Climat jamais n'eut rien de comparable
Aux attraits qui brillent en vous:
Que ma Troupe ſeroit aimable
Si vous pouviez toujours demeurer parmi nous!

ZELIE.

Je ne mérite point un langage ſi doux.

LA BOHEMIENNE.

Chacun d'une ardeur non commune
Vient nous conſulter dans ces lieux :
Qu'un cœur ſeroit content de ſa bonne fortune,
S'il la liſoit dans vos beaux yeux !

Mais ne puis-je ſçavoir quelle eſt votre entrepriſe ?
Pourquoi ſous notre habillement
Vous voulez aujourd'hui ? . . . . .

ZELIE.

Vous en êtes ſurpriſe ?
Pour vous en éclaircir, écoutez un moment.

Un jeune Amant parti des rives de la Seine
A depuis quelque tems paru dans ce ſéjour :
On diroit qu'il porte ma chaîne,
Avec empreſſement il me ſuit chaque jour ;
Et ſouvent dans la nuit, d'une voix la plus tendre,
Près des lieux que j'habite il vient me faire entendre
Tout ce que peut dicter l'Amour.

LA BOHEMIENNE.

C'eſt par des amorces pareilles
Que l'Amour eſt ſouvent vainqueur :
Quand on ſçait charmer les oreilles,
On eſt bientôt maître du cœur.

ZELIE.

Je ne le cèle pas, j'ai peine à m'en défendre ;
Mais je le crois volage, & je voudrois apprendre
Quels ſont ſes ſentimens ſecrets :
Il ſe plaît à vos jeux ; ſi je le vois paroître,
Sous cet habillement, en lui cachant mes traits,
Je tâcherai de le connoître.

LA BOHEMIENNE.

Après avoir donné ſon cœur,
Eſt-il tems de vouloir connoître ce qu'on aime ?
Une Amante dans ſon ardeur
Cherche à ſe tromper elle-méme.

ZELIE.

Non, non, ſi ſon amour ne répond pas au mien,
Peut-être je pourrai rompre un fatal lien.

ENSEMBLE.

Un cœur fidéle qui s'engage,
S'expoſe au plus cruel danger :
Quel tourment d'aimer un volage,
Et de ne ſçavoir pas changer !

Léandre paroît au fond du Théatre.

ZELIE.

C'eſt lui qui vient : pour le ſurprendre,
Je veux l'obſerver & l'entendre.

Elles ſortent du Théatre.

SCENE II.

LEANDRE.

AMOUR, favoriſe mes vœux:
Ne ſois point offenſé, ſi mon cœur eſt volage;
Prendre ſouvent de nouveaux nœuds,
C'eſt te rendre ſouvent hommage.

Lorſque j'ai triomphé d'un cœur,
Je médite une autre victoire:
Brûler d'une infidelle ardeur,
C'eſt travailler ſans ceſſe à te combler de gloire.

Amour, favoriſe mes vœux:
Ne ſois point offenſé, ſi mon cœur eſt volage:
Prendre ſouvent de nouveaux nœuds,
C'eſt te rendre ſouvent hommage.

SCENE III.

LEANDRE, ZELIE *en Bohemienne.*

ZELIE entrant en danſant ſur le Théatre.

JEUNE Etranger, veux-tu ſçavoir
Ta bonne ou mauvaiſe fortune?
Ma ſcience n'eſt point commune
Dans le grand Art de tout prévoir.

LEANDRE.

Je ne veux point prévoir le plaiſir ni la peine,
Pour être au rang des cœurs contens;
La crainte d'un malheur m'inquiéte & me gêne,
Et je goûte bien moins un bonheur que j'attens.

ZELIE.

Que ta crainte finiſſe;
Eprouve quels ſont mes talens:
Du moins ſur tes projets galans
Veux-tu que mon art t'éclairciſſe?

LEANDRE.

Sur mes projets d'amour je crains peu l'avenir;
Vous pouvez m'en entretenir.

ZELIE.

Par mes ſublimes connoiſſances
Je lis dans les ſecrets des Dieux:
Et dans ta main, ou dans tes yeux,
Je connoîtrai ce que tu penſes.

Elle prend la main de Léandre.

Que vois-je? Dans ces lieux
A combien de beautés tu promets ta tendreſſe!
Tu ſçais parler d'amour, tu l'exprimes des mieux;
Sans que d'un trait conſtant jamais ce Dieu te bleſſe.

LEANDRE.

Je croyois vos discours un effet du hazard ;
Mais je vais admirer votre Art.

Il est vrai, je suis infidéle ;
Par tout ce qui me plait je me sens arrêté :
Le cœur ne fut jamais le tribut d'une Belle,
Il est celui de la beauté.

ZELIE.

Deux objets dans Venise ont vû briller ta flamme,
Et je sçai bien pourquoi tu n'en sens plus l'ardeur.

LEANDRE.

Quoi ! vous pouvez sçavoir ? . . . .

ZELIE.

Tu regnes dans leur ame ;
Elles ne touchent plus ton cœur.

LEANDRE.

Dois-je me piquer de constance,
Dès que d'un tendre objet le cœur paroit charmé ?
Ce seroit démentir les lieux de ma naissance,
D'être toujours Amant, lorsque je suis aimé.

ZELIE, en reprenant la main de Léandre.

Pour une nouvelle Maitresse,
Je vois qu'un nouveau soin te presse !

LEANDRE.

Croyez-vous que bientôt je puiſſe l'enflammer ?

ZELIE.

Elle eſt fiere, & jamais elle n'eut de foibleſſe.

LEANDRE.

Non, ne penſez pas m'allarmer.
Je ſçai contraindre un cœur rebelle
A m'engager ſa liberté :
Je voudrois, pour la nouveauté,
Pouvoir trouver une cruelle.

ZELIE.

Je prévois que bientôt ton cœur ſera content :
Elle veut un amour conſtant.

LEANDRE.

Je jure avec tranſport une vive tendreſſe,
Je jure que jamais elle ne peut finir :
Il m'eſt toujours aiſé d'en faire la promeſſe,
Et mal-aiſé de la tenir.

ZELIE.

Ecoute par mon Art ce que je vais prédire.
Aujourd'hui dans nos jeux
Tu verras l'objet de tes vœux :
Lui-même aura ſoin de t'inſtruire
Du ſuccès de tes feux.

SCENE IV.

ZELIE *masquée*, LA BOHEMIENNE, LEANDRE, LES DEVINS, *&* LES BOHEMIENNES *de la Place S. Marc.*

CHOEUR.

VENEZ, empressez-vous, Amans, venez entendre
Quel sera le succès de vos soins amoureux :
Par notre Art vous pouvez apprendre
Tous les évenemens heureux ou malheureux.

Divertissement.

CANTATE.

LA BOHEMIENNE.

Sans troubler le repos du ténébreux Empire,
Jusques dans l'avenir nous avons l'Art de lire.

Amant, si vous êtes constant,
Toujours empressé, toujours tendre ;
Il est aisé de vous apprendre
Quel est le sort qui vous attend.

Quel objet pourroit se défendre ?
Espérez, vous serez content :
L'instant est marqué pour se rendre ;
L'Amour amene cet instant,
Pourvu que vous vouliez l'attendre.

Amant, si vous êtes constant, *&c.*

Venez, fieres Beautés, écoutez nos chanſons;
Songez à profiter de nos tendres leçons.
Vous ſoumettez à votre empire
Une foule d'Amans:
Si vous les mépriſez, je ne puis vous prédire
Que des regrets & des tourmens.

L'Amour, qui vole ſur vos traces,
Ne regne que dans vos beaux ans;
Il va s'enfuir avec les graces
Que vous donne votre printems.

Vous perdez des jours favorables,
Où vos yeux pourroient tout charmer;
Quand vous ne ſerez plus aimables,
Que vous ſervira-t'il d'aimer?

L'Amour, qui vole ſur vos traces,
Ne regne que dans vos beaux ans;
Il va s'enfuir avec les graces
Que vous donne votre printems.

A la fin du Divertiſſement, LEANDRE *ſe leve, & paroît inquiet.*

SCENE V. ET DERNIERE.

LEANDRE, ZELIE.

LEANDRE à Zelie.

VOTRE Art eſt peu certain : je ne vois point paroître
L'objet que j'avois ſouhaité.

ZELIE.

D'un eſpoir ſéducteur je ne t'ai point flaté ;
Il faut te le faire connoître.
Elle ſe démaſque.

LEANDRE.

Que vois-je !

ZELIE.

Tu m'offrois de dangereux liens ;
Je ſçai tes ſentimens, tu peux juger des miens.
Elle ſort.

LEANDRE.

Il le faut avouer, ſon adreſſe eſt extrême,
Et je ne pouvois la prévoir ;
Mais ce trait cependant montre aſſez qu'elle m'aime ;
Suivons-la : je n'ai point encore perdu l'eſpoir.

FIN DES DEVINS.

L'OPERA,

TROISIEME ENTRÉE.

PERSONNAGES CHANTANS.

DAMIRE, *Seigneur Napolitain.*

ADOLPHE, *Napolitain, Ami de Damire.*

LEONTINE, *Actrice de l'Opéra.*

LUCIE, *autre Actrice de l'Opéra.*

Un ACTEUR *de l'Opéra.*

Un MAITRE *de Chant, qui apprend les Rôles aux Demoiſelles de l'Opéra de Veniſe.*

PERSONNAGES DU BALLET de FLORE.

FLORE,	*LEONTINE.*
ZEPHIRE,	*L'ACTEUR de l'Opéra.*
Une BERGERE,	*LUCIE.*
BOREE,	*DAMIRE.*

CHŒUR *de Bergers & de Bergeres.*

TROUPE *d'Aquilons.*

La Scene eſt à Veniſe, au Palais Grimani.

L'OPERA,

TROISIEME ENTRÉE.

Le Théatre repréſente la Salle de l'Opéra du Palais Grimani, à Veniſe.

SCENE PREMIERE.

DAMIRE *déguiſé en* BORÉE, ADOLPHE.

ADOLPHE.

Sous l'habit de Borée, eſt-ce vous, cher Damire ?
Vous, que Naples cent fois a vû dans les combats,
Contre ſes ennemis ſignaler votre bras ?
Quel ſujet vous inſpire
Le deſir de paroître en public dans ces jeux,
Que la Danſe & le Chant ont rendus ſi fameux ?

DAMIRE.

Apprenez quelle en eſt la cauſe ;
J'aime un objet charmant qui brille en ce ſéjour :
Vous devez pardonner une métamorphoſe,
Où je ſuis forcé par l'Amour.

ADOLPHE.

Vous aimez dans ce lieu ?

DAMIRE.

J'adore Léontine.

ADOLPHE.

Que dites-vous ! cette Beauté ?. . . .

DAMIRE.

Cette Beauté, qui joint une grace divine
Aux accens d'une voix dont on eſt enchanté !

Le jour que, ſous le nom d'Armide,
Des ſpectateurs ſurpris elle charma les yeux,
Cédant au plaiſir qui me guide,
J'étois avec la foule accouru dans ces lieux :
Je la vis, dans le tems qu'interdite, incertaine,
A l'aſpect d'un Héros qui lui paroît charmant,
Elle paſſe en moins d'un moment
De la haine à l'amour, de l'amour à la haine :
De ſes tremblantes mains tomba le fer vengeur ;
Mais je vis dans ſes yeux des armes plus cruelles :
Elle épargna Renaud, & mon ſenſible cœur
Fut le ſeul qui reçut des atteintes mortelles.

ADOLPHE.

Par un enchantement je vous vois arrêté ;
Ce Théatre pour vous eſt l'agréable azyle,
Où le pouvoir de la beauté
Rend votre valeur inutile.

Souffrez qu'Ubalde en moi, combattant votre ardeur,
De vos premiers exploits rappelle la mémoire ;
Et pour rompre un charme flateur,
Au lieu de bouclier vous préſente la gloire.

DAMIRE.

Vous m'invitez à fuir, j'y conſens, il le faut ;
Mais j'ai trop condamné la rigueur de Renaud :
Je ne partirai point qu'Armide ne me ſuive ;
Puis-je vivre loin de ſes yeux ?
Je vais par ſon aveu l'emmener de ces lieux
Souveraine & non pas Captive.

ADOLPHE.

Fondez-vous votre eſpoir ſur ce déguiſement ?

DAMIRE.

Un Rival puiſſant dans Veniſe,
Qui la fait ſuivre à tout moment,
Eût traverſé mon entrepriſe.
Ici par des reſſorts ſecrets
Quelques Amis zélés prennent mes intérêts :
Elle y doit repréſenter Flore,
Tandis que mon Rival par les jeux arrêté.....
Mais je vois celle que j'adore.....
On la ſuit ; vous ſçaurez ce que j'ai projetté.

Ils ſortent.

SCENE II.

LEONTINE *habillée en FLORE*, LUCIE *habillée en Bergere.*

LUCIE.

QUI pouvoit mieux que vous repréſenter les charmes
De l'aimable Reine des Fleurs ?
Combien par cet éclat vous forcerez de cœurs
A vous rendre les armes !

LEONTINE.

Je ſçai, que pour ſe faire aimer,
Paroître dans ces lieux eſt un grand avantage ;
Mais je n'aſpire qu'à charmer
Un fidéle Amant qui m'engage.

LUCIE.

Quoi ! d'une véritable ardeur
En ſecret votre ame ſoupire ?

LEONTINE.

L'amour, que dans mes chants je feindrai pour Zéphire,
N'égale point celui que je ſens dans mon cœur.

LUCIE.

Si vous avez un cœur ſi ſincere & ſi tendre,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce ſéjour :
Notre uſage n'eſt point de prendre de l'amour,
Notre ſoin eſt d'en faire prendre.

Pour

Pour y mieux réuſſir, on y ſçait quelquefois
Adoucir ſes regards, feindre un peu de tendreſſe.

LEONTINE.

C'eſt un uſage qui me bleſſe :
Jamais je n'en ſuivrai les loix.

A feindre une amoureuſe flamme
Comment pourrois-je conſentir ?
Lorſque le tendre Amour me la fait reſſentir,
Je la renferme dans mon ame.

Quel ſoin n'a pas pris mon Vainqueur,
Avant que de ſçavoir le ſecret de mon cœur ?
De ſes diſcours charmans je n'ai pû me défendre.

LUCIE.

Non, ce n'eſt point encor l'uſage de ces lieux :
Les cœurs n'y ſont jamais empreſſés de ſe rendre
A qui parle le mieux.

LEONTINE.

Eſt-il de plus aimables charmes
Que les ſoins, les ſoupirs & les diſcours flateurs ?
Non, je n'ai jamais cru qu'Amour eût d'autres armes,
Pour ſoumettre les jeunes cœurs.

LUCIE.

Puiſque le vôtre les ignore,
Sous ſes traits les plus beaux vous connoiſſez l'Amour :
Mais je l'ai déja dit, & je le dis encore,
Vous ne fûtes jamais faite pour ce ſéjour.

LEONTINE.

Je veux m'en éloigner, il ne ſçauroit me plaire;
Mais je ne puis encor confier ce myſtere.

LUCIE.

Celui qui nous inſtruit cherche à vous préparer
Sur les Airs que bientôt vous ferez admirer. *Elle ſort.*

SCENE III.

LE MAISTRE DE CHANT, LEONTINE.

LE MAISTRE entrant en colere.

QUELLE audace! Souffrez qu'un moment je reſpire...
Je venois de mon Art vous donner les leçons....
Mais dans le courroux qui m'inſpire....
Ma voix ne peut former ſes ſons.

LEONTINE.

Quel courroux!....

LE MAISTRE.

On me fait une offenſe mortelle.
En allant au fond du Théatre.
Apprenez, apprenez à connoître mon cœur.

LEONTINE.

Ne pourrai-je ſçavoir?....

LE MAISTRE.

Je ſens une fureur!....
Mais il faut m'acquitter du devoir qui m'appelle.
C'eſt vous qui commencez: Voici votre Chanſon.
Ecoutez.... prenez bien le ton.
Vole dans ma brillante Cour....

LEONTINE.

Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zéphire, reviens, c'eſt Flore qui t'appelle.

LE MAISTRE.

Ecoutez .... de ce Chant faites briller le tour ....
Soûtenez la cadence .... elle en devient plus belle ....

LEONTINE.

C'eſt Flore qui t'appelle.

LE MAISTRE.

Je ne puis revenir de mon étonnement!

LEONTINE.

Apprenez-moi du moins quel ſujet vous irrite.

LE MAISTRE.

En entrant dans ces lieux un téméraire Amant,
Orgueilleux de ſon rang & ſûr de ſon mérite,
Me confioit pour vous ſon amoureux tourment!

LEONTINE.

Pour moi!

LE MAISTRE.

C'eſt pour vous qu'il ſoupire;
Par les diſcours les plus touchans
Il me preſſoit de vous le dire:
Mais en vain ....

LEONTINE.

Pourſuivons nos Chants.
Lorſque je ſens pour toi le plus parfait amour....

LE MAISTRE.

C'eſt ainſi que pour vous il exprime ſa flamme.
Quel ſeroit ſon bonheur de pouvoir à ſon tour
Vous inſpirer les feux qui dévorent ſon ame!

LEONTINE.

Ceſſez....

LE MAISTRE.

Je ſens pour toi le plus parfait amour....

LEONTINE.

Lorſque je ſens pour toi le plus parfait amour,
Ne ſerois-tu point infidele?

LE MAISTRE.

Un cœur charmé de vos appas
Ne peut jamais briſer ſes chaînes.

On prélude.

LEONTINE.

Le Spectacle commence, & je n'écoute pas
Des louanges ſi vaines.

Un Noble Vénitien paroît.

LE MAISTRE.

Je vois approcher cet Amant
Prêt à vous prodiguer ſon applaudiſſement.

LEONTINE *& le* MAISTRE *de Chant ſortent, &* RODOLPHE *vient ſe placer ſur le bord du Théatre. On joue l'Ouverture; à la fin la toile ſe leve, & laiſſe voir les Jardins de* FLORE. *Cette Déeſſe y paroît, aſſiſe ſur un lit de fleurs; ſes Nymphes ſont autour d'elle.*

LE BALLET DE FLORE.

SCENE PREMIERE.

FLORE sur un lit de fleurs.

VOLE dans ma brillante Cour,
Cher Zéphire, reviens, c'eſt Flore qui t'appelle.
Lorſque je ſens pour toi le plus parfait amour,
Ne ſerois-tu point infidéle ?
Vole dans ma brillante Cour,
Cher Zéphire, reviens, c'eſt Flore qui t'appelle.

SCENE II.

ZEPHIRE, FLORE.

ZEPHIRE.

BELLE Flore, ceſſez de ſoupçonner mes feux ;
Je fais tout mon bonheur de vivre dans vos nœuds :
Je viens dans ce brillant Empire
Vous offrir des deſirs conſtans :
Ce n'eſt point le retour de l'aimable Printems,
C'eſt votre beauté qui m'attire.

FLORE.

Sur toutes les Beautés de la Terre & des Cieux
Je croirois avoir l'avantage,
Si j'avois pour garant du pouvoir de mes yeux
Le plaiſir de fixer un Amant ſi volage.
Zéphire en ces Jardins m'auroit dû prévenir :
Loin de moi quel objet pouvoit vous retenir ?

ZEPHIRE.

Par les galans apprêts d'une fête nouvelle,
J'ai voulu signaler ce jour :
Je viens de rassembler, pour la rendre plus belle,
Les heureux Habitans des Hameaux d'alentour.
J'entens déja le bruit de leurs douces Musettes ;
Ils viennent tous dans ces retraites.

Les Bergers, dansans au son des Musettes, entrent dans les Jardins de Flore.

SCENE III.

ZEPHIRE, FLORE, CHŒUR *de* BERGERS *&* *de* BERGERES.

ZEPHIRE & FLORE.

FORMEZ les plus charmans accords :

ZEPHIRE.

Chantez Bergers ;

FLORE.

Chantez Bergeres ;

Zéphire est de retour :

ZEPHIRE.

Flore fait sur ces bords
Briller ses faveurs les plus cheres.

ZEPHIRE & FLORE.

Chantez Bergers, chantez Bergeres ;
Formez les plus charmans accords.

Les Bergers répétent en Chœur les Vers de Zéphire & de Flore, & commencent le Divertissement.

ZEPHIRE.

Naiſſez, brillantes Fleurs, murmurez, clairs Ruiſſeaux;
Volez de toutes parts, chantez, petits Oiſeaux:
Annoncez le Printems, & célébrez ſes charmes;
C'eſt le tems où l'Amour fait ſentir ſes deſirs;
Il vient offrir mille plaiſirs
A qui veut céder à ſes armes.
Naiſſez, brillantes Fleurs, murmurez, clairs Ruiſſeaux;
Volez de toutes parts, chantez, petits Oiſeaux.

Le Divertiſſement continue.

Une BERGERE.

Le Printems renaît dans nos champs;
Les Oiſeaux ſe raniment:
Ecoutez leurs chants;
L'amour qu'ils expriment
Les rend plus touchans:
Que leurs ſons flateurs nous inſpirent
Le tendre penchant des Amours:
Il faut que tous les cœurs ſoupirent,
Pour bien profiter des beaux jours.

On entend un grand bruit, & la nuit ſe répand ſur le Théatre.

CHOEUR de BERGERS.

Quel ravage! quel bruit!
Dans un jour ſi brillant quelle ſoudaine nuit!

SCENE IV.

ZEPHIRE, FLORE, *les* BERGERS, BOREE
suivi des Aquilons & des autres Vents furieux.

BOREE.

VOLEZ, fiers Aquilons, volez de toutes parts;
Venez, contre un Rival seconder ma colere :
Je veux à ses regards
Dérober pour jamais l'objet qui m'a sçu plaire.

Les Aquilons entrent en tourbillons sur le Théatre, & enlevent FLORE.

SCENE V.

ZEPHIRE.

AH! quel outrage! O toi, Maître de tous les Dieux;
Jupiter, tu vois mon supplice;
D'un Rival jaloux, furieux,
Viens punir l'injustice.

Les Destins, d'accord avec toi,
M'unirent par l'Hymen à la Beauté que j'aime;
Un cruel, un Tyran s'oppose à cette Loi :
Viens venger mon amour, les Destins, & toi-même.

ZEPHIRE *regarde de tous côtés sur le Théatre, & paroît étonné que Jupiter ne descende point.*

SCENE VI. & DERNIERE.

ZEPHIRE, LUCIE, RODOLPHE.

ZEPHIRE à Lucie.

QUi peut de ce ſpectacle interrompre le cours ?
Jupiter doit deſcendre,
Et me rendre
L'Objet de mes amours.

LUCIE.

Quoi donc ? ignorez-vous encore
Que c'eſt Leontine, & non Flore,
Qu'on nous enleve pour toujours ?

RODOLPHE à Lucie.

Leontine ! parlez ; que venez-vous m'apprendre ?
Je l'aimois : la Perfide a mépriſé mes feux !
Son cœur par un Rival s'eſt-il laiſſé ſurprendre ?

LUCIE.

Un Amant, par ſa voix introduit dans nos jeux,
Méditoit dès long-tems ce qu'il vient d'entreprendre.
Sous l'habit de Borée . . . . .

RODOLPHE.

Ah ! je ſens mon malheur !

ZEPHIRE.

Pour elle votre cœur ſoupire ?
C'eſt à vous d'achever le rôle de Zéphire :
Conjurez Jupiter de venger votre ardeur.

Il ſort.

RODOLPHE.

Ce n'eſt point Jupiter qui prendra ma défenſe,
Raſſemblons des Mortels, allons, courons au port. . .
Que l'Amante & l'Amant redoutent mon tranſport,
S'il peut m'être permis d'exercer ma vengeance.

FIN DE L'OPERA.

LE TRIOMPHE
DE
LA FOLIE,
COMÉDIE.

PERSONNAGES CHANTANS.

UN ARLEQUIN.

LA FOLIE.

UN DOCTEUR.

UN ESPAGNOL.

UN FRANÇOIS.

COLOMBINE.

UN ESPAGNOL.

UNE ESPAGNOLETTE.

LE TRIOMPHE DE LA FOLIE,

PREMIERE ENTRÉE.

Le Théatre repréſente les Portiques de la Place Saint Marc, où les Vénitiens déguiſés s'aſſemblent le ſoir.

SCENE PREMIERE.

UN ARLEQUIN *avec une Robe de Philoſophe, une Lanterne à la main, repréſentant* DIOGENE.

ARLEQUIN.

SAgesse charmante,
Votre Empire eſt doux!

Avec vous tout nous contente,
On n'eſt point heureux ſans vous :

Sageſſe charmante,
Votre Empire eſt doux!

SCENE II.

LA FOLIE, ARLEQUIN.

LA FOLIE.

QUoi! lorſque ſur ces bords j'amene l'allégreſſe,
Que chacun ſur mes pas s'empreſſe,
Et marque ſon ardeur à me bien recevoir,
Toi, qui fus de tout tems l'objet de ma tendreſſe,
Tu me fuis, tu crains de me voir!
Puis-je goûter ſans toi l'honneur de ma victoire?

ARLEQUIN.

Mille autres dans vos fers en ſeront les témoins,
Et pour un Eſclave de moins
Un triomphe ſi beau perdra peu de ſa gloire.

LA FOLIE.

Quel diſcours! toi que je chéris,
Toi que mon cœur préfere à tous ſes Favoris?

ARLEQUIN.

Ne craignez pas que je publie
Cette félicité,
On ne tire point vanité
D'être bien avec la Folie.
Chacun, en ſuivant vos attraits,
Cache avec ſoin ſon eſclavage:
Seule vous goûtez l'avantage
D'avoir des Favoris diſcrets.

LA FOLIE.

Aurai-je la douleur d'en voir un infidele ?
Cet ornement m'annonce un malheur que je crains.

ARLEQUIN.

Il eſt vrai, la Sageſſe à mes yeux paroit belle.

LA FOLIE.

La Sageſſe ! . . . que je te plains !

ARLEQUIN.

Je prétens, nouveau Diogene,
Faire la guerre à qui vous ſuit.

LA FOLIE.

Tous ſes efforts furent ſans fruit,
Comme lui tu perdras ta peine.

Sçais-tu pour qui tu viens
De rompre nos liens ?

Celle que tu veux ſuivre eſt farouche, ſauvage ;
La triſteſſe, l'ennui l'accompagnent toujours :
Son air, ſon ſévere langage
En des jours languiſſans changent les plus beaux jours.

Tu connois quel eſt mon Empire,
On n'y ſonge jamais qu'à chanter & qu'à rire.

Les Amours, les Plaiſirs, les Jeux les plus charmans
Volent où ma voix les appelle ;
Par les aimables enjoumens
De leur Troupe qui m'eſt fidelle,
Les jours coulent ſans peine & ſemblent des momens.

ARLEQUIN.

C'eſt à regret, je le confeſſe,
Que je quitte une Cour qui plaiſoit à mes yeux :
Vous ſerez, après la Sageſſe,
Ce que j'aimerai le mieux.

LA FOLIE.

Tu ſuis le penchant qui t'entraîne,
Et pour te rappeller mon effort ſeroit vain :
Je ne puis te punir d'une plus rude peine,
Que de t'abandonner à ton fatal deſſein.

SCENE III.

ARLEQUIN, UN DOCTEUR.

ARLEQUIN.

CHerchons un Mortel qui ſoit ſage :
Appercevant le DOCTEUR.
Celui que j'apperçois le doit être à ſon âge.
Ecoutons.

LE DOCTEUR.

Amour ! . . . .

ARLEQUIN.

Ohime !
Déja par ce ſeul mot je me ſens allarmé.

LE DOCTEUR.

Amour, connois-tu ta victoire ;
Lorſque tu me mets ſous ta loi ?
Oh ! combien de Sçavans en moi
Relevent l'éclat de ta gloire !

Le ſublime Platon,
L'éloquent Démoſthéne,
Le ſévere Caton,
En revivant en moi, ſont chargés de ta chaîne.

Amour, connois-tu ta victoire,
Lorſque tu me mets ſous ta loi ?
Oh ! combien de Sçavans en moi
Relevent l'éclat de ta gloire !

ARLEQUIN.

Amour, connois-tu ta victoire ? . . .
A ton âge tu veux aimer ?

LE DOCTEUR.

Je cherche un jeune Objet que je prétens charmer.

ARLEQUIN.

Quel excès de folie !
Un Vieillard eſt fou qui s'oublie
Juſqu'à ſe livrer à l'Amour :
Mais, s'il cherche à plaire à ſon tour,
Quel excès de folie !

Elle eſt dans ce ſéjour : tu peux ſuivre ſes pas,
Je cherche un homme en toi & ne le trouve pas.

SCENE IV.

UN ESPAGNOL, ARLEQUIN.

L'ESPAGNOL.

Mon cœur, cachez toujours le feu qui vous dévore;
Ma bouche, taiſez-vous; mes yeux, ſoyez diſcrets;
Devant la Beauté que j'adore,
Gardez-vous de trahir mes amoureux ſecrets.

Par ce cruel ſilence
Je ſuccombe aux tourmens qu'elle me fait ſouffrir;
Mais plutôt que ce feu l'offenſe,
Il me ſera doux de mourir.

Mon cœur, cachez toujours le feu qui vous dévore;
Ma bouche, taiſez-vous; mes yeux, ſoyez diſcrets;
Devant la Beauté que j'adore,
Gardez-vous de trahir mes amoureux ſecrets.

ARLEQUIN.

Quelle fauſſe délicateſſe
Vous fait cacher votre tourment?

L'ESPAGNOL.

Celle qui me captive eſt un Objet charmant! . .
Que dis-je? c'eſt une Déeſſe!
Puis-je eſpérer quelque retour?
Non, je dois m'épargner des efforts inutiles.

ARLEQUIN.

Les Déeſſes en amour
Ne ſont pas les plus difficiles.

L'ESPAGNOL.

Je cacherai toujours mes feux.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

SCENE V.

ARLEQUIN, UN FRANÇOIS.

LE FRANÇOIS.

à part.

PARMI les tranſports de mon ame,
Je prens un inutile ſoin :
Je ne puis trouver un témoin
Du bonheur de ma flamme.

Appercevant ARLEQUIN.

Je vois un Inconnu. . . N'importe, expliquons-nous :
Un plaiſir renfermé perd ce qu'il a de doux.

ARLEQUIN.

Je vois dans vos regards une joie éclatante !

LE FRANÇOIS.

Je vous crois prudent & diſcret ;
Je vais vous dire le ſecret,
Qui rend mon ame ſi contente.

En lui montrant un Palais de la Place S. Marc.

Ce superbe Palais renferme une Beauté,
Dont en vain mille cœurs ont adoré les charmes,
Ainsi que ses attraits on vante sa fierté,
Je la vis dans un Bal & lui rendis les armes :

J'ai fais agir mes soins, j'ai poussé des soupirs,
J'ai tâché de combattre une humeur si farouche,
Et je viens d'arracher un aveu de sa bouche,
Qui comble enfin tous mes desirs.

ARLEQUIN.

Quelle folie!
Ne peut-on être heureux sans que l'on le publie?

LE FRANÇOIS.

A l'objet qui me plaît je crois faire ma cour.
Un indiscret peut-il déplaire?
Quand le plaisir est vif il doit paroître au jour :
C'est souvent un excès d'amour
De ne pouvoir se taire.

Il manque un plaisir à mes vœux,
Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mystere.

ARLEQUIN.

Vous n'êtes pas ce que je veux.

LE FRANÇOIS.

Je cours à mes Rivaux dévoiler ce mystere.

ARLEQUIN.

Leur cerveau s'est laissé troubler,
L'un est fou de n'oser parler,
L'autre de ne pouvoir se taire.

SCENE VI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

QUE vois-je ! quel Objet ! tout mon raiſonnement
Pourra-t-il me défendre ?
Que ſon œil eſt charmant !
Je ne dois la voir ni l'entendre.

COLOMBINE.

Pourquoi détournes-tu les yeux ?
Pour toi les miens ſont-ils à craindre ?

ARLEQUIN.

Je forme un projet glorieux,
Mais à l'abandonner tu pourrois me contraindre.

COLOMBINE.

Ecoute un moment. . . .

ARLEQUIN.

Non.

COLOMBINE.

Regarde.

ARLEQUIN.

Laiſſe-moi.

COLOMBINE.

Autrefois je t'ai vû ſi ſoumis à ma loi.

ARLEQUIN.

Tandis que je t'aimois, mille rigueurs cruelles
En ont été le fruit :
Quand je change, tu me rappelles ;
C'eſt ainſi que ſouvent les Belles
Mépriſent qui les aime, & cherchent qui les fuit.

COLOMBINE.

Ne deviendras-tu point ſenſible ?
Vois dans mes tendres yeux éclater la douleur.

ARLEQUIN.

En ſe retournant.

Ah ! je t'ai vûe ! . . . eſt-il poſſible
De défendre mon cœur ?
Qu'allez-vous devenir, vains projets d'être ſage !

COLOMBINE.

Garde pour d'autres tems ce frivole langage.
Dans la jeune ſaiſon
Ecoutons la tendreſſe :
Que le penchant du cœur nous ſerve de ſageſſe ;
Et notre plaiſir de raiſon.

ARLEQUIN.

Raiſon, c'eſt vainement que ta voix me rappelle.

COLOMBINE.

Me ſeras-tu toujours fidèle ?
Jures-en par des Dieux.

ARLEQUIN.

Eh! je n'en connois point d'autres que vos beaux yeux.
En quittant sa Robe.
Allez, vains ornemens d'une sageſſe auſtere,
Quittez-moi pour jamais.

ENSEMBLE.

Vole Amour, tu dois ſeul nous plaire,
Voilà mon cœur, lance tes traits.

ARLEQUIN.

J'étois ſeul avec la Sageſſe;
Mais ſa Rivale a plus d'attraits:
A marcher ſur ſes pas quelle foule s'empreſſe!

SCENE VII.

Les Vénitiens déguiſés entrent ſur le Théatre en jouant de leurs Guittares. Pluſieurs Vénitiennes maſquées viennent à leur ſuite.

CHOEUR.

AU printems de nos jours, écoutons nos deſirs,
Que les traits des Amours nous bleſſent:
S'il faut dans notre hyver vivre ſans les plaiſirs,
Du moins, ſans les quitter, attendons qu'ils nous laiſſent.

Un ESPAGNOL, & une ESPAGNOLETTE,

ENSEMBLE.

Si dans la vie
Tout eſt folie ;
Livrons nos cœurs
Aux plus douces erreurs.

L'ESPAGNOL.

L'Amour nous charme,
Il nous déſarme ;
De ſes ardeurs
Eſt bien fou qui s'allarme.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

L'ESPAGNOLE.

Dans ſon Empire
Cherchons à rire,
De ſes rigueurs
Eſt bien fou qui ſoupire.

ENSEMBLE.

Si dans la vie, &c.

LE DOCTEUR.

BEll' Idolo d'amore,
Se penſate ch'io moro
Incendio del mio core,
E ben vero.

COLOMBINE.

Se penſate ch'io v'ami,
E' che voi ſolo brami;
Temerario é el penſiero,
Non é vero.

LE DOCTEUR.

Non voi ch'io t'ami,
Non t'amerò:
Poi ſe me chi ami
Non t'udirò:
E' tu, bella Ingratta,
Deſpietata ſarai;
Guarda che fai.

COLOMBINE.

Il tuo dolore
Gioir mi fà,
Sempre il mio core
Te ſprezzara:
E' tu l'importuno,
Infelice ſarai;
Guarda che fai.

LE DOCTEUR & COLOMBINE.

Le Docteur. *Despietata sarai,*
Colombine. *Infelice sarai,*
Tous deux. *Guarda che fai.*

Tandis que le DOCTEUR *chante avec* COLOMBINE, ARLEQUIN *fait une Scene muette, à la fin de laquelle* COLOMBINE *donne la main à* ARLEQUIN *au mépris de l'amour du* DOCTEUR.

CHOEUR.

Au printems de nos jours, écoutons nos desirs,
Que les traits des Amours nous blessent:
S'il faut dans notre hyver vivre sans les plaisirs,
Du moins, sans les quitter, attendons qu'ils nous laissent.

FIN DE LA COMEDIE.

LE BAL.

PERSONNAGES CHANTANS.

ALAMIR, *Prince Polonois, habillé à la Françoiſe.*

THEMIR, *Gentilhomme de la ſuite* D'ALAMIR, *déguiſé en Prince Polonois.*

IPHISE, *Vénitienne.*

UN MAISTRE *de Muſique.*

UN MAISTRE *de Danſe.*

Chœur de Vénitiens & de Vénitiennes, maſqués.

La Scene eſt dans un Palais de Veniſe.

LE BAL.

Le Théatre repréſente un lieu préparé pour un Bal.

SCENE PREMIERE.

ALAMIR, THEMIR.

THEMIR.

SEigneur, trop de délicateſſe
Trouble votre félicité.
Vous aimez dans Veniſe une jeune Beauté,
Et vous ne la charmez que par votre tendreſſe.

Elle ignore qu'en vous un Prince eſt ſon Amant,
Et, pour juger encor de ſa perſévérance,
Paré de votre nom, ſous votre habillement,
Je fais briller l'éclat d'une haute puiſſance.

Du plus parfait amour
Je feins de reſſentir toute la violence :
Mais les Fêtes, les Jeux que j'offre chaque jour
N'affoibliſſent point ſa conſtance,

ALAMIR.

De ſes vrais ſentimens j'ai voulu m'éclaircir ;
Ce projet a rendu ma flamme plus heureuſe.

THEMIR.

Il eſt rare de réuſſir
Par cette épreuve dangereuſe.
Le deſir d'un rang glorieux
Eteint les ardeurs les plus belles :
Il eſt bien moins de cœurs fideles,
Qu'il n'eſt de cœurs ambitieux.

ALAMIR.

Et c'eſt ce qui troubloit mon ame,
Je n'oſois me livrer aux tranſports de ma flamme.
Un Amant élevé dans l'éclat des grandeurs,
En amour n'eſt jamais paiſible :
Il peut toujours douter ſi c'eſt à ſes ardeurs,
Ou ſi c'eſt à ſon rang qu'une Amante eſt ſenſible.

THEMIR.

Tout conſpire à vous rendre heureux,
Ne vous impoſez plus une dure contrainte :
Iphiſe, apprenant votre feinte,
Pourra la pardonner à l'excès de vos feux.

Par vos ordres exprès je donne un Bal pompeux :
Deux Maîtres renommés, qu'a vu naître la France,
Doivent en préparer & les Chants & la Danſe :
Vous y verrez l'Objet de vos plus tendres vœux.

ALAMIR.

Tu ſçais par quel moyen tu me feras connoître.

THEMIR.

Allez, je vois paroître
Les Ordonnateurs de nos jeux.

SCENE II.

THEMIR, UN MAISTRE *de Muſique*, UN MAISTRE *de Danſe*.

LE MAISTRE de Muſique, & LE MAISTRE de Danſe.

DE nos communs efforts vous devez tout attendre.

LE MAISTRE de Muſique.

Ballet charmant!

LE MAISTRE de Danſe.

Muſique tendre!

LE MAISTRE de Muſique.

Ah! c'eſt vous,

LE MAISTRE de Danſe.

Ah! c'eſt vous,

ENSEMBLE.

Qui l'emportez ſur moi.

THEMIR.

J'admire ce flatteur langage;
Mais parmi vous, eſt-ce un uſage
De vous louer de bonne foi?

LE

LE MAISTRE de Muſique.

Grace au Ciel, de mon Art je connois le ſublime ;
Tout céde à mes divins tranſports :
Je puis, dans le feu qui m'anime,
Du Chantre de la Thrace effacer les accords.

LE MAISTRE de Danſe.

Mes pas ſont autant de merveilles ;
Ils ſont brillans & gracieux :
Je ſçai l'Art de tracer aux yeux,
Les ſons qui frapent les oreilles.

LE MAISTRE de Muſique.

Aux yeux des Matelots
Faut-il peindre un orage ?
Je porte par-tout le ravage ;
Je fais ſiffler les vents, je ſouléve les flots.

LE MAISTRE de Danſe.

Si des vents en courroux il faut montrer la rage,
Par divers tourbillons j'en deviens une image.

LE MAISTRE de Muſique.

Faut-il inſpirer le repos ?
Au tranquille ſommeil je prête des pavots.

LE MAISTRE de Danſe.

D'un ſonge agréable
Je peins la douceur :
D'un ſonge effroyable
Je fais voir l'horreur.

LE MAISTRE de Muſique.

Si j'évoque les Morts de leurs demeures ſombres,
Je puis faire trembler les plus audacieux.

LE MAISTRE de Danſe.

Sous le terrible aſpect d'un Démon furieux,
Je puis épouvanter les Ombres.

LE MAISTRE de Muſique.

Je célebre l'Amour ſur mille tons divers ;
Je vante le Printems, les Zéphirs, la Verdure ;
On croit entendre dans mes Airs,
Un Roſſignol qui chante, un Ruiſſeau qui murmure.

LE MAISTRE de Danſe.

J'anime des Bergers heureux,
Qui, par une Danſe légere,
Semblent ſur la verte fougere
Tracer l'image de leurs feux.

LE MAISTRE de Musique.

Par une brillante saillie,
Je fais honneur à l'Italie.

Volate, Amori,
Ferite tutti i cori.

LE MAISTRE de Danse.

Et moi je sçai....

THEMIR.

Allez, je vois quelqu'un paroître;
Allez tout apprêter :
Pour Maîtres dans vos Arts je dois vous reconnoître,
Au soin que vous prenez tous deux de vous vanter.

SCENE III.

ALAMIR, IPHISE.

ALAMIR.

POURROIS-JE me flater de regner dans votre ame,
Lorsqu'un Prince, charmé de l'éclat de vos yeux,
Joint à l'hommage de sa flamme,
Tout ce qui peut toucher un cœur ambitieux ?

La gloire, la magnificence,
Accompagnent par-tout ses pas;
Et je n'oppose à tant d'appas,
Que mon amour & ma constance.

IPHISE.

Cruel! quelle eſt votre rigueur ?
Par cet injuſte effroi n'offenſez point mon cœur.
Vous ſçavez que je vous aime ;
Je fais mon bonheur ſuprême
De vous charmer à mon tour :
C'eſt dans une ame commune,
Que l'éclat de la Fortune
Peut triompher de l'Amour.

ALAMIR.

Quoi ! votre cœur pourroit refuſer la victoire
Aux charmes d'un rang éclatant !

IPHISE.

Je ne veux que la gloire
De vous rendre conſtant.

ALAMIR.

Ah ! c'en eſt trop, Beauté charmante :
Partagez d'un Amant la fortune brillante ;
Il vous offre un bonheur certain :
Que ſous d'aimables loix un doux hymen vous range ;
Conſentez que l'Amour vous venge
Des fautes du Deſtin.

IPHISE.

Dans quels ſoupçons, ingrat, me jette ce langage ?

ALAMIR.

Le Ciel, en vous formant, vous a fait un outrage.
Les ſentimens du cœur, & le charme des yeux,
Furent votre partage ;
Mais vous deviez briller dans un rang glorieux :
Il faut qu'un Mortel qui vous aime,
Vous offre la grandeur ſuprême
Que devoient vous donner les Dieux.

IPHISE.

Ah ! j'ai perdu votre tendreſſe !
Ce vain diſcours eſt une adreſſe,
Qui cache un changement fatal :
Non, il n'eſt pas poſſible
Qu'un Amant bien ſenſible
Parle pour ſon Rival.

ALAMIR.

Aimez un Prince, aimez....

IPHISE.

Tu le veux donc, perfide ?

ALAMIR.

Si vous ne l'aimez pas, je ne puis être heureux.

IPHISE.

C'en eſt fait ; je ſuivrai le tranſport qui me guide :
Pour me venger de toi, j'approuverai ſes feux.
Mon juſte déſeſpoir.... Je le vois qui s'avance !
Ingrat, je t'aime encor, malgré ton inconſtance.

SCENE IV.

THEMIR, IPHISE, ALAMIR.

THEMIR.

PRINCE, les Jeux ſont prêts:
Sans vos ordres exprès,
Je ne dois point....

IPHISE.

O Ciel!

ALAMIR.

Que la Fête commence.

SCENE V.

IPHISE, ALAMIR.

IPHISE.

QU'ENTENS-JE? quel eſt ce diſcours?
N'en puis-je ſçavoir le myſtere?

ALAMIR.

Iphiſe, j'ai voulu vous plaire,
Sans avoir de mon rang employé le ſecours.

Mon cœur eſt aſſuré du vôtre;
Pardonnez cette feinte à la plus vive ardeur:
Partagez avec moi la ſuprême grandeur,
Dont tout l'éclat n'a pu vous toucher pour un autre.

IPHISE.

Je ne vois en vous qu'un Amant;
Votre amour seul touche mon ame.

ALAMIR.

Ah! que mon bonheur est charmant,
Et qu'il augmente encor ma flamme!

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous;
Qu'à jamais l'Amour nous enchaîne:
Richesses, grandeur souveraine,
Sans lui rien ne peut être doux.
Aimons-nous, aimons-nous.

SCENE VI.

Les Maîtres de Musique & de Danse viennent avec une foule de Masques dansans & chantans, & le Bal commence.

CHOEUR.

Que les Ris, que les Jeux, dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits, fassent regner l'Amour.
Tendre Amour, dans la nuit c'est toi seul qui nous guides;
Tu la fais préférer aux jours les plus charmans;
Tu rens, dans ces momens,
Les Amans plus hardis, les Beautés moins timides,
Que les Ris, que les Jeux, dans cet heureux séjour,
Avec tous ses attraits, fassent regner l'Amour.

IPHISE.

A l'incanto d'un bel riſo,
Al folgorar d'un bel viſo,
Non ſi ſerva la liberta.

Reſiſta, chi puo, reſiſta
A gli ſguardi della Belta.

A l'incanto, &c. Da Capo.

Le Bal favoriſe
Les cœurs amoureux;
Il les autoriſe
Dans leurs tendres feux:
C'eſt ici l'uſage
De parler d'amour;
Et la plus ſauvage
Le ſuit à ſon tour.

CHOEUR.

Que les Ris, que les Jeux, dans cet heureux ſéjour;
Avec tous ſes attraits, faſſent regner l'Amour.

Tendre Amour, dans la nuit c'eſt toi ſeul qui nous guides;
Tu la fais préférer aux jours les plus charmans:
Tu rens dans ces momens,
Les Amans plus hardis, les Beautés moins timides.

Que les Ris, que les Jeux, dans cet heureux ſéjour,
Avec tous ſes attraits, faſſent regner l'Amour.

FIN DES FESTES VENITIENNES.

IDOMÉNÉE,

TRAGEDIE.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

EOLE, *Dieu des Vents.*

VENUS.

*Suite d'*EOLE.

CHŒURS *des Vents.*

Suite de VENUS.

CHŒURS *des Graces & des Plaiſirs.*

DIVINITÉS *de la Mer.*

PROLOGUE.

*Le Théatre repréſente les Antres d'*EOLE : *ce Dieu y paroît au milieu des Vents, qui ſont enchaînés à des Rochers ; à travers une ouverture de la Caverne, on découvre la Mer dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

EOLE, *&* *les* VENTS.

CHOEUR.

LAISSEZ-NOUS ſortir d'eſclavage,
O contrainte fatale ! ô rigoureuſe loi !

EOLE.

Calmez une inutile rage ;
Obéiſſez à votre Roi.

CHOEUR.

Laiſſez-nous ſortir d'eſclavage ;
Ouvrez-nous la route des airs :
Laiſſez-nous porter le ravage
Et ſur la Terre & ſur les Mers.

EOLE.

Calmez une inutile rage.

CHOEUR.

O contrainte fatale ! ô rigoureuſe loi !
Laiſſez-nous ſortir d'eſclavage.

EOLE.

Obéiſſez à votre Roi.

On entend une Symphonie agréable, qui annonce Vénus.

SCENE II.

VENUS, EOLE, TROUPE *d'Aquilons.*

EOLE.

QUELLE douce harmonie
A des fiers Aquilons ſuſpendu le courroux ?
L'horreur de ces lieux eſt bannie !

EOLE voyant Vénus, va la recevoir.

O Reine de Cythere ! ô Vénus, eſt-ce vous ?
Quel charme ! Tout reſſent votre aimable préſence !
Juſques dans le ſéjour du tumulte & du bruit,
Vos regards font regner le calme & le ſilence :
Parlez, qu'exigez-vous de mon obéiſſance ?
Dans ces Antres profonds quel deſſein vous conduit ?

VENUS.

Un Vainqueur des Troyens fend la liquide Plaine :
Des rives de la Créte, écarte ſes Vaiſſeaux ;
Ordonne aux Aquilons de ſoulever les eaux,
Et de ſervir ma juſte haine.

EOLE.

Briſez vos fers, partez Vents orageux ;
De la Mere d'Amour allez remplir les vœux.

Les Aquilons ſortent de leurs fers.

EOLE, & VENUS.

Allez, partez, volez, ſignalez votre zèle ;
Aquilons, armez-vous d'une fureur nouvelle.

Les Aquilons s'envolent.

VENUS.

Je vais remplir ta Cour
Des Nymphes & des Dieux ſoumis à ma puiſſance ;
Tandis que tes Sujets exercent ma vengeance,
Les miens viendront t'offrir les charmes de l'Amour.

Reconnois la voix de ta Mere,
Vainqueur des Mortels & des Dieux :

Deſcens, Amour, viens dans ces lieux ;
Conduis les Ris, les Jeux, empreſſés à te plaire.

Reconnois la voix de ta Mere,
Vainqueur des Mortels & des Dieux.

Les Amours, les Graces, les Plaiſirs, toute la Cour de VENUS, *& les Divinités de la Mer, viennent dans les Cavernes d'*EOLE, *& forment le Divertiſſement.*

SCENE III.

EOLE, VENUS, *Suivans de* VENUS, *Amours, Graces & Plaisirs.*

VENUS & les CHOEURS.

CHantez le Dieu charmant qui nous donne des fers:
Ah! qu'il est de douceurs dans son heureux Empire!

Quels sont les transports qu'il inspire!
Jugez de ses plaisirs, ses tourmens nous sont chers!

Chantez le Dieu charmant qui nous donne des fers:
Ah! qu'il est de douceurs dans son heureux Empire!

VENUS.

Coulez, Ruisseaux; dans votre cours,
Que vous sert-il de prendre
De longs détours?
Dans l'Empire des Mers vous viendrez tous vous rendre.

Vous aussi, jeunes Cœurs,
Vous avez beau vous défendre
Des tendres ardeurs,
Dans l'Empire d'Amour vous viendrez tous vous rendre.

Le Divertissement continue.

CHOEUR des Graces.

Jeunes Beautés, cédez à la tendreſſe ;
Profitez bien du printems de vos jours :
Un Zéphir vole avec moins de vîteſſe,
Que les inſtans qui ſont dûs aux Amours.

Rien ne ſçauroit en arrêter la courſe,
Ainſi que l'onde, ils paſſent pour toujours ;
Quand une fois elle a quitté ſa ſource,
C'eſt ſans eſpoir d'y reprendre ſon cours.

TOUS LES CHOEURS.

Triomphez à jamais, regnez, puiſſans Vainqueurs ;
Amours, tendres Amours, enchaînez tous les cœurs.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

IDOMENE'E, *Roi de Créte.*
ARCAS, *Confident d'Idoménée.*
IDAMANTE, *Fils d'Idoménée, Amant d'Ilione.*
ARBAS, *Suivant d'Idamante.*
ILIONE, *Princesse Troyenne, Fille de Priam, aimée d'*IDOMENE'E *&* *d'*IDAMANTE.
ELECTRE, *Fille d'Agamemnon, Amante d'Idamante.*
NEPTUNE.
VENUS.
La JALOUSIE.
PROTE'E.
Six SACRIFICATEURS *de* NEPTUNE.
Troupe de CRE'TOIS *&* *de* TROYENS.
Suite de la JALOUSIE.
Troupe de MATELOTS.
Deux BERGERES.
Une CRE'TOISE.
Troupe de BERGERS, *de* PASTRES, *&* *d'*ARGIENS.
NEMESIS.

La Scene est dans Sydonie, Capitale de la Créte.

IDOMENE'E,

IDOMÉNÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente le Palais des Rois de Créte.

SCENE PREMIERE.

ILIONE.

VENEZ, gloire, fierté, combattez dans mon cœur
L'Amour qui cherche à me surprendre :
Hélas! attendez-vous qu'il en soit le vainqueur,
Pour me le reprocher, sans oser me défendre ?
Venez, gloire, fierté, combattez dans mon cœur
L'Amour qui cherche à me surprendre.

Idoménée en vain me présenta ses vœux ;
Dans les champs Phrygiens j'ai mépriſé sa flamme :
Ah ! faut-il que son Fils, pour moi plus dangereux,
Porte le trouble dans mon ame ?

Depuis que la fureur des eaux,
Presqu'à l'aſpect de cette rive,
Des fiers Vainqueurs de Troye écartant les Vaiſſeaux,
N'en épargna qu'un seul qui m'amenoit captive :
Que me sert d'oppoſer mon devoir, ma raiſon,
Aux soins d'un Prince trop aimable ?
La Fille de Priam lui paroit préférable
A la Fille d'Agamemnon ?
Electre en cette Cour doit me porter envie.....

Mais devrois-je m'entretenir
De ce qui peut troubler le reſte de ma vie ?
Banniſſons-en le ſouvenir.

Idamante paroît.... Que je crains sa préſence !
Gloire, fierté, venez & prenez ma défenſe.

SCENE II.

IDAMANTE, ILIONE,

*Suite d'*IDAMANTE.

IDAMANTE, à sa suite.

RASSEMBLEZ les Troyens, allez; & que ma Cour
S'apprête à célébrer ce jour.

à Ilione.

Un doux espoir succéde à ma tristesse:
Minerve, qui prend soin du bonheur de la Grece,
A dérobé mon Pere à la fureur des eaux;
Sur les prochaines Mers on a vu ses Vaisseaux.
Du lieu, qui nous ravit son auguste présence,
Arbas est allé s'informer.

ILIONE.

Minerve prend sa défense;
Rien ne doit vous allarmer.
Les Troyens ont des Dieux épuisé la colere.

IDAMANTE.

Cessez pour les Troyens de redouter le Sort;
Je veux faire pour eux ce qu'auroit fait mon Pere;
Si le Ciel avec vous l'eût conduit sur ce bord.

Princeſſe, pour finir leurs peines,
Je vais les mettre en liberté :
Déſormais les Captifs, que fait votre beauté,
Seront les ſeuls ici qui porteront des chaînes.

ILIONE.

Que dites-vous, Seigneur ? La colere des Dieux
A des pleurs éternels a condamné mes yeux :
C'eſt par leur implacable haine,
Que les Murs d'Ilion, ces Murs ſi glorieux,
Ne ſont plus qu'une vaſte Plaine.

IDAMANTE.

Vénus en a puni les Grecs victorieux.

Agamemnon, au ſein de ſa Patrie,
A vu ternir ſa gloire, & terminer ſes jours :
Dans ces lieux Electre bannie,
Pour en venger la mort, implore du ſecours.

Vénus, qui nous pourſuit ſans ceſſe,
N'a pas aſſez ſur eux aſſouvi ſa rigueur :
Vos yeux ſervent encor cette fiere Déeſſe ;
Plus puiſſans que les ſiens, ils vengent ſur mon cœur
Les maux que vous a fait la Grece.

ILIONE.

Qu'entens-je ?

IDAMANTE.

Le Fils de Vénus,
M'accable de tourmens, qui m'étoient inconnus.

La Guerre causa vos allarmes,
Elle vous fit verser des pleurs :
L'Amour s'est servi de vos charmes,
Pour me punir de vos malheurs.

Mais, j'allume votre colere ;
Vous rougissez de mon amour !

ILIONE.

Puis-je trop m'irriter d'un aveu téméraire ?
Avez-vous oublié qui nous donna le jour ?

IDAMANTE.

Les Dieux ont fait le crime
Qui me rend odieux :
Serai-je la victime
De la faute des Dieux ?

ILIONE.

O Ciel !

IDAMANTE.

Soumis à votre empire,
Je perdrai, s'il le faut, la lumiere des Cieux :
Ah ! si vous voulez que j'expire,
Votre bouche n'a qu'à me dire
Ce que je crois voir dans vos yeux.

On amene les Captifs Troyens.

ILIONE.

Des Troyens échappés à la fureur des armes,
Je vois les restes malheureux.

IDAMANTE.

Je vais briser leurs fers, & finir leurs allarmes :
Mais, je ne puis pour moi ce que je fais pour eux.

SCENE III.

IDAMANTE, ILIONE, *Troupe de* CRETOIS, *Troupe de* TROYENS.

IDAMANTE.

QUITTEZ vos fers : & vous, soumis à ma puissance,
Habitans de ces lieux,
Qu'une éternelle intelligence
Assemble dans ce jour deux Peuples glorieux.
Hélene fit armer & l'Asie & la Grece ;
Mais, leurs combats doivent finir :
Une plus aimable Princesse
Vient de les réunir.

CHOEUR.

Chantons, célébrons sa victoire ;
D'une guerre fatale elle éteint le flambeau :
L'Amour seul fait sa gloire ;
Chantons un triomphe si beau.

Les Crétois & les Troyens forment un Divertissement.

Une CRETOISE.

Tout se rend aux traits
De la Beauté ;
Qui peut voir ses attraits ;
Sans être enchanté ?

L'amour que sans cesse elle inspire ;
Lui donne l'empire
De tous les cœurs :
Ses nœuds sont de fleurs,
Pour ceux qu'elle attire ;
Qu'ils ont de douceurs !

Tout se rend aux traits
De la Beauté ;
Qui peut voir ses attraits,
Sans être enchanté ?

Chacun à lui plaire s'empresse ;
L'aimable Jeunesse
La suit toujours :
Le Dieu des Amours
Jamais ne nous blesse ;
Que par son secours.

Tout se rend aux traits
De la Beauté ;
Qui peut voir ses attraits,
Sans être enchanté ?

La même CRETOISE.

Non, non, jamais de liberté,
Quand c'eſt l'Amour qui nous enchaîne.

Un Amant en eſt enchanté;
Il ſe plaît même dans ſa peine.

Non, non, jamais de liberté;
Quand c'eſt l'Amour qui nous enchaîne.

Laſſé des fers d'une inhumaine,
Il oſe appeller la fierté;
Mais, ſi la raiſon la ramene,
Le cœur lui répond irrité:

Non, non, jamais de liberté,
Quand c'eſt l'Amour qui nous enchaîne.

SCENE IV.

ELECTRE, ILIONE, IDAMANTE, *& les mêmes* ACTEURS.

ELECTRE, à Idamante.

SEIGNEUR, à tous les Grecs vous faites un outrage;
Vous protégez leurs Ennemis!

IDAMANTE.

Princeſſe, c'eſt aſſez de les avoir ſoumis,
Leur bonheur ſera mon ouvrage.

SCENE V.

ARBAS, *& les mêmes Acteurs.*

IDAMANTE.

MAis, Arbas de retour! Que m'annoncent tes pleurs?

ARBAS.

Ah! Seigneur, apprenez le plus grand des malheurs. . .

IDAMANTE.

Le Roi n'eſt plus!

ARBAS.

J'ai ſçû ſon infortune;
Sur un bord étranger il a trouvé la mort:
Ce que Mars n'avoit pû, l'implacable Neptune
Du plus grand des Héros a terminé le ſort.

IDAMANTE à Ilione.

Vous voyez la douleur dont mon ame eſt ſaiſie:
Le Ciel venge vos déplaiſirs.

ILIONE.

Malgré les malheurs de l'Aſie,
Moi-même à ce Héros je donne des ſoupirs.

SCENE VI.

ELECTRE.

SOn Pere ne vit plus! contre moi tout conſpire,
Il peut avec ſon cœur diſpoſer d'un Empire:
Il adore Ilione, & je n'en puis douter!
Ah! d'un trouble fatal je me ſens agiter.

A mes yeux, aux yeux de la Grece,
Une Eſclave Troyenne a mérité ſon choix!
Et moi Fille d'un Roi, maître des autres Rois,
Je reſſens pour l'Ingrat une vaine tendreſſe!

Fureur, je m'abandonne à vous;
Eclatez, ſervez ma vengeance.

Pour me ſoumettre à ſa puiſſance,
L'amour me promettoit le bonheur le plus doux:
Lorſque mon cœur ſéduit ſe rend ſans réſiſtance,
De ſon plus funeſte courroux
Il me fait reſſentir toute la violence.

Fureur, je m'abandonne à vous;
Eclatez, ſervez ma vengeance.

J'aurai du moins recours à la ſeule eſpérance,
Qui ſoulage les cœurs malheureux & jaloux.

Fureur, je m'abandonne à vous;
Eclatez, ſervez ma vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théatre représente les bords de la Mer agitée par une tempête affreuse : tout le fond est rempli de Vaisseaux brisés, qui ont fait naufrage. La nuit est répandue par tout. On entend le bruit du Tonnerre, & de tems en tems des éclairs partent dans l'air.

SCENE PREMIERE.

CHOEUR de Peuples qui font naufrage.

O Dieux ! ô justes Dieux ! donnez-nous du secours ;
Les Vents, les Mers, le Ciel, tout menace nos jours !

SCENE II.

NEPTUNE *sort de la Mer.*

NEPTUNE.

Cessez de soulever les ondes,
Vents orageux, cessez :
Rentrez dans vos prisons profondes ;
Neptune parle, obéissez.

La Tempête ceſſe. IDOMÉNÉE *&* GUERRIERS *de ſa ſuite paroiſſent.*

NEPTUNE à Idoménée.

Ne crains plus les outrages
Des flots & des vents ennemis;
Mais, offre-moi ſur ces rivages,
L'hommage que tu m'as promis.

NEPTUNE *rentre dans la Mer, le jour revient, & le calme ſuccede à la Tempête.*

SCENE III.

IDOMENE'E, ARCAS.

ARCAS.

LA Paix regne par tout ſur les humides plaines.

IDOMENE'E.

Que ne peut-elle, hélas! paſſer juſqu'en mon cœur!

ARCAS.

D'Idoménée encor qui peut cauſer les peines?
Tout conſpire à votre bonheur.

IDOMENE'E.

Lieux ſacrés, où j'ai pris naiſſance,
Vous aviez des attraits pour moi;
Après une ſi longue abſence,
Faut-il, qu'en vous voyant, je frémiſſe d'effroi?

ARCAS.

Que dites-vous, Seigneur?

IDOMENE'E.

Dans l'horreur du naufrage,
Pour ravir à la mort mes sujets allarmés,
Apprens les vœux que j'ai formés:
Vœux indiscrets, trop tard vous troublez mon courage;
Si Neptune en courroux faisoit cesser l'orage,
J'ai juré d'immoler le premier des Humains
Que je verrai sur ce rivage;
Dans le sang innocent dois-je tremper mes mains?

ARCAS.

O Ciel!

IDOMENE'E.

Laisse-moi seul attendre la victime....
Je la vois qui s'approche, hélas! quel est son crime?..
Je frémis de son sort: faut-il, ô justes Dieux,
Que ce vœu trop cruel vous semble légitime?
Quelle douleur est peinte dans ses yeux!

IDOMÉNÉE *se retire au fond du Théatre, parmi les débris des Vaisseaux.*

SCENE IV.

IDAMANTE, IDOMENE'E.

IDAMANTE, à part.

Soyez témoins de mon inquiétude,
Bords écartés, Rochers affreux,
Je viens chercher la solitude,
Que votre horreur convient à mon sort rigoureux!

Il apperçoit Idoménée.

Parmi les débris d'un naufrage,
Un Guerrier inconnu paroît sur ce Rivage!
Apprenons ses malheurs, pour en finir le cours.

à Idoménée.

Généreux Inconnu, dissipez votre trouble;
Je puis dans ces climats vous offrir du secours.

IDOMENE'E, à part.

Plus je le vois, plus ma douleur redouble!

à Idamante.

Quel prix recevrez-vous en conservant mes jours?

IDAMANTE.

Le seul plaisir de vous défendre
Suffira pour combler mes vœux:
Mes malheurs ont trop sçu m'apprendre
A secourir les malheureux.

Un Roi renommé par ſes armes,
Craint de ſes Ennemis, adoré dans ſa cour,
De l'Univers entier la terreur & l'amour,
Accablé par les Dieux. . . .

IDOMENE'E à part.

Ah! que je ſens d'allarmes!

IDAMANTE.

Idoménée a péri ſous les flots. . . .
Mais, quoi! vous ſoupirez, vous répandez des larmes:
Avez-vous connu ce Héros?

IDOMENE'E.

Ah! de tous les Mortels c'eſt le plus déplorable;
Rien ne ſçauroit fléchir le deſtin qui l'accable.

IDAMANTE.

Que dites-vous? voit-il encor le jour?

IDOMENE'E.

D'où naît pour lui ce tendre amour?

IDAMANTE.

Que ne puis-je à ſes yeux montrer cette tendreſſe?
Le bruit de ſes exploits révérés dans la Grece
A toujours animé mon cœur:
Ah! lorſqu'aux champs Troyens il cherchoit la victoire,
Que n'ai-je pû, témoin de ſa valeur,
En bravant le trépas, prendre part à ſa gloire!

IDOMENE'E, à part.

Quel courage! grands Dieux, que n'avez-vous comblé
De gloire & de splendeur une si belle vie?

à Idamante.

Pourquoi de vos discours me sens-je ainsi troublé?

IDAMANTE.

De quel trouble moi-même ai-je l'ame saisie?
Je ne puis retenir mes pleurs. . . .

IDOMENE'E.

D'où vient qu'Idoménée excite vos douleurs?
Un penchant inconnu, dont je ne suis plus maître,
D'une secrete horreur a frappé mes esprits.
Ne pourrai-je enfin vous connoître?

IDAMANTE.

Hélas!

IDOMENE'E.

Expliquez-vous, parlez. . . .

IDAMANTE.

Je suis son Fils.

IDOMENE'E.

Son Fils! ô Sort impitoyable!
Dieux cruels!

IDAMANTE.

Comme moi déplorez-vous son sort?
Par la douleur qui vous accable,
De ce Héros si cher m'annoncez-vous la mort?

IDOMENE'E

IDOMENE'E.

Idamante !

IDAMANTE.

Qu'entens-je ?

IDOMENE'E.

Ô vengeance céleſte,
A quoi m'avez-vous deſtiné ?
D'une amitié ſi tendre, Objet infortuné,
Je vous vois : que pour moi c'eſt un plaiſir funeſte !

IDAMANTE.

Mon nom vous eſt connu ! vous frémiſſez pour moi !
Daignez à votre tour m'éclaircir ce myſtere.

IDOMENE'E.

Au trouble de mes ſens, à ce mortel effroi,
Mon Fils, connoiſſez votre Pere.

IDAMANTE.

Mon cœur n'en doute plus : C'eſt vous que je revoi !
A mes empreſſemens ſouffrez que je me livre,
Souffrez que dans vos bras. . . . quel eſt ce déſeſpoir ?
Pourquoi me fuyez-vous ?

IDOMENE'E.

Gardez-vous de me ſuivre,
Pourquoi m'avez-vous vû ! craignez de me revoir.

Il ſort.

IDAMANTE.

Qu'entens-je ? Quelle eſt ma diſgrace ?
Suivons ſes pas, ſçachons quel deſtin me menace.

SCENE V.

ELECTRE.

IL me fuit, le Crûel! il mépriſe mes vœux!
Non, ce n'eſt point encor ma plus cruelle peine;
Mon deſtin ſeroit trop heureux,
Si je ne ſçavois pas qu'il porte une autre chaîne.

Un cœur, à qui l'amour ne fut jamais connu,
Par des ſoins aiſément ceſſe d'être tranquille;
Mais qu'il eſt difficile
De fléchir un cœur prévenu!

Implacable Venus, trop cruelle Déeſſe,
Si tu veux par tes feux punir toute la Grece,
Qu'il éprouve l'horreur de mes tourmens ſecrets:
Exerce, rempli ta vengeance;
Qu'il aîme, & comme moi, qu'il reſſente tes traits,
Sans qu'il puiſſe avoir d'eſpérance.

SCENE VI.

VENUS *dans son Char*, ELECTRE.

ELECTRE.

LA Déesse paroît. . . O Mere des Amours ;
Vous, dont j'implore la puissance,
Vengez-vous sur son cœur, mais épargnez ses jours.

VENUS.

Je sçaurai traverser un amour qui m'offense ;
Laisses-moi dans ces lieux ;
Ta vengeance est commune avec celle des Dieux.

VENUS *descend de son Char.*

SCENE VII.

VENUS.

VOus, des tendres Amours compagne inſéparable,
Qui changez en tourmens les plaiſirs les plus doux,
Cruelle Jalouſie, accourez, armez-vous
Du poiſon le plus redoutable.

Prenez ces traits, dont le pouvoir
Briſe les nœuds ſacrés du ſang, de la nature,
Ces traits, qui dans les cœurs étouffent le murmure
De la raiſon, & du devoir.

Vous, des tendres Amours compagne inſéparable,
Qui changez en tourmens les plaiſirs les plus doux,
Cruelle Jalouſie, accourez, armez-vous
Du poiſon le plus redoutable.

SCENE VIII.

VENUS, LA JALOUSIE.

Suite de la JALOUSIE.

LA JALOUSIE.

NOus obéissons à ta voix,
C'est l'Amour qui nous a fait naître,
Tu peux nous prescrire des loix,
Notre zèle est prêt à paroître.

VENUS.

Pour servir mon courroux,
Préparez, préparez vos plus funestes coups.

CHOEUR.

Signalons notre barbarie,
Irritons nos Serpens, allumons nos flambeaux,
Versons notre poison sur les feux les plus beaux,
Transformons l'Amour en Furie.

LA JALOUSIE.

D'un amour qui s'éteint je rallume la flamme,
Je trouble les cœurs innocens,
Lorsque je m'empare d'une ame,
Tout cede à mes transports puissans;

Par les traits de la Jalousie,
On est en droit de tout tenter :
Lorsqu'une ame en est bien saisie,
Le crime ne peut l'arrêter.

CHOEUR.

Que les soupçons, que les allarmes
Accompagnent par tout nos pas :
C'est dans le sang, c'est dans les larmes
Que nous trouvons de doux appas.

VENUS.

Au cœur d'Idoménée inspirez la terreur :
Contre son propre Fils allumez sa fureur.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÉME.

Le Théatre repréſente le Port de Sidonie, & pluſieurs Vaiſſeaux en rade.

SCENE PREMIERE.

IDOMENE'E, ARCAS.

IDOMENE'E.

NE condamne point mes tranſports.
Puis-je trop éclater contre un pouvoir funeſte,
Qui, par un ſoin que je déteſte,
M'a fait revoir ces triſtes bords?
Devois-tu diſſiper l'orage,
Dieu cruel!

ARCAS.

Ah! calmez le trouble où je vous vois.

IDOMENE'E.

Quand tu me ſauves d'un naufrage,
Tu m'offres des périls plus à craindre pour moi.

ARCAS.

Dieux, que votre colere ceſſe.

IDOMENE'E.

Connois mieux ces Tyrans ſous qui nous frémiſſons;
Après avoir cauſé le péril qui nous preſſe,
Inſenſibles aux vœux que nous leur adreſſons,
Ils ſe font un plaiſir de voir notre foibleſſe.

Mon Fils. . . Ah! ſans horreur puis-je le prononcer!
Mon Fils, ſur tes Autels ſerviroit de victime?
Non, dans le courroux qui m'anime,
J'irai plutôt les renverſer.

Si d'un Dieu trop cruel je ſuis l'Arrêt funeſte,
Puiſſent contre mes jours les autres Dieux s'unir!
Et du haut du Ciel que j'atteſte,
Lancer la foudre & me punir. . . .

Mais quel feu ſecret me dévore?
Je n'ai pû, ſans trembler, apprendre que mon Fils
Avoit briſé les fers de celle que j'adore;
Mon Fils en ſeroit-il épris?
Fuyez, jaloux Soupçons, fuyez, cruelle Image.

ARCAS.

Vous pouvez l'éloigner de ce fatal rivage.

IDOMENE'E.

C'eſt l'unique moyen d'aſſurer mon repos:
Je veux que dès ce jour, ſignalant ſon courage,
Il aille rétablir Electre dans Argos.

Je connois ton zèle sincere,
Des périls que je crains cache bien le mystere :
Va presser son départ, va, cours tout préparer.
Je vois Ilione paroître. . . .
Fuyons. . . . qui me retient ? Ciel ! je cherche peut-être
Ce que je devrois ignorer.

SCENE II.

ILIONE, IDOMENE'E.

IDOMENE'E.

JE dois être jaloux qu'un autre ait eû la gloire
De vous rendre la liberté :
C'étoit une félicité,
Dont m'avoit flatté la Victoire.
J'espérois dans ma cour un retour plus heureux ;
Après mille périls affreux,
Je sens de nouvelles allarmes :
Ah ! sans la colere des Dieux,
Qu'il m'auroit été doux de pouvoir en ces lieux
De ma main, de mon rang, faire hommage à vos charmes !

ILIONE.

Ciel ! quels sont ces honneurs que vous me proposez !
Oubliez-vous les maux que vous m'avez causez ?
Dans Troye abandonnée à la fureur des armes,
Parmi les cris, parmi les larmes,

Juſqu'aux autels des Dieux dont j'implorois l'appui,
Je vous ai vû porter & le fer & la flamme;
Eſt-ce par tant d'horreurs, que l'Amour aujourd'hui
Vous auroit gravé dans mon ame?

IDOMENE'E.

Calmez vos déplaiſirs, oubliez mes fureurs,
Le Ciel m'en fait ſouffrir la peine:
Ah! voulez-vous par votre haine
Du malheur qui me ſuit redoubler les horreurs?

ILIONE.

Qui pourroit effacer le ſouvenir fidele
De mes malheurs paſſez?

IDOMENE'E.

Je vous entens, Cruelle,
Mieux que vous ne penſez.

Lorſque vous refuſez d'unir mon ſort au vôtre,
Je ſçai ce qui fait votre effroi:
C'eſt moins votre haine pour moi,
Qu'un amour ſecret pour un autre.

ILIONE.

Quels ſoupçons outrageans! . . .

IDOMENE'E.

Un Fils audacieux
A ſçû plaire à vos yeux.

Ce Fils ſera bientôt peut-être trop à plaindre ;
Ne preſſez point ſon ſort fatal :
Parmi les malheurs qu'il doit craindre,
Voulez-vous à mes yeux l'offrir comme un Rival ?

ILIONE.

Non, ne le croyez pas, mon cœur n'eſt point ſenſible. . .

IDOMENE'E.

Vous frémiſſez ? . . . Il eſt aimé !

ILIONE.

Je frémis du projet horrible
Que vous avez formé.

IDOMENE'E, ILIONE.

Tremblez, redoutez la vengeance
D'un Roi / Du Ciel } contre vous irrité.

ILIONE.

Le Tonnerre des Dieux, ſi long-tems arrêté,
En aura plus de violence.

IDOMENE'E.

Plus l'Amour a ſouffert de votre réſiſtance,
Plus il aura de cruauté.

ENSEMBLE.

Tremblez, rédoutez la vengeance
D'un Roi / Du Ciel } contre vous irrité.

ILIONE.

Hâte-toi de lancer les coups que tu prépares,
Après tous les forfaits que ton bras a commis,
Il ne manqueroit plus à tes fureurs barbares
Que d'immoler encor ton Fils.

SCENE III.

IDOMENE'E.

QUE d'immoler mon Fils! . . quel trouble dans mon ame
Ce discours vient-il de jetter!
Jaloux ressentiment, loin de vous écouter,
Je dois rougir d'une honteuse flamme.
Mon Fils est condamné; c'est le crime des Dieux,
Mais l'amour en feroit mon crime:
Loin de le perdre, il faut que l'ardeur qui m'anime
Serve à lui conserver la lumiere des Cieux.

N'exerce point sur moi ta cruelle puissance,
Amour, je ne puis t'obéir:
Ah! falloit-il à ma vengeance,
Présenter un Rival, que je ne puis haïr.

Electre vient. Il faut, dans mon désordre extrême,
L'éloigner de ces bords.
J'anime ma vertu; mais, malgré mes efforts,
Je crains le Dieu des mers, & l'Amour, & moi-même.

SCENE IV.

ELECTRE, IDOMENE'E.

ELECTRE.

VOTRE bonté s'intéreſſe pour moi,
J'ai ſçu d'Arcas tout ce que je vous dois :
Quelle reconnoiſſance
Peut m'acquitter de vos bienfaits ?
Par vous, je goûte l'eſpérance
De voir bientôt punir de rebelles Sujets.

IDOMENE'E.

Mon Fils prendra votre défenſe,
Et je vais le preſſer de remplir vos ſouhaits.

SCENE V.

ELECTRE.

QUE mes plaiſirs ſont doux! non, rien ne les égale,
Je pars avec l'Objet dont je me ſens charmer!

Si je puis l'éloigner des yeux de ma Rivale,
Les miens pourront ſe faire aimer.

Que mes plaiſirs ſont doux! non, rien ne les égale,
Je pars avec l'Objet dont je me ſens charmer!

SCENE VI.

ELECTRE, *Troupe d'Argiens, de Crétois, & de Matelots, chantans & danſans.*

ELECTRE.

JE vois des Argiens la troupe impatiente.

Rivages, où l'amour m'a coûté tant de pleurs,
D'un eſpoir trop charmant on flatte mon attente,
Je vous pardonne mes douleurs.

CHOEUR.

Embarquons-nous, partons, tout répond à nos vœux,
On n'entend plus de vent qui gronde:
Le calme, qui regne ſur l'onde,
Nous aſſure d'un ſort heureux.

ELECTRE.

Venez répondre à nos deſirs,
Volez, favorables Zéphirs:
Calmez les vaſtes mers, que vos ſeules haleines
Servent à régler notre cours:
Puiſſe l'Objet de vos amours
Ne vous donner ainſi que d'agréables chaînes.
Venez répondre à nos deſirs,
Volez, favorables Zéphirs.

ELECTRE.

Aimable eſpérance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la conſtance
Des tendres ardeurs.

Quand l'Amour s'envole,
Tu viens le flatter ;
Ta voix le conſole
Et ſçait l'arrêter.

Aimable eſpérance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la conſtance
Des tendres ardeurs.

Ta douceur extrême
Eſt un don charmant,
Qui vaut le bien même
Qu'on cherche en aimant.

Aimable eſpérance,
Regne dans les cœurs :
Tu fais la conſtance
Des tendres ardeurs.

Le Divertiſſement continue.

SCENE V

SCENE VII.

IDOMENE'E, IDAMANTE, ELECTRE, *& les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

IDOMENE'E à Idamante.

ALLEZ, Prince, partez.

IDAMANTE à part.

O Ciel!

IDOMENE'E.

C'eſt trop attendre;
Signalez-vous par des exploits fameux :
Pour apprendre à regner, commencez à vous rendre
L'appui des Malheureux.

IDOMENE'E *veut faire embarquer les Argiens.*

On entend un bruit épouvantable ; la Mer ſe ſouléve, & les Vents forment une Tempête.

CHOEUR.

Quel bruit! quels obſtacles nouveaux!
C'eſt Protée en courroux, qui paroît ſur les eaux!

SCENE VIII.

PROTE'E *sortant de la Mer,*
Et les mêmes ACTEURS *de la Scene précédente.*

PROTE'E.

JE viens des vaſtes Mers vous fermer les paſſages :
Roi perfide, d'un Dieu redoute la fureur.

Sortez, cauſez d'affreux ravages,
Monſtre, répandez la terreur ;
Faites par-tout ſur ces rivages
Regner l'épouvante & l'horreur.

Un Monſtre ſort de la Mer.

CHOEUR.

Ah! quelle haine! quel courroux!
Neptune, quel forfait t'irrite contre nous?

IDOME'NE'E.

C'eſt en vain, Dieu barbare,
Que par ces châtimens ton courroux ſe déclare :
Si tu veux mon trépas, je ſuis prêt de mourir ;
Mais, ſi pour expier mon crime,
Il te faut une autre Victime,
Ne crois pas que jamais je puiſſe te l'offrir.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE QUATRIÉME.

Le Théatre représente une Campagne agréable ; & dans l'éloignement, le Temple de Neptune.

SCENE PREMIERE.

ILIONE.

ESPOIR des Malheureux, plaisir de la vengeance ;
Calmez les maux que j'ai soufferts.

Le cruel ennemi, qui me chargea de fers,
Du céleste courroux ressent la violence.

Espoir des Malheureux, plaisir de la vengeance,
Calmez les maux que j'ai soufferts.

Un Monstre excité par Neptune,
Sur ces bords désolés venge mon infortune.
Que l'effroi, que l'horreur accompagnent ses pas,
Qu'il couvre de mourans cette rive sanglante,
Que de son haleine brûlante
Il porte par-tout le trépas.

Que dis-je ? Mon cœur s'épouvante !
Qui me fait soupirer ? Ah ! je sens qu'Idamante
Pour tous les autres Grecs a calmé mon transport :
Il veut de tant de maux délivrer ce rivage....
Arrête, cher Amant.... Que prétend ton courage ?
Tu cherches à périr : je frémis de ton sort.
Dieu des Mers, pour ses jours j'implore ta puissance ;
Ilione à ce prix ne veut point de vengeance.

SCENE II.

IDAMANTE, ILIONE.

IDAMANTE.

PRINCESSE, à vos regards j'ose encore m'offrir :
Mais, vous ne verrez plus un Amant téméraire,
Je ne cherche plus qu'à mourir ;
Mon amour a pu vous déplaire,
Ce n'est qu'en expirant que je puis en guérir.

ILIONE.

Vous ?

IDAMANTE.

Si je vous fais une offense
De vous aimer trop tendrement,
Mon crime augmente à tout moment ;
N'en différez plus la vengeance.

ILIONE.

Pourquoi vouloir périr ?

IDAMANTE.

D'un noir trouble agité ;
Le Roi me fuit, & m'en cache la cauſe ;
Dans vos fers arrêté,
A de nouveaux ennuis votre rigueur m'expoſe.
Par-tout un Monſtre affreux
Déſole ſur ces bords nos Peuples malheureux :
Je vais combattre ſa furie ;
Ou plutôt, l'exciter à terminer ma vie,
Et des tourmens trop rigoureux.

ILIONE.

Calmez un tranſport ſi funeſte ;
D'un Empire puiſſant ſeul vous êtes l'eſpoir.

IDAMANTE.

Si je ne puis vous aimer & vous voir,
Je compte pour rien tout le reſte.

ILIONE.

à part. *à Idamante.*

Quel eſt mon trouble, hélas ! Prenez ſoin de vos jours.

IDAMANTE.

De mes malheurs je dois finir le cours.

ILIONE.

Vivez, c'eſt moi qui vous en preſſe.

IDAMANTE.

Qu'entens-je ! adorable Princeſſe ! . . .

ILIONE.

Mon trouble, malgré moi,
Vous fait voir ma foibleſſe;
Quand vous voulez périr, aurois-je tant d'effroi,
Si je n'avois pas de tendreſſe?

IDAMANTE.

L'ai-je bien entendu! Trop plein de mon ardeur,
Un ſonge ſéduiſant flateroit-il mon cœur?

ILIONE.

Ah! que ne puis-je encor vous cacher cette flamme?
Mille remors s'emparent de mon ame!
Ma gloire, un devoir rigoureux,
Le ſouvenir de ma Patrie,
Le ſang de mes Ayeux, qui murmure, qui crie,
Tout vient me reprocher mes feux:
Mais enfin, je vous vois dans un péril extrême,
Je dois en détourner vos pas:
Je vous le dis encor, oui, Prince, je vous aime;
Je ſens que votre mort cauſeroit mon trépas.

IDAMANTE.

Trop heureux le poids de mes chaînes!
Quel prix de mes ſoupirs!
J'ai moins ſouffert de peines,
Que je ne reſſens de plaiſirs.

ILIONE.

Que vous servira-t-il que mon cœur soit sensible ?
C'est peu d'avoir à suivre un devoir trop fatal. . . .

IDAMANTE.

Que puis-je craindre encor ?

ILIONE.

Vous avez un Rival.

IDAMANTE.

Un Rival! Ciel! est-il possible ?
C'étoit pour moi le coup le plus terrible.
Quel Rival m'oseroit disputer votre cœur ?
Qu'il craigne . . . ,

ILIONE.

Redoutez vous-même sa fureur.

IDAMANTE.

Ah! c'est le Roi!

ILIONE.

C'est lui.

IDAMANTE.

Quelle est ta barbarie,
Roi trop cruel! Que dis-je ? . . . ô Prince infortuné!
C'est de lui que je tiens la vie :
Mais, Ilione m'est ravie ;
Il m'ôte, le cruel! plus qu'il ne m'a donné.

ENSEMBLE.

Quel tourment! quelle peine!
Hélas! faut-il briſer une ſi belle chaîne?

IDAMANTE.

Je dois mourir, ſi je vous perds;
Ne vous oppoſez point au deſtin qui m'appelle.

ILIONE.

Le Roi paroît; au nom de l'ardeur la plus belle,
N'expoſez point vos jours, ſi les miens vous ſont chers.

SCENE III.

IDOMENE'E, IDAMANTE.

IDOMENE'E.

CIEL ! que vois-je ! mon Fils au Temple de Neptune !
Prince, que faites-vous ? éloignez-vous d'ici....
Le Dieu, qui fait notre infortune,
Peut-être par mes vœux sera-t-il adouci.

IDAMANTE.

J'y dois joindre les miens, pour le rendre propice.

IDOMENE'E.

Non, je vous le défens; non, ne vous trouvez pas
Aux apprêts de ce sacrifice :
Allez, précipitez vos pas.

IDAMANTE.

Seigneur, je n'ose, hélas vous appeller mon Pere;
Tous vos regards sur moi ne tombent qu'à regret;
Vous me fuyez encor ! Ai-je pu vous déplaire ?
Quel est mon malheur ? qu'ai-je fait ?

IDOMENE'E.

Un Dieu me fait sentir sa haine,
Il a glacé mon cœur d'effroi ;
Et tous vos sentimens de tendresse pour moi,
Ne font que redoubler ma peine.
à part.
Neptune, sur moi seul faites tomber vos coups. . . .

IDAMANTE.

O Ciel!

IDOMENE'E.

En vous voyant, je frémis, je frissonne.

IDAMANTE.

Ai-je mérité son courroux?

IDOMENE'E.

Puissai-je le fléchir sans vous.

IDAMANTE.

Par quel crime ai-je pu? . . .

IDOMENE'E.

Partez, je vous l'ordonne.

SCENE IV.

IDOMENE'E, TROUPE *de Sacrificateurs de* NEPTUNE, *Suite d'*IDOMENE'E.

IDOMENE'E.

O NEPTUNE, reçois nos vœux;
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMENE'E, & les Sacrificateurs.

O Neptune, reçois nos vœux;
Calme ton courroux rigoureux.

IDOMENE'E.

Un orage éternel n'agite point les ondes:
Après avoir troublé les flots,
Tu fais rentrer les vents dans leurs grottes profondes,
Tu laisses les Mers en repos.
Ta colere pour nous sera-t-elle éternelle?
Vois, pour la désarmer, notre ardeur, notre zèle.

O Neptune, reçois nos vœux;
Calme ton courroux rigoureux.

CHOEUR derriere le Théatre.

Triomphez, remportez une immortelle gloire.

IDOMENE'E.

Qu'entens-je? Quels chants de victoire!

SCENE V.

IDOMENE'E, ARCAS, *& les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

ARCAS.

PENETRÉ de douleur, en partant de ces lieux,
Votre Fils, qui cherchoit à terminer sa vie,
A du Monstre cruel attaqué la furie,
Son bras en est victorieux.

IDOMENE'E.

O toi, qui permets sa défaite,
Neptune, exauces-tu mes vœux?

ARCAS.

Tous les Habitans de la Créte
Célebrent ce triomphe heureux.

SCENE VI.

IDOMENE'E, ARCAS, *Troupe de* CRE'TOIS, *Troupe de* BERGERS *& de* BERGERES, *chantans & danſans.*

CHOEURS.

TRIOMPHEZ, remportez une immortelle gloire,
Triomphez, aimable Héros;
C'eſt à votre victoire
Que nous devons notre repos.

Deux BERGERES.

Volez au ſon de nos Muſettes,
Volez, tendres Amours, regnez avec la Paix;
Elle ne permet qu'à vos traits
De nous troubler dans ces retraites.

Premiere BERGERE.

Les troubles que vous excitez,
Ne nous cauſent jamais d'allarmes;
Le calme a pour nous moins de charmes,
Que les ſoins renaiſſans dont vous nous agitez.

Les deux BERGERES.

Volez, au ſon de nos Muſettes, &c.

Seconde BERGERE.

Venez nous apprendre les Loix
Qui fondent votre aimable Empire;
C'eſt pour les enſeigner à tout ce qui reſpire,
Que nous allons unir nos voix.

Les deux BERGERES.

Volez au ſon de nos Muſettes, &c.

Premiere BERGERE, & les CHOEURS.

La Paix, & les plaiſirs tranquiles,
Dans nos Hameaux font leur ſéjour :
Nous laiſſons les ſoins inutiles,
A qui ſuit l'éclat de la Cour ;
Nos cœurs, dans ces heureux aziles,
Ne cherchent qu'à plaire à l'Amour.

Seconde BERGERE, & les CHOEURS.

Un cœur que la Fortune engage,
N'a point le tems d'être amoureux :
Qu'à cette Déeſſe volage
Il aille préſenter ſes vœux ;
L'Amour ne veut point de partage,
Il faut être tout à ſes feux.

IDOME'NE'E.

Neptune a calmé ſa colere :
Triomphons à mon tour d'un amour malheureux ;
En uniſſant mon Fils à l'objet de ſes vœux,
Faiſons céder l'Amant au Pere.

Le Roi ſeul fit un vœu fatal à tout mon ſang ;
Ceſſons de l'être : il faut que mon Fils, dans mon rang,
Ait pour ſa ſûreté la grandeur ſouveraine :
Heureux ! ſi je jouis d'une durable Paix !
Grands Dieux ! contentez-vous, pour calmer votre haine,
Des ſacrifices que je fais.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIÉME.

*Le Théatre repréſente un lieu préparé pour le Couronnement d'*IDAMANTE: *un Trône eſt dans le milieu, il eſt couvert d'un Pavillon.*

SCENE PREMIERE.

ELECTRE, IDAMANTE.

ELECTRE.

IL eſt donc vrai, Seigneur, votre Pere eſt calmé?
Il remet en vos mains ſa puiſſance ſuprême;
Il fait plus, & pour vous il s'eſt vaincu lui-même,
En vous cédant l'objet dont vous êtes charmé.

IDAMANTE.

Nous allons être unis des chaînes les plus belles;
Rien ne trouble nos feux:
Nous étions trop fideles,
Pour n'être pas heureux.

ELECTRE.

Eh bien! il faut que je périsse :
Je ne soûtiendrai point ce spectacle odieux.

IDAMANTE.

Qu'entens-je!

ELECTRE.

Ingrat, l'aveu que tu fais à mes yeux,
Devient l'Arrêt de mon supplice.
Je t'aimois, il est tems de te le découvrir;
Que puis-je craindre encor? je suis prête à mourir.
Je me flatois, crédule Amante,
Que quelque obstacle enfin pourroit briser tes nœuds;
Mais ton Esclave triomphante
Insulte à mon amour mépriſé, malheureux!
Ah! loin d'être témoin de sa gloire fatale,
Que ne puis-je, en perdant le jour,
L'entraîner avec moi dans la nuit infernale?

IDAMANTE.

O Ciel! quelle fureur!

ELECTRE.

Dis plutôt, quel amour! . . .
Hélas! par mon courroux, jugez quelle est ma flamme
Que ne puis-je autrement, Prince, vous informer
Des secrets de mon ame?
Non, non, vous n'aimez pas qui sçait mieux vous aimer.

à part

à part. *à Idamante.*

Il ne m'écoute point .... Cruel, crains ma vengeance
Le Roi fut ton Rival, crains que l'amour jaloux
Ne reprenne sa violence :
Neptune peut encor rallumer son courroux,
Je vais implorer sa puissance :
Par des malheurs nouveaux, dans sa juste fureur,
Qu'il trouble l'hymen qui s'apprête;
Qu'il fasse de ce lieu destiné pour la fête,
Aux yeux de ma Rivale, un spectacle d'horreur.

IDAMANTE.

Quelle surprise, ô Ciel! ô fatale tendresse!
Par quels emportemens? ... Mais, je vois ma Princesse!

SCENE II.

ILIONE, IDAMANTE.

ENSEMBLE.

AH! quel bonheur de vous revoir!
L'Amour nous promet tous ses charmes :
Je sens que par le seul espoir,
Mon cœur est payé de ses larmes.

IDAMANTE.

Je vais être élevé sur un Trône éclatant;
Mais un espoir plus doux fait mon bonheur suprême :
C'est assez, pour être content,
De posséder ce que l'on aime.

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous toujours;
Portons juſqu'au tombeau de ſi tendres amours.

SCENE III.

IDOMENE'E, ILIONE, IDAMANTE, *& le* PEUPLE.

IDOMENE'E.

PEUPLES, pour la derniere fois,
Venez obéir à ma voix;
Je céde ma Couronne; & c'eſt un Fils que j'aime,
Qui vous diſpenſera des Loix;
Je me borne à regner par un autre moi-même.
à Ilione.
Je me fais un effort plus grand, plus glorieux;
Princeſſe, ma flamme eſt extrême;
Et je lui donne un bien plus charmant à mes yeux,
Que la grandeur ſuprême.

ILIONE & IDAMANTE.

Regnez, Seigneur, regnez, nous ſommes trop heureux;
Vous couronnez nos feux.

IDOMENE'E.

Vos feux!... Je l'ai promis, cependant je ſoupire;
Mon cœur voudroit en murmurer.
à Ilione.
Il eſt permis de ſoupirer,
Quand on s'arrache à votre Empire.

Aux Peuples.

Célébrez un Heros qui va regner sur vous;
Que vos chants, que vos voix s'unissent;
Que ces lieux retentissent,
Qu'ils redisent cent fois, que votre sort est doux!

Les CHŒURS *répétent les Vers qu'*IDOMÉNÉE *a chantés, & les Peuples commencent le Divertissement.*

Une CRETOISE.

Gloire brillante,
Charmans Plaisirs,
De deux Cœurs amoureux vous couronnez l'attente;
Augmentez leurs desirs.
Que la Paix, qui succede à de tristes soupirs,
Rende leur flamme plus constante.
Gloire brillante,
Charmans Plaisirs,
De deux Cœurs amoureux vous couronnez l'attente;
Augmentez leurs desirs.

IDOMÉNÉE *dépose son Sceptre & sa Couronne, qu'*ARCAS *reçoit sur un Carreau.*

IDOMÉNÉE, à Idamante.

Je remets en vos mains ces marques éclatantes.
Puissent vos vertus triomphantes
Soûtenir la splendeur de ce Trône puissant;
Venez vous y placer....

IDOMÉNÉE *veut conduire* IDAMANTE *au Trône, lorsqu'un bruit affreux se fait entendre, & annonce Nemesis.*

Mais, quel bruit menaçant!

SCENE IV.

NEMESIS *sortant des Enfers, & les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

NEMESIS.

DU Souverain des Mers Ennemi téméraire,
Penses-tu donc ainsi désarmer sa colere ?
Vois Nemesis. Les Dieux m'ont imposé la loi
D'exercer leur vengeance :
Que l'Univers avec effroi,
Apprenne à respecter leur suprême puissance.
Nemesis rentre dans les Enfers.

Le Trône se brise, & les Furies emportent le Pavillon qui le couvroit.

SCENE V. & DERNIERE.

IDOMENE'E, IDAMANTE, ILIONE, *& tous les* ACTEURS *des Scenes précédentes.*

IDOMENE'E.

QUEL feu dans mon sein se rallume !
Quel trouble renaissant ! quel poison me consume !

Où ſuis-je ? quels objets à mes yeux ſont offerts ?
Ce Trône eſt renverſé ! Quels éclairs ! le tonnerre
Eclate dans les airs ! . . .
D'un coup de ſon trident Neptune ouvre la terre ! . . .
Dieu cruel, regnes-tu juſques dans les Enfers ?
Tu fais ſortir les Eumenides ! . . .
Je vois leurs troupes parricides !
Quels ſerpens ! quels flambeaux ! quels ſifflemens ! quels feux !
Filles du Stix, ſoyez mes guides,
Je vous ſuis, je reſſens tous vos tranſports affreux.

IDAMANTE.

O Ciel ! que ſa peine finiſſe.

IDOME'NE'E.

Quel pouvoir m'a conduit ſur ce bord écarté ?
Pour calmer Neptune irrité,
Je vois tous les apprêts d'un pompeux ſacrifice !
J'apperçois la Victime, on la pare de fleurs . . . .
Miniſtres, arrêtez : c'eſt à moi de répandre
Ce ſang, qui va des Dieux appaiſer les fureurs.
Quelle expire, c'eſt trop attendre. . . . .

ILIONE à Idamante.

Ah ! fuyez, cher Amant . . . .

IDOME'NE'E.

De peur du coup mortel ;
La Victime tremblante échappe de l'Autel !

Il saisit son Fils, qu'il prend pour la Victime, & l'immole dans sa fureur.

Tu fuis en vain....

ILIONE.

Arrête.... O fureur inhumaine!

IDOMENE'E, *rentrant sur la Scene.*

Les Dieux calment leur haine.
Mon trouble est dissipé: que l'on cherche mon Fils.
Quel fer? quelle Furie en mes mains l'a remis?...
Je sens une frayeur soudaine!
à Ilione.
Je vous revois....

ILIONE.

Cruel! quel crime as-tu commis?
Vois ton Fils....

IDOMENE'E.

Qu'ai-je fait! que vois-je! il faut le suivre;
Il veut s'immoler; on lui arrache son épée.
Il faut.... Ah! laissez-moi, pourquoi me secourir?

ILIONE.

Pour le punir, laissez-le vivre;
C'est à moi seule de mourir.

Fin du dernier Acte.

LES AMOURS DE VENUS,

BALLET.

PERSONNAGES CHANTANS DU PROLOGUE.

HEBE', *Déesse de la Jeunesse.*

*Une Suivante d'*HEBE'.

La VICTOIRE.

*Suite d'*HEBE'.

LES AMOURS DE VENUS,

BALLET.

PROLOGUE.

*Le Théatre repréſente le Palais d'*Hebé. *Cette Déeſſe y paroît ſur un Trône de Fleurs, environnée de ſa Cour.*

SCENE PREMIERE.

CHŒUR.

REgnez, aimable Hebé, jouiſſez de la gloire
De tenir ſous vos Loix la plus brillante Cour :
Les Jeux ſuivent vos pas ; ſans vous, le tendre Amour
N'eſt jamais ſûr de ſa victoire.

Regnez, aimable Hebé, jouiſſez de la gloire
De tenir ſous vos loix la plus brillante Cour.

*Une Suivante d'*HEBE'.

De ce ſéjour heureux la triſteſſe eſt bannie,
Elle n'y vient jamais répandre ſon poiſon;
Le devoir n'y fait point ſentir ſa tyrannie,
Le penchant du plaiſir y tient lieu de raiſon.
Mortels, ſongez quel eſt le cours de votre vie,
Et paſſez avec nous votre jeune ſaiſon.

*La Cour d'*HEBE' *forme des Danſes autour d'elle.*

*Une Suivante d'*HEBE'.

Venez, riante Jeuneſſe,
Livrez-vous à vos deſirs;
Laiſſez la ſombre Vieilleſſe
Murmurer de vos plaiſirs.

Non, ce n'eſt point par ſageſſe,
Qu'elle blâme les Amours;
C'eſt par la ſeule triſteſſe
De n'avoir plus de beaux jours.

Venez, riante Jeuneſſe,
Livrez-vous à vos deſirs;
Laiſſez la ſombre Vieilleſſe
Murmurer de vos plaiſirs.

HEBE' *deſcend de ſon Trône.*

HEBE'.

Par les cruels efforts d'une Guerre ſanglante,
Du ſéjour des Humains les Amours exilés,
Dans cette retraite charmante,
Se ſont par mes ſoins raſſemblés.

On entend un bruit de Guerre.

Mais, que m'annoncent ces Trompettes?
La Victoire deſcend dans ces belles retraites.

SCENE II.

LA VICTOIRE, HEBE', *& les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

LA VICTOIRE.

HEBÉ, par l'eſpoir des plaiſirs,
Conſolons les Mortels, & flattons leurs deſirs.

Je finirai bientôt les troubles de la Terre;
J'avois favoriſé la jalouſe fureur
Des Peuples obſtinés à prolonger la Guerre;
Mais j'ai reconnu mon erreur.

D'un Roi, qui ſçut toujours uſer de la Victoire,
Je viens de ſeconder les éclatans projets:
Sous ſes Drapeaux je ramene la Gloire;
C'eſt à tout l'Univers faire eſpérer la Paix.

HEBE'.

Bergers, reprenez vos Muſettes,
Chantez les plaiſirs amoureux ;
Banniſſez vos craintes ſecretes :
La Paix va combler tous vos vœux.

Préparez de nouvelles Fêtes ;
Et par les ſons les plus flatteurs,
Célébrez les tendres conquêtes,
Qu'Amour va faire ſur les cœurs.

On danſe.

HEBE'.

Tandis qu'avec la Paix, la Victoire s'apprête
A rappeller l'Amour, les Plaiſirs & les Arts,
Nous devons pour Vénus ordonner une Fête :
Engageons la Déeſſe à calmer le Dieu Mars.

CHOEUR.

Regnez, aimable Hebé, jouiſſez de la gloire
De tenir ſous vos loix la plus brillante Cour :

Les Jeux ſuivent vos pas : ſans vous, le tendre Amour
N'eſt jamais ſûr de ſa victoire.

Regnez, aimable Hebé, jouiſſez de la gloire
De tenir ſous vos loix la plus brillante Cour.

FIN DU PROLOGUE.

PERSONNAGES
CHANTANS
DU BALLET.

VENUS.

VULCAIN.

MARS.

MERCURE.

HEBE'.

MOMUS.

JUPITER.

Un CICLOPE.

SILENE.

Une Suivante de VENUS.

Une Femme de la Troupe Comique de MOMUS.

FAUNES *&* SILVAINS.

PEUPLES *de différentes Nations.*

CICLOPES.

Troupe Comique de la Suite de MOMUS.

SONGES, *sous la figure de Bergers & de Bergeres.*

BACCHANTES.

Les DIEUX *de la suite de* JUPITER.

LES AMOURS DE VENUS,

BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

Le Théatre repréſente un Bois agréable, où l'on doit célébrer la victoire, que VENUS *a remportée ſur* JUNON *& ſur* PALLAS.

SCENE PREMIERE.

HEBE'.

L'AIMABLE Reine de Cythere
Honorera bientôt ce ſéjour ſolitaire :
Rapprochez-vous, jeunes Ormeaux,
A l'ardeur du ſoleil oppoſez vos feuillages,
Et pour redoubler les ombrages,
Entrelaſſez vos verds rameaux.

Volez, de la Reine des Belles,
Zéphirs, careſſez les attraits,
Que l'air agité de vos aîles
Devienne plus pur & plus frais.

Gazons renaiſſans qu'elle preſſe,
Brillez des plus vives couleurs,
Et, pour recevoir la Déeſſe,
Formez-vous en trône de fleurs.

Volez, de la Reine des Belles,
Zéphirs, careſſez les attraits,
Que l'air agité de vos aîles
Devienne plus pur & plus frais.

Elle a de la Beauté remporté l'avantage :
Divinités des Eaux, Divinités des Bois,
Venez dans ce charmant bocage ;
Pour chanter ſon pouvoir uniſſons tous nos voix.

SCENE II.

Les Faunes & les Sylvains viennent célébrer la victoire de VENUS, *par des danſes & par des chants.*

CHOEUR.

CHANTONS, publions ſa gloire,
Chantons ſes attraits vainqueurs :
Ajoutons à ſa victoire
La conquête de nos cœurs.

HEBE'.

Les oiſeaux ſecondent le zèle,
Qui ranime nos tendres voix;
Les Faunes d'une ardeur nouvelle,
Pourſuivent les Nymphes des Bois:

Plus d'une Bergere ſauvage,
Aux yeux de ſon Amant ſurpris,
S'apperçoit que dans ce Bocage
Venus deſcend avec ſon Fils.

HEBE'.

Mercure vient dans ce ſéjour
Célébrer avec nous la Mere de l'Amour.

SCENE III.

MERCURE, HEBE'.

MERCURE.

C'Est vous, charmante Hebé, que je trouve à la Fête;
Qu'en l'honneur de Venus aujourd'hui l'on apprête;
Verrez-vous ſans chagrin la pompe de ces lieux?
On a donné ce prix qui cauſoit tant d'envie,
Vous deviez poſſéder ce tréſor précieux:
Souffrirez-vous ſans jalouſie,
Qu'un autre obtienne un bien qui n'eſt dû qu'à vos yeux?

HEBE'.

Je ne me flatte point d'une si grande gloire ;
Je sçai de vos discours le funeste danger :
Je vous connois trop pour vous croire.

MERCURE.

Si le destin m'eût permis d'en juger,
Vous en auriez remporté la victoire.

C'est de vous que l'Amour prend ses traits les plus doux,
Il a mis dans vos yeux tout ce qu'il a d'aimable ;
Venus pourroit trouver en vous
Une Rivale redoutable.

HEBE'.

A de si charmantes douceurs
Je ne me laisse point surprendre ;
Je veux que l'on me fasse entendre
Des discours moins flatteurs,
Et que l'on m'offre un cœur plus tendre.

MERCURE.

Mon cœur se sent pour vous blessé de mille traits ;
Vos yeux, pour l'attendrir, n'ont que trop de puissance.

HEBE'.

Que je croirois avoir d'attraits,
Si je fixois votre inconstance.

MERCURE.

Si quelquefois je prens de nouveaux nœuds,
C'eſt à vous qu'il faut vous en plaindre :
Je ſerois plus conſtant, ſi j'étois plus heureux;
La beauté fait naître mes feux,
Mais la fierté vient les éteindre.

ENSEMBLE.

HEBE'. Brûlez d'une conſtante ardeur,
MERC. Soyez ſenſible à mon ardeur,

HEBE'. Ceſſez, ceſſez d'être infidelle,
MERC. Ceſſez, ceſſez d'être cruelle,

HEBE'. Si vous voulez toucher mon cœur.
MERC. Si vous voulez fixer mon cœur.

HEBE'.

Mais j'apperçois Venus, & Mars eſt avec elle :
Allons leur préparer une Fête nouvelle.

SCENE IV.

MARS, VENUS.

MARS.

QUELLE gloire pour moi de toucher votre cœur!
Le deſtin pouvoit-il m'être plus favorable?
Je vois ce que le Ciel a de plus adorable,
Partager ma tendre langueur.

VENUS.

Votre bras eſt cent fois plus craint que le Tonnerre;
Vous domptez ſans effort les plus fiers ennemis:
Qu'il m'eſt doux de trouver dans le Dieu de la guerre,
Un Amant ſi ſoumis!

MARS.

Que de brillans attraits! Quelle grace ſuprême!
Vos yeux ont obtenu le prix de la Beauté:
C'eſt aſſez pour Pallas, aſſez pour Junon même,
De l'avoir contre vous un moment diſputé.

VENUS.

Mon cœur en vous voyant oublioit ma victoire,
Et ce prix éclatant qui me fut deſtiné:
Je ſuis plus ſenſible à la gloire
De vous voir ſous mes loix pour jamais enchaîné.

MARS.

Parmi tous mes plaiſirs, quel ſouvenir m'accable?
Un indigne Rival poſſede vos attraits:
Ah! faut-il que le ſort ait uni pour jamais,
Au plus affreux objet, l'Objet le plus aimable!

VENUS.

Je ſens vivement la douleur,
Qu'un injuſte pouvoir nous cauſe:
De ma main pour un autre en vain l'Hymen diſpoſe,
L'Amour a pour vous ſeul diſpoſé de mon cœur.

MARS.

Pour contraindre ſans ceſſe une flamme ſi belle,
Tout l'Olympe attentif ſemble veiller ſur vous.

VENUS.

L'Amour ſçaura cacher notre ardeur mutuelle;
Et tromper les yeux des jaloux.

ENSEMBLE.

Livrons notre ame
Aux tranſports les plus doux:
Aimons-nous à jamais, aimons: que notre flamme
Soit immortelle comme nous.

SCENE V.

MARS, VENUS, HEBE', MERCURE, *Troupe de Peuples de différentes Nations, qui viennent célébrer le triomphe de* VENUS, *& l'amour du Dieu* MARS.

HEBE' & MERCURE.

VENEZ, Peuples divers,
Préſentez à Venus vos jeux & vos concerts.

VENUS.

Regne, Amour, sur les cœurs contens,
Augmente encor leurs feux, quand tu finis leurs peines.
Ta gloire éclate moins à leur donner des chaînes,
Qu'à pouvoir les rendre constans.
Regne, Amour, sur les cœurs contens,
Augmente encor leurs feux, quand tu finis leurs peines.

Une des Graces de la Suite de VENUS.

Volez, tendres Amours, volez, gloire brillante,
Couronnez ces Amans, & regnez avec eux.
Rendez pour combler tous leurs vœux,
Et leur pouvoir durable, & leur flamme constante.

MERCURE.

Plaisirs, rassemblez-vous, le Dieu Mars est charmé;
D'un seul de ses regards Venus l'a désarmé.

On reprend le CHOEUR.

Chantons, publions sa gloire, &c.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

SECONDE ENTRÉE.

Le Théatre repréſente les Forges de LEMNOS ; *où les* CICLOPES, *pendant l'abſence de* VULCAIN, *ne s'occupent plus qu'à former des Jeux.*

SCENE PREMIERE.

Un CICLOPE *chantant, Troupe de* CICLOPES *danſans.*

UN CICLOPE.

PROFITONS du repos
Que l'Epoux de Venus nous donne:
A des ſoupçons jaloux ſon ame s'abandonne,
Et pour les éclaircir il a quitté Lemnos.

De nos coups chaque jour ces antres retentiſſent,
Pour la premiere fois goûtons un doux loiſir :
Livrons-nous au plaiſir ;
Jamais les Jaloux n'en jouiſſent.

Entrée des CICLOPES.

SCENE II.

MERCURE, LES CICLOPES.

MERCURE.

CICLOPES, reprenez votre pénible emploi,
Jupiter m'a chargé de venir vous le dire ;
Vulcain eſt accablé d'un rigoureux martyre,
Et veut punir Venus qui lui manque de foi.

C'eſt le ſort d'un Jaloux qu'un vain courroux anime,
Et qui cherche à ſçavoir ce qu'on cache à ſes yeux ;
De ſes deſirs curieux
Il eſt toujours la victime.

UN CICLOPE.

Reprenons nos travaux, quittons, quittons les jeux :
Que des vents renfermés les haleines bruyantes
Par nos ſoins rallument les feux ;
Frappons, frappons, forgeons mille fléches brûlantes.

Les CICLOPES *apportent leurs enclumes, s'arment de marteaux & reprennent leur travail, en répétant ces quatre derniers Vers.*

SCENE III.

VULCAIN, MERCURE, HEBE'.

VULCAIN aux Ciclopes.

NE forgez plus de traits; je me vois outrager,
Et le maître des Dieux n'oseroit me venger!
En faveur de Venus tout le Ciel s'intéresse;
Lorsqu'elle trahit ma tendresse,
Je vois de son parti tous les Dieux se ranger.

MERCURE.

En jurant à Venus une flamme immortelle,
Par vous Mars s'est trouvé surpris:
Mais en voyant Venus si belle,
Quel Dieu n'eût souhaité de l'être au même prix?

HEBE'.

Qu'espéroit votre ame jalouse?
Votre dessein pour vous n'a que trop réussi:
Des secrets d'une Epouse
C'est toujours un malheur d'être trop éclairci.

VULCAIN.

Quoi! je pourrois souffrir que l'Ingrate m'offense,
Sans oser en tirer une juste vengeance?

HEBE'.

Votre Rival cachoit ſon bonheur avec ſoin,
Vous en avez rendu tout l'Olympe témoin;
C'eſt vous ſeul que nous devons plaindre.

MERCURE.

Il ne contraindra plus ſes amoureux ſoupirs;
Il aura les mêmes plaiſirs,
Sans avoir le tourment de feindre.

VULCAIN.

J'ai dévoilé ſes feux: pourra-t-il ſans courroux
Des traits piquans des Dieux ſouffrir la raillerie?

MERCURE.

Ces traits ſont à craindre pour vous.

MERCURE & HEBE'.

Quoique faſſe un jaloux,
D'un malheureux ſuccès ſon attente eſt ſuivie:
A l'Amant chacun porte envie,
Et rit des fureurs de l'Epoux.

VULCAIN.

Ah! ſi les Dieux me font un ſi ſenſible outrage,
Je ſçaurai me venger, leurs traits ſont mon ouvrage.
C'eſt par ces traits que je mets dans leurs mains,
Qu'ils ſont révérés des Humains.
Je ceſſerai de forger le tonnerre,
Et dûſſent les Titans monter encore aux Cieux,
Je favoriſerai la terre
En refuſant mes ſoins aux Dieux.

HEBE'.

Contre les traits de leur Satyre,
Que vous ſert-il de menacer ?
Voulez-vous la faire ceſſer ?
Il en faut rire, il en faut rire.

MERCURE.

Pour vous venger de ſon amour,
Brûlez d'une flamme nouvelle :
Lorſque l'Epouſe eſt infidelle,
L'Epoux le doit être à ſon tour.

VULCAIN.

Mercure en ce deſſein me ſeroit néceſſaire,
A me rendre vos ſoins puis-je vous engager ?
Hebé m'offre de quoi me plaire,
Conſeillez-lui de me venger.

HEBE'.

Je ne puis à vos vœux devenir favorable ;
Quand il s'agit d'aimer, on cherche ce qui plaît :
On reçoit l'Epoux tel qu'il eſt,
Mais on choiſit l'Amant aimable.

On entend une Symphonie, qui annonce un Divertiſſement Comique.

MERCURE.

Mais d'où naiſſent ces chants, ces jeux, & ces plaiſirs ?
Seroit-ce pour calmer vos ſoins & vos ſoupirs ?

SCENE IV.

Une Troupe comique conduite par MOMUS *entre sur le Théatre en danſant & en jouant de divers Inſtrumens.*

CHOEUR.

FORMONS la plus aimable Fête,
Célébrons par nos chants une illuſtre conquête.

VULCAIN à Momus.

A qui deſtine-t-on ces ſpectacles nouveaux?

MOMUS.

Vous avez remporté des triomphes trop beaux,
Pour n'en pas célébrer la gloire.
Le Dieu de la valeur a ſçu juſqu'aujourd'hui
Sur les plus grands guerriers remporter la victoire;
Vous ſeul la remportez ſur lui.

VULCAIN.

Momus, juſqu'en des lieux qui furent mon partage,
Me fait-il éprouver ces outrages cruels?

MOMUS.

Des reproches ſi vains touchent peu les Mortels,
Faudra-t-il qu'un Dieu ſoit moins ſage?

Pour vous venger de nous, ceſſez dans ce ſéjour
De préparer des feux qui cauſent tant d'allarmes;
Au Dieu de la valeur forgez plutôt des armes,
Que ne puiſſent percer les fléches de l'amour.

Le Divertiſſement recommence.

Une femme de la Troupe comique de MOMUS.

Aimables Jeux, raſſemblez-vous,
Volez, folâtrez avec nous:

Par votre galand badinage,
Apprenez aux Jaloux à trouver le repos;
Qu'ils ferment les yeux à propos,
Il n'eſt point de conſeil plus ſage.

Aimables Jeux, raſſemblez-vous,
Volez, folâtrez avec nous.

VULCAIN.

N'eſt-il plus d'eſpoir qui me reſte?
N'ai-je point de Vengeur dans la troupe céleſte?
Mes ſoins ſeront-ils ſuperflus?
Amour, toi qui cauſe ma honte,
Puiſqu'il n'eſt point de Dieu que ton pouvoir ne dompte,
Du moins, venge-moi de Momus.

MOMUS.

Pour cette vengeance nouvelle
Ne preſſez point trop ce Vainqueur:
Il lui ſeroit aiſé de ſoumettre mon cœur,
Venus m'a toujours paru belle.

SCENE V.

SILENE, VULCAIN,

& les Acteurs de la Scene précédente.

LEs Dieux prennent plaisir à rire de ton sort ;
Mais, moi, je veux faire un effort,
Pour te faire oublier ta peine ;
Mon Nectar précieux en finira le cours.
Ecoute la voix de Silene,
Qui te prépare du secours.

Tristes Captifs d'une infidelle,
Brisez vos chaînes, vengez-vous :
Accourez, Bacchus vous appelle,
Venez boire & rire avec nous.

De vos maux cherchez le remede
Dans ce Nectar délicieux ;
C'est le même que Ganimede
Présente au Souverain des Dieux.

Tristes Captifs, &c.

A son aspect l'ennui s'envole
Et cede aux plaisirs les plus doux ;
L'Amant rebuté se console,
L'Amant trahi n'est plus jaloux.

Tristes Captifs, &c.

FIN DE LA DEUXIEME ENTRE'E.

TROISIEME ENTRÉE.

Le Théatre repréſente un ſéjour écarté, où SILENE *a célébré une Fête en l'honneur de* BACCHUS. *Il y a dans le milieu un lit de gazon, où* VULCAIN *paroît endormi.*

SCENE PREMIERE.

VENUS, SILENE, VULCAIN *endormi.*

VENUS.

QUEL eſt le pouvoir de Silene !
Je mets tout mon eſpoir en vous :
D'un Jaloux irrité vous ſuſpendez la peine !
Vous lui faites goûter le ſommeil le plus doux !

Il eſt difficile
De rendre tranquille
La Mer en courroux ;
Mais, c'eſt un moins pénible ouvrage
De calmer les vents & l'orage,
Que d'endormir des yeux jaloux.

SILENE.

Connoiſſez quelle eſt la puiſſance
De mon Nectar délicieux;
Argus même, avec tous ſes yeux,
Ne lui feroit pas réſiſtance:

Que ce jus frais & petillant,
Sert bien une ardeur mutuelle!
Lorſqu'il endort le Surveillant,
Il réveille l'Amant fidéle.

VENUS.

Arrêtez les tranſports de ſon cœur offenſé;
Achevez, par vos ſoins, d'adoucir ſa diſgrace.

SILENE.

Je veux faire encor plus: je veux que du paſſé
La mémoire à jamais de ſon eſprit s'efface.

VENUS.

Que ne devrai-je point à de ſi grands bienfaits?

SILENE.

Vous pouvez me laiſſer dans cette ſolitude;
Je vais exécuter ce que je vous promets:
Je n'ai ſur votre cœur aucune inquiétude;
Je ſçai bien que d'ingratitude
On ne vous ſoupçonna jamais.

SCENE II.

SILENE.

FAUNES, Sylvains, faites silence;
Vous, Oiseaux, ne formez que les plus doux concerts;
Torrens impétueux de ces sombres deserts,
Coulez sans violence.

Respectez la tranquillité
D'un Buveur charmé qui sommeille;
Il n'aime à revoir la clarté,
Que lorsque sa soif le réveille.

Loin de son esprit enchanté,
Son yvresse écarte les songes
Dont il seroit épouvanté,
Et n'admet que d'heureux mensonges.

Respectez la tranquillité
D'un Buveur charmé qui sommeille;
Il n'aime à revoir la clarté,
Que lorsque sa soif le réveille.

Doux Enfans du sommeil, hâtez-vous de venir,
Prenez une forme charmante;
Effacez pour jamais le triste souvenir
Qui le trouble & qui le tourmente.

SCENE III.

SILENE, *les* SONGES *heureux.*

Les SONGES *viennent, sous des figures de Bergers & de Bergeres, danser autour du lieu où* VULCAIN *est endormi.*

SILENE.

LIQUEUR enchantereſſe,
Source de nos plaiſirs,
Par une douce yvreſſe
Remplis tous nos deſirs.

Efface de nos peines
L'importun ſouvenir;
Bannis les craintes vaines
D'un obſcur avenir.

Liqueur enchantereſſe,
Source de nos plaiſirs,
Par une douce yvreſſe
Remplis tous nos deſirs.

Tu tiens lieu de richeſſe,
Tu fais regner les jeux;
Tu détruis la tendreſſe
Des Amans malheureux.

Liqueur enchantereſſe,
Source de nos plaiſirs,
Par une douce yvreſſe
Remplis tous nos deſirs.

Les Songes continuent leurs Danſes.

SILENE.

Son cœur de ſes ſoupçons ne reſſent plus l'atteinte ;
Venus à ſes regards peut ſe montrer ſans crainte.

Les Songes ſe retirent avec Silene, & Vulcain ſe réveille.

SCÈNE IV.

VULCAIN, VENUS.

VULCAIN, à part.

QUE je goûte en ces lieux une tranquille paix!
ais j'apperçois Venus : qu'elle m'offre d'attraits!

à Venus.

s Graces aujourd'hui de leurs mains immortelles
nt préparé pour vous le plus bel ornement :
Par l'éclat de ces fleurs nouvelles,
lez-vous attirer quelque nouvel Amant?

VENUS.

ffenſez point mon cœur par vos vaines allarmes ;
çai que le devoir doit m'enflammer pour vous.

VULCAIN.

Quand on joint l'art à tant de charmes,
Ce n'eſt pas pour plaire à l'Epoux.
Un ſouvenir confus de vos flammes ſecretes . . . .

VENUS.

Quels diſcours outrageans! Tantôt dans ces retraites
Le ſommeil ſur ſon ſein vous tenoit accablé :
Par des illuſions vous auroit-il troublé ?

VULCAIN, à part.

Eſt-ce un ſonge ? . . . Que dois-je croire ? . . .
à Venus.
Que ce ſonge fatal m'a cauſé de tourment!
J'ai peine à le bannir de ma triſte mémoire ;
Je vais vous le redire : écoutez un moment.

J'ai cru voir le Dieu Mars . . . . Ciel ! au fond de mon a
Cette image funeſte excite la fureur . . . .
J'ai cru qu'il vous offroit l'hommage de ſon cœur,
Et que vous partagiez ſa flamme.
Les Dieux, témoins de vos amours,
Obſervoient vos tranſports, écoutoient vos diſcours ;
Ils ſembloient inſulter à la jalouſe rage
Qui déchiroit mon cœur infortuné ;
Et pour comble d'outrage,
Aux diſcours de Momus ils m'ont abandonné.

VENUS.

Par de ſi frivoles menſonges
Ne vous laiſſez pas tourmenter :
De ce qu'ont vû ſes yeux un Epoux doit douter ;
Qu'il ſeroit inſenſé d'oſer croire des ſonges !

VULCAIN.

Nous ſommes ſouvent imprudens
De croire du ſommeil les trompeuſes images :
Mais il eſt certains accidens
Dont on craint les moindres préſages.

VENUS.

Craignez de vous abandonner
Aux chagrins de la défiance :
Un Jaloux mérite l'offenſe
Dont il oſe nous ſoupçonner.

Craignez de vous abandonner
Aux chagrins de la défiance.
L'himen m'unit à vous, je ſçai quelle eſt ſa loi.

VULCAIN.

Vous êtes & ſage & fidelle ;
Vous me l'aſſûrez, je le croi :
Mais un Epoux fait comme moi,
A tout à redouter d'une Epouſe ſi belle.

VENUS.

Des appas qui touchent un cœur,
En vous donnant le jour le Ciel vous fut avare;
Un pareil défaut se répare
Par un air complaisant, par une aimable humeur.

VULCAIN.

Ah! que c'est une erreur extrême
De choisir le plus bel Amant!
Toujours fier de son agrément,
Il ne sçait que s'aimer soi-même:
Laissez-vous plutôt enflammer
Par mon amour tendre & durable;
Celui qui sçait le mieux aimer
Doit paroître le plus aimable.

VENUS.

Voulez-vous que j'aime à mon tour?
Ne cherchez point à me contraindre:
Ne soyez point jaloux, un Jaloux se fait craindre,
Et la crainte jamais ne fit naître l'amour.

VENUS & VULCAIN.

Aimez comme il faut que l'on aime,
Si vous voulez { vous / me } rendre heureux.

VULCAIN.

Pour vous mon amour est extrême.

VENUS.

Qu'il ne soit jamais soupçonneux.

VENUS & VULCAIN.

Aimez comme il faut que l'on aime.
Si vous voulez { vous / me } rendre heureux.

SCENE V. & DERNIERE.

JUPITER *descend dans sa gloire, environné des Divinités célestes.*

JUPITER.

PAR une heureuse intelligence
Je vois avec plaisir tous vos troubles finis ;
Que tous les Dieux soumis à mon obéissance,
Célebrent le bonheur de vos cœurs réunis.

Qu'à vos voix, qu'à vos chants tout l'Olympe réponde ;
Par mille jeux charmans signalez ce grand jour :
Que la Terre, que l'Onde
Applaudisse aux Concerts de la céleste Cour.

Les Ciclopes de la suite de VULCAIN, *les Graces de la suite de* VENUS, *paroissent avec* SILENE, *qui conduit les Faunes & les Bacchantes.* MOMUS *vient après, avec sa Troupe Comique : tous ensemble forment le Divertissement.*

Un des Dieux de la suite de MOMUS.

Amanti, godete,
Scherzate, ridete,
Fra vaghe belta:

Chi moſtra rigore,
Ben ſpeſſo, nel cuore;
Non nega pieta. Da capo.

LE CHOEUR.

Qu'à nos voix, qu'à nos chants tout l'Olympe réponde;
Par mille jeux charmans ſignalons ce grand jour:
Que la Terre, que l'Onde
Applaudiſſe aux Concerts de la céleſte Cour.

FIN DE LA III, & DERNIERE ENTRE

TELEPHE,

TRAGEDIE,

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

JUPITER.

JUNON.

APOLLON.

Suite de PLUTON.

Suite de NEPTUNE.

*Suite d'*APOLLON.

Suite de VENUS.

CHŒUR *de toutes les Divinités.*

PROLOGUE.

L'APOTHEOSE D'HERCULE.

Le Théatre repréſente le Ciel, & l'Aſſemblée de tous les Dieux. JUPITER *&* JUNON *ſont placés ſur un Trône magnifique.* HERCULE, *appuyé ſur ſa maſſuë, &* HEBE', *Déeſſe de la Jeuneſſe, tenant une Coupe à la main, paroiſſent aux pieds de* JUPITER *&* JUNON. PLUTON *eſt entouré des Divinités Infernales, &* NEPTUNE *des Divinités de la Mer. Les Dieux du Ciel & de la Terre ſont grouppés différemment ſur des Nuages, juſques ſur les bords du Théatre.*

JUPITER.

MONARQUES révérés des Enfers & de l'Onde,
Vous, qui partagez avec moi
Le ſuprême Empire du Monde,
Ecoutez du Deſtin la ſouveraine Loi :

HERCULE va jouir d'une gloire immortelle ;
Il eſt admis au rang des Dieux :
En faveur de mon fils ſignalez votre zèle ;
Que ce jour à jamais ſoit marqué dans les Cieux.

JUNON.

A l'Arrêt du Deſtin Junon ſouſcrit ſans peine :
Contre un fameux Heros j'ai long-tems combattu ;
Mais le courage & la vertu
Triomphent tôt ou tard de la plus forte haine.

JUPITER & JUNON.

Qu'il ſoit adoré des Mortels.
Qu'à ſes nouveaux honneurs tous les Dieux applaudiſſent.
Que l'encens à jamais brûle ſur ſes Autels ;
Que du bruit de ſon nom les Temples retentiſſent.

Le CHOEUR des Divinités répéte ces quatre Vers.

Les Divinités Infernales & celles de la Mer commencent le Divertiſſement, & marquent par leurs Danſes qu'elles approuvent l'honneur que le Deſtin fait à Hercule.

APOLLON.

Muſes, formez les plus beaux ſons ;
Conſacrez aux Heros vos divines chanſons.

La Gloire & la Vertu sur des ailes rapides
Elevent les Mortels jusques dans ce séjour :
Hercule, en les prenant pour guides,
A part au doux Nectar de la Céleste Cour.

Les Arts, & la suite d'Apollon continuent le Divertissement.

JUNON.

Que l'Amour vole, qu'il s'empresse
De rendre deux Amans heureux :
Hercule, & l'aimable Jeunesse,
Vont être unis des plus beaux nœuds.

Mortels, que cet Hymen vous excite à la gloire ;
Voyez quel est le prix des exploits éclatans :
Les outrages du tems
N'en font point vieillir la mémoire.

Que l'Amour vole, qu'il s'empresse
De rendre deux Amans heureux :
Hercule, & l'aimable Jeunesse,
Vont être unis des plus beaux nœuds.

Les Graces, les Plaisirs, & toute la suite de Venus continuent les Danses, & s'unissent enfin aux Suivans de Pluton, de Neptune, & d'Apollon.

JUPITER.

Hercule dans les Cieux peut goûter le repos :
Si le crime ose encore attaquer l'Innocence,
La France doit un jour posséder un Heros,

Qui ſçaura des Mortels embraſſer la défenſe :
Je vois dans l'avenir ſa gloire & ſa puiſſance !

JUPITER, JUNON, & les CHOEURS de toutes les Divinités.

Protecteur des Vertus, il punit les forfaits ;
Il ſçait par ſa valeur enchaîner la Victoire :
Pour prix de ſes travaux, il ne veut que la gloire
De faire triompher la Paix.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

TELEPHE, *Amant d'Iſmenie, reconnu pour Fils d'Hercule.*

ISMENIE, *Amante de Telephe, reconnue pour Fille de Teutras, légitime Roi de Myſie.*

EURITE, *Tyran de Myſie, Meurtrier de Teutras.*

ARSINOE', *ſœur d'Eurite.*

ARSAME, *Prince Myſien, Amant d'Arſinoé.*

HERCULE.

Un Berger.

Une Bergere.

La Pythoniſſe.

Un Vieillard.

Deux jeunes Myſiennes.

*Trois Sacrificateurs d'*HERCULE.

Une Suivante de la GLOIRE.

CHŒURS *de Bergers & de Bergeres.*

CHŒURS *de Prêtresses d'*APOLLON.

CHŒURS *de Peuples, de Vieillards, & de jeunes Filles.*

CHŒURS *de Sacrificateurs d'*HERCULE, *& de Prêtresses d'*HEBE'.

CHŒURS *de Mysiens, & de Suivans de la* GLOIRE.

TELEPHE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente dans l'éloignement la Ville de Pergame, Capitale de la Myſie; & ſur le devant un lieu agréable, pour célébrer le retour de la Paix, le triomphe des Myſiens, & la valeur de Telephe.

SCENE PREMIERE.

TELEPHE.

QUEL étoit le bonheur qui combloit mes deſirs!
Faut-il qu'à mon eſprit, Amour, tu le rappelles?
Le ſouvenir des plaiſirs
Rend les peines plus cruelles.

Je me vois séparé de l'objet de mes feux ;
Que servent les lauriers que m'offre la Victoire ?
Hélas ! un Amant malheureux
Se console-t-il par la gloire ?

Quel étoit le bonheur qui combloit mes desirs !
Faut-il qu'à mon esprit, Amour, tu le rappelles ?
Le souvenir des plaisirs
Rend les peines plus cruelles.

SCENE II.

ARSAME, TELEPHE.

ARSAME.

Généreux Etranger, votre invincible bras
Mérite les honneurs que vous rend la Mysie :
Dans un combat douteux ranimant nos Soldats,
Vous avez seul d'Eurite assûré les Etats :
Moi-même je vous dois la vie ;
Sans vous, sans votre prompt secours,
Je tombois sous le fer qui menaçoit mes jours :

Mais, hélas ! je perds ce que j'aime ;
Le Roi veut à sa sœur vous donner pour époux :
Vous m'enlevez un bien plus doux,
Plus cher cent fois que le jour même.

TELEPHE.

Je n'abuſerai point de la faveur du Roi :
A de ſi grands honneurs je ne dois point prétendre ;
La Princeſſe, Seigneur, vous a promis ſa foi ;
Le mérite, le rang, & l'amour le plus tendre,
Tout lui parle pour vous, rien ne parle pour moi.

Si par quelques exploits je me ſuis fait connoître,
Je ne ſçai de quel ſang le Deſtin m'a fait naître.

Près du Mont Cithéron, dans un Bois écarté,
Je fus expoſé dès l'enfance :
Un ſentiment ſecret m'a quelquefois flatté
D'une illuſtre naiſſance ;
Mais, nourri dans l'obſcurité,
Je n'en ai point d'autre aſſûrance.

ARSAME.

Comment puis-je payer tout ce que je vous dois ?
Quand le Roi vous offroit la main de la Princeſſe,
Votre valeur juſtifioit ſon choix :
Mais toujours dans mon ſort votre ame s'intéreſſe ;
Vous me ſauvez la vie une ſeconde fois.

Eſt-il une vertu plus rare ?
Vous plaignez un Rival, vous le rendez heureux !

TELEPHE.

Telephe a trop appris, par des maux rigoureux,
A plaindre les Amans que le Deſtin ſépare.

D'une jeune Beauté j'adorois les appas,
J'ignore qui me l'a ravie :
J'ai porté ma douleur en différens climats ;
Mais, lassé de traîner une mourante vie,
J'avois ici tourné mes pas.
Les Troyens conjurés menaçoient la Mysie :
Rangé sous vos Drapeaux, j'arme pour vous mon bras....
Dieux inhumains, vous trompez mon envie !
Je trouve la victoire en cherchant le trépas.

La gloire m'importune ;
De mon état obscur je serois plus charmé :
Tous les présens de la Fortune,
Valent-ils la douceur d'aimer, & d'être aimé ?

ARSAME.

Vous êtes couronné des mains de la Victoire ;
Un si fameux Guerrier doit être Amant heureux :
Pour mettre le comble à vos vœux,
L'Amour sera forcé de s'unir à la gloire.

TELEPHE.

L'Oracle d'Apollon est mon dernier espoir ;
Je vais, à ses Autels, consulter la Prêtresse :
Peut-être pourrai-je sçavoir
Quelle main m'a ravi l'objet de ma tendresse.
Vous, de votre penchant suivez la douce loi ;
Arsinoé paroît, je vous laisse avec elle :
Livrez-vous, plus heureux que moi,
Aux tranquilles douceurs d'une amour mutuelle.

SCENE III.

ARSAME, ARSINOE'.

ARSAME.

LA Guerre a différé le bonheur de mes feux ;
Mais, Princeſſe, la paix favoriſe mes vœux :

A mon empreſſement daignez enfin vous rendre ;
Répondez à l'eſpoir que vous m'avez donné :
Faites que l'Amour le plus tendre
Soit auſſi le plus fortuné.

ARSINOE'.

Ignorez-vous encor ce que nous devons craindre ?
Le Roi veut aujourd'hui me donner pour Epoux
Ce Guerrier, que le ſort a conduit parmi nous.

ARSAME.

Et vous y conſentez ?

ARSINOE'.

Je ne puis que vous plaindre.

Du plus parfait Amour quel que ſoit le pouvoir,
Un cœur de ſon deſtin n'eſt pas toujours le maître :
Dans un rang élevé quand le Ciel nous fait naître,
C'eſt pour nous immoler aux rigueurs du devoir.

ARSAME.

Si vous m'aimez autant que je vous aime,
Espérons tout du pouvoir de l'Amour :
Telephe pour jamais va quitter ce séjour ;
Il me l'a déclaré lui-même.

ARSINOE'.

O Ciel!

ARSAME.

Vous vous troublez ! je vois votre douleur !
Ah! que ne puis-je encor douter de mon malheur!

Votre infidelle ardeur éclate ;
J'en suis trop éclairci par ce trouble fatal :
Ce n'est point le devoir, c'est l'amour seul, Ingrate ;
Qui vous attache à mon Rival.

ARSINOE'.

Prince, votre soupçon m'offense;
Puis-je voir sans chagrin se séparer de nous
Un Guerrier généreux, qui prit notre défense ?

ARSAME.

Cruelle, espérez-vous
Tromper des yeux jaloux ?

De mon Rival heureux vous me vantez la gloire ;
Il a ſçu triompher juſques dans votre cœur :
Vous admirez trop la victoire,
Pour ne pas aimer le Vainqueur.

ARSINOE'.

Me ſerez-vous toujours quelque plainte nouvelle ?
De vos ſoupçons jaloux je devrois vous punir :
A s'entendre ſans ceſſe appeller infidelle,
On peut enfin le devenir.

ARSAME.

Votre flamme eſt prête à s'éteindre,
Et toujours à vos loix je demeure aſſervi :
Ah ! ſi votre cœur m'eſt ravi,
Ne m'ôtez pas encor la douceur de m'en plaindre.

On entend une Simphonie champêtre.

ARSINOE'.

Les Habitans des Hameaux d'alentour
De la Paix, par leurs jeux, célebrent le retour.

ARSAME.

Ma douleur plus long-tems ne doit pas vous contraindre.

SCENE IV.

Les Bergers des Campagnes voisines de Pergame viennent chanter le retour de la Paix, & célébrer la valeur de Telephe, qui a combattu pour eux.

UN BERGER, UNE BERGERE, *& le* CHŒUR *de* BERGERS.

ALLONS, allons revoir nos Champs & nos Hameaux;
La Guerre n'y fait plus ressentir ses allarmes :
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ses charmes.

LA BERGERE.

Quel Dieu nous rend un sort si doux ?

LE BERGER.

Un Guerrier inconnu, qui s'est armé pour nous,
Des terribles combats fait cesser les ravages;
Nos voisins envieux par lui seul sont soumis ;
Tel qu'un vent favorable écarte les nuages,
Il a chassé nos Ennemis.

LA BERGERE.

Nous en conserverons à jamais la mémoire;
En chantant nos plaisirs, nous chanterons sa gloire.

LE BERGER, LA BERGERE, & le Chœur.

Allons, allons revoir nos champs & nos hameaux;
La Guerre n'y fait plus reſſentir ſes allarmes:
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ſes charmes.

LE BERGER & LA BERGERE.

On voit encor des cœurs fidéles,
Quoique leurs deſirs ſoient contens;
On voit des ardeurs éternelles
Comme il en fut au premier tems:
Eſt-ce à la Cour ou dans les Villes?
Non, ce n'eſt que dans nos aziles
Que les Amans ſont ſi conſtans.

Auprès d'une Beauté ſevere
Il ſuffit de ſçavoir aimer;
Le ſeul amour eſt néceſſaire
Pour la contraindre à s'enflammer:
Eſt-ce à la Cour ou dans les Villes?
Non, ce n'eſt que dans nos aziles
Que le plus tendre ſçait charmer.

Le Divertiſſement continue.

SCENE V.

LE ROI, ARSINOE'.

LE ROI.

PEUPLES, éloignez-vous : je vous cherchois, ma Sœur;
Je veux vous découvrir les troubles de mon cœur.

Je ſens une frayeur mortelle;
Mes Sujets pour Telephe ont marqué trop de zèle,
Je ne puis de ma Cour aſſez tôt l'éloigner :
Je tremble qu'il n'aſpire à la grandeur ſuprême,
Ah! je connois trop par moi-méme
Ce qu'inſpire aux mortels le deſir de regner.

ARSINOE'.

Sa valeur qui pour vous lui fit prendre les Armes,
Doit troubler vos ſeuls Ennemis.

LE ROI.

Lui ſeul me cauſe plus d'allarmes,
Que ne m'en ont cauſé tous ceux qu'il m'a ſoumis.

ARSINOE'.

Eſt-ce donc ſa Vertu qui vous force à le craindre?

LE ROI.

Tout m'épouvante, hélas! que mon ſort eſt à plaindre!

Le Trône où ſe portoient mes plus ardens ſouhaits,
Pour jamais de mon ame a fait ſortir la Paix.

Depuis qu'aux yeux de la Myſie,
Je fis perdre à Teutras & l'Empire & la vie,
Craint de tous mes Sujets, je les crains à mon tour;
Toujours avec effroi je vois naître le jour!

Plus malheureux encor dans l'horreur des ténébres,
La nuit ne m'offre plus que des objets funébres,
Des Monſtres, des Fleuves de ſang:
Je crois être toujours dans le Temple d'Alcide,
Où parmi les clameurs d'une troupe timide,
D'un Roi chéri des Cieux j'oſai percer le flanc.

Saiſi de trouble & d'épouvante,
Accablé du remors qui me ſuit en tous lieux,
Je crois voir ſon Ombre ſanglante,
Pour déchirer mon cœur, ſe montrer à mes yeux!

ARSINOE'.

Qu'un Empire acquis par l'audace
Vous ſoit conſervé par l'Amour;
Héritiere d'un Roi dont vous prîtes la place,
Iſménie eſt dans votre Cour:
Offrez-lui par l'Hymen la ſuprême puiſſance.

LE ROI.

Flatté de cet eſpoir, dans des lieux écartés
Je fis élever ſon enfance;
Puiſque je vois enfin mes ennemis domptés,
Je vais à mes Sujets dévoiler ſa naiſſance.

Avant que de l'unir à moi,
Je veux à mes desseins rendre Hercule propice :
Témoin de mes fureurs, il cause mon effroi ;
Je lui fais préparer un pompeux Sacrifice.

LE ROI, ARSINOE'.

Toi, que mille travaux ont placé dans les Cieux,
Que nos vœux, nos respects, désarment ta vengeance :
La plus grande gloire des Dieux
Est de signaler leur clémence.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théatre repréſente le Temple d'Apollon, & dans le fond l'endroit où la Pythoniſſe rendoit les Oracles.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

LOIN du ſeul objet que j'adore,
Sans eſpoir de retour, quel chagrin me dévore!

Apollon, Dieu puiſſant, que je viens implorer,
Au nom du tendre Amour, daigne me déclarer
Si mon Amant reſpire encore.
Cher objet de mes feux, quelle fut ta douleur,
Lorſque tu perdis ton Amante?
Ah! j'en ai jugé par mon cœur.
Tout m'afflige, tout me tourmente:
Les plaiſirs de la Cour, la pompe, la grandeur
Valent-ils la douceur charmante
D'une tendre & ſincere ardeur?

Agréables plaisirs d'une innocente vie,
Hélas! qu'êtes-vous devenus?
Que deux cœurs sont heureux sur des bords inconnus;
Lorsqu'ils peuvent s'aimer sans crainte & sans envie!
Agréables plaisirs d'une innocente vie,
Hélas! qu'êtes-vous devenus?

Pour calmer mes peines secretes,
Consultons d'Apollon les sacrés Interprétes.

SCENE II.

TELEPHE, ISMENIE.

ISMENIE.

QUE vois-je? Justes Dieux!
Est-ce donc mon Amant que je trouve en ces lieux?
Telephe. . . .

TELEPHE.

O Ciel! belle Ismenie!

ISMENIE.

Est-ce un charme trompeur?

TELEPHE.

En croirai-je mes yeux?
Ah! j'en crois les transports de mon ame ravie.
Moment fortuné!

ISMENIE.

Jour heureux!

TELEPHE.

Je te pardonne, Amour, mes tourmens, mes allarmes.

ENSEMBLE.

Ah! qu'après des maux rigoureux,
Le plaiſir que je goûte a de ſenſibles charmes!

TELEPHE.

O trop heureux Amant! Prêt à perdre le jour
Par quel ſort vois-je ici l'objet de mon amour?

ISMENIE.

Le Roi par un ordre ſuprême
M'a fait conduire dans ſa Cour:
J'y pleurois les douceurs du tranquile ſéjour,
Où j'avois laiſſé ce que j'aime.

TELEPHE.

Combien dans ce ſéjour ai-je verſé de pleurs?
Accablé de tourmens, malheureux & fidele. . . .
Mais d'où vient que je me rappelle
Le ſouvenir de mes malheurs? . . .
Un ſeul de vos regards a payé mes douleurs.
Je vous vois, c'eſt aſſez: chéri dans la Myſie
Pour qui dans les périls j'ai prodigué ma vie,
J'oſe eſpérer . . .

ISMENIE.

Qu'entens-je ? ô Dieux !
D'un Héros invincible on vante le courage . . .
A lui seul d'un combat on doit tout l'avantage . . .
C'eſt vous, dont les Exploits font retentir ces lieux.
Couvert d'une gloire immortelle,
L'Amour vous préſente à mes yeux :
Dans un Héros victorieux
Je retrouve un Amant fidele !

TELEPHE.

Je dois à mon amour plutôt qu'a ma valeur
L'éclat que m'a donné la gloire :
Heureux ! en trouvant la victoire,
Si je m'étois rendu digne de votre cœur.

ISMENIE.

Vous ne l'êtes que trop : mais, par quelles allarmes
Je ſens troubler le plaiſir de vous voir !

TELEPHE.

L'Amour nous réunit, & vous verſez des larmes :
Quelles ſont vos frayeurs ? ne puis-je le ſçavoir ?

ISMENIE.

Quels ſeront les tourmens que ce jour nous prépare !
L'Amour nous réunit ; mais le ſort nous ſépare.

TELEPHE.

O Ciel !

ISMENIE.

Par un hymen qui me glace d'effroi,
Le Roi veut qu'aujourd'hui je lui donne ma foi.

TELEPHE.

Ah! quand mon bras affermit sa puissance,
Briseroit-il de si beaux nœuds?

ISMENIE.

Songez à lui cacher vos feux;
D'un Rival trop puissant redoutez la vengeance.

ENSEMBLE.

Dieux! laissez-nous goûter de tranquilles douceurs,
Laissez-nous, sans éclat, dans une paix profonde:
Réservez les honneurs
Pour les Maîtres du Monde;
Dieux! laissez-nous goûter de tranquilles douceurs.

ISMENIE.

Sur le sort de notre tendresse,
De ces lieux révérés consultons la Prêtresse.

SCENE III.

La Pythonisse arrive avec les Prêtresses d'Apollon, qui célébrent les Cérémonies ordinaires qui se faisoient, lorsque ce Dieu rendoit les Oracles.

LA PYTHONISSE, & le Chœur des Prêtresses.

CHantons de tous les Dieux le Dieu le plus aimable;
Il préside aux beaux Arts, il fait naître le jour:
Par ses traits, plus que Mars, il se rend redoutable;
Il est, par sa beauté, plus charmant que l'Amour.

LA PYTHONISSE.

Soleil, dans ta vaſte carriere
Tes feux embelliſſent les Cieux,
L'éclat de ta vive lumiere
Eſt le charme de tous les yeux :
Tu ne vois rien qui ne t'adore,
Toute la Terre eſt ton autel ;
Les richeſſes que font éclore
Cerès, Bacchus, Pomone & Flore,
En ſont l'ornement immortel.

Le Divertiſſement continue.

Charmant Pere de l'harmonie,
Tout reſſent ton pouvoir Divin,
Quand ta voix touchante eſt unie
Aux ſons qui naiſſent ſous ta main !
Tout ſe tait ; les vents ſont paiſibles,
Les Rochers deviennent ſenſibles,
Tu ſçais attirer les Forêts ;
Tu ſuſpens l'Onde fugitive,
Toute la Nature attentive
Se rend à de ſi doux attraits.

TELEPHE, ISMENIE.

Vous voyez des Amans que la douleur accable,
Interpréte des Dieux, donnez-nous du ſecours ;
Rendez Apollon favorable
A nos tendres amours.

LA PYTHONISSE.

Quelle épaiſſe vapeur tout à coup m'environne!
Quels mouvemens ſoudains! ... quelle ſecrette horreur! ...
Je tremble! ... je friſſonne! ...
Je reſſens les tranſports d'une ſainte fureur!

à Iſmenie.

Le Dieu, dont mon ame eſt ſaiſie,
A mes yeux étonnés découvre l'avenir!
Quel éclat! ... quels honneurs feront briller ta vie!
Avant la fin du jour l'hymen te doit unir
Au Deſtin du Roi de Myſie.

La Pythoniſſe ſort avec toutes les Prêtreſſes.

SCENE IV.

TELEPHE, ISMENIE.

ENSEMBLE.

QUEL Oracle! les Dieux jaloux
Se déclarent-ils contre nous?

TELEPHE.

Non, je ne ſçaurois croire
Que le Roi conſente à ma mort:
Il doit à mes Exploits ſon repos & ſa gloire,
Il peut en ma faveur ſe faire un noble effort;
Je vais lui découvrir notre ardeur mutuelle.

ISMENIE.

La Princeſſe ſa Sœur s'intéreſſe à mon ſort. ...

TELEPHE.

Je la vois dans ces lieux; demeurez avec Elle.

SCENE V.

ISMENIE, ARSINOE'.

ISMENIE.

PRINCESSE, vous voyez mes pleurs;
Je n'ai recours qu'à vous, détournez mes malheurs.

Le Roi veut s'oppoſer au repos de ma vie,
De mes foibles appas il s'eſt laiſſé charmer:
Ah! que vous m'avez mal ſervie,
Mes yeux, pour mon malheur, deviez-vous l'enflammer?

ARSINOE'.

Un Roi brûle pour vous; pourquoi vous allarmer?

ISMENIE.

L'Amour me tient ſous ſa puiſſance,
J'ai fait un choix digne de moi:
Tout l'éclat que m'offre le Roi,
Ne peut ébranler ma conſtance.

ARSINOE'.

Quel mortel trop heureux obtient la préférence?
Ne me déguiſez rien. . . .

ISMENIE.

Ce Vainqueur glorieux
Qui s'arma pour notre défense.

ARSINOE' à part.

Ciel!

ISMENIE.

C'eſt le ſeul mortel qui ſoit cher à mes yeux.

Je n'ai point attendu qu'il fût comblé de gloire,
Pour m'en laiſſer charmer :
Sa premiere Victoire
Fut de ſe faire aimer.

Dans le même ſéjour élevés dès l'enfance,
Nous brûlions des mêmes ardeurs :
Nous ignorions des Rois l'éclat & la puiſſance,
L'Amour nous tenoit lieu de toutes les grandeurs.

ARSINOE' à part.

Quel trouble s'éleve en mon ame!

à Iſménie.

Je vois dans vos diſcours l'excès de votre flamme!

ISMENIE.

Ah! que ne puis-je rappeller
Des jours heureux, des jours trop prompts à s'écouler!

Les Bois, ſeuls confidens de nos flammes ſecrettes,
Les plus affreux déſerts nous paroiſſoient charmans ;
L'Amour prend toujours ſoin d'embellir les retraites
Qu'habitent de tendres Amans.

Princeſſe, protégez une union ſi belle,
Un Oracle cruel vient de m'épouvanter.

ARSINOE'.

Allez, vous connoîtrez mon zèle :
Il eſt auſſi des Dieux que je veux conſulter.

SCENE VI.

ARSINOE'.

C'Est vous que je conſulte, implacable Colere :
Triomphez d'un amour qui m'avoit trop ſçu plaire.
Unique eſpoir des cœurs jaloux,
Venez, conſolez-moi, Plaiſir de la Vengeance.

De ces Amans heureux troublons l'intelligence,
Que le Roi ſerve mon courroux ;
Si je perds de l'Amour les charmes les plus doux,
Ma Rivale eſt en ma puiſſance,
Je ſçaurai lui porter les plus terribles coups,
Et goûter la douceur de punir qui m'offenſe.

Unique eſpoir des cœurs jaloux,
Venez, conſolez-moi, Plaiſir de la Vengeance.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIÉME.

Le Théatre repréſente dans l'éloignement le Palais des Rois de Myſie.

SCENE PREMIERE.

LE ROI, ARSINOE'.

LE ROI.

AH! que venez-vous de m'apprendre!

ARSINOE'.

Ils s'aimerent tous deux dès l'âge le plus tendre;
Leurs cœurs l'un de l'autre charmés
Feront gloire de leur conſtance,
Nous perdons l'eſpoir d'être aimés;

LE ROI.

Goûtons celui de la vengeance.

ENSEMBLE.

Brisons leurs nœuds, vengeons-nous,
Vaine pitié, tu dois te taire ;
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la Colere.

LE ROI.

Mon funeste secret a trop tôt éclaté,
Le Peuple connoît Ismenie ;
Si jusqu'à mon Rival le bruit en est porté,
Ce Guerrier contre moi peut armer la Mysie.

ARSINOE.

Prévenez les desseins qu'il oseroit former ;
Pour regner, tout est légitime :
Ismenie est d'un sang qui doit vous allarmer,
De vos premiers transports qu'elle soit la victime.
Immolez une ingrate. . . .

LE ROI.

Ah ! je frémis d'horreur !
Puis-je vouloir qu'elle périsse ?
Non, toute ma fureur
Ne sçauroit approuver ce cruel sacrifice.

S'il faut verser du sang, c'est celui d'un Rival ;
De mes Sujets il s'attire l'hommage ;
Au milieu des périls j'ai connu son courage
Je crains qu'il ne me soit fatal.

ARSINOE'.

à part. *au Roi.*

Je tremble : ſur mon cœur il a pris trop d'empire ;
Quoique l'ingrat ne m'aime pas,
Si vous ordonnez qu'il expire,
Vous allez prononcer l'Arrêt de mon trépas.

LE ROI.

Pour Iſmenie épris d'un amour ſans égale
Il n'a que des mépris pour vous.

ARSINOE'.

Je ſens rallumer mon courroux
Par le ſeul nom de ma Rivale !

ENSEMBLE.

Briſons leurs nœuds, vengeons-nous ;
Vaine pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la Colere.

ARSINOE'.

Je vois Telephe. . . ô Ciel ! quels ſecrets mouvemens !
Je cherche encore à le défendre !
Je vous laiſſe, daignez l'entendre,
Avant que de céder à vos reſſentimens.

SCENE II.

LE ROI, TELEPHE.

LE ROI.

RIVAL audacieux, quelle eſt ton eſpérance?
Songes-tu que je regne & que je ſuis jaloux?

TELEPHE.

Je connois ton amour, je connois ta puiſſance:
Mais qui cherche à mourir, ne craint point ton courroux.

Eclatte, ordonne que j'expire,
Sers toi-même un deſſein que mon amour m'inſpire.

Sans Thrône, ſans Etats, perſécuté du ſort,
J'adore une Beauté digne du rang ſuprême;
Je mourrai content, ſi ma mort
Peut faire regner ce que j'aime.

LE ROI.

J'admire malgré moi cet effort généreux!

TELEPHE.

Quand l'amour eſt extrême,
C'eſt pour l'objet aimé qu'on doit former des vœux;
On aime mieux le rendre heureux
Que de ſe rendre heureux ſoi-même.

LE ROI.

Mérite mes bontés ; ma Sœur a des appas ;
Qu'à ton sort Elle soit unie.

TELEPHE.

Ah ! lorsque je perds Ismenie,
Je ne cherche que le trépas.

LE ROI.

Tu seras satisfait. Ce refus qui m'offense,
Hâtera ma vengeance,
Si l'Ingrate s'obstine à refuser ma foi :
Toi-même à mes desseins presse-la de souscrire ;
Qu'avec ma main elle accepte l'Empire,
Ou qu'elle périsse avec toi.

SCENE III.

TELEPHE.

QUEL orgueil ! ce dernier outrage,
Loin de m'intimider, ranime mon courage.
Ah ! c'est à toi d'être allarmé,
Tandis que de ce fer je suis encore armé.

Je sens que la fureur s'empare de mon ame ;
Tremble, orgueilleux Rival, crains mon bras irrité ;
Je cours délivrer la Beauté
Que tu veux ravir à ma flamme.

Mais que dis-je ? l'Amour m'impose une autre loi :
Sur un Thrône éclatant la Fortune l'appelle ;
Est-ce assez de l'aimer pour moi,
Ne dois-je pas l'aimer pour Elle ?

SCENE IV.

TELEPHE, ISMENIE.

ISMENIE.

QU'AVEC plaisir je vous revoi !
Je viens dans ce Palais de rencontrer le Roi :

Sçavez-vous d'un Rival jusqu'où va l'artifice ?
Il ose m'assûrer que, pour le rendre heureux,
Vous voulez de vos feux
Lui faire un sacrifice.

Non, je connois trop votre cœur.

TELEPHE.

D'un Empire puissant devenez Souveraine ;
Joignez à tant d'appas la suprême Grandeur.

ISMENIE.

Ingrat, il eſt donc vrai, tu briſes notre chaîne?
Réſervois-tu ce prix à ma fidelle ardeur!

TELEPHE.

Vous êtes deſtinée au Thrône de Myſie:
L'Oracle a déclaré la volonté des Dieux.

ISMENIE.

Hélas! j'aurois vû, ſans envie,
Un Thrône encor plus glorieux.

Mais, je n'en doute plus, l'hymen de la Princeſſe
Flatte ton cœur ambitieux:
Je vais de ton Rival écouter la tendreſſe;
Je vais l'épouſer à tes yeux. . . .
Mais le puis-je? il le faut, ma gloire me l'ordonne:
Mon infidele Amant me quitte ſans retour,
Sans peine à ſon Rival le cruel m'abandonne!

TELEPHE.

Mon Rival par l'hymen vous offre une Couronne;
Je ne puis vous offrir qu'un malheureux amour.

C'eſt pour donner des loix que le Ciel vous fit naître;
Regnez, rempliſſez votre ſort:
Ma conſtance pour vous va ſe faire connoître,
Vous n'en douterez plus, en apprenant ma mort.

ISMENIE.

Votre mort ! quel deſſein !

TELEPHE.

Croyez-vous que je vive,
En perdant tout l'eſpoir dont je m'étois flatté ?
J'irai, ſans murmurer, ſur l'infernale rive,
Si j'aſſûre, en mourant, votre félicité.

ISMENIE.

Quels ſentimens votre amour vous inſpire !
Pour moi, vous renoncez au jour ?
Et vous ne croyez pas que je puiſſe à mon tour
Mépriſer pour vous un Empire ?

Bornons de nos deſtins le déplorable cours.

ENSEMBLE.

La mort n'a rien qui m'épouvante ;

TELEPHE.

Je mourrois ſatisfait,

ISMENIE.

Je mourrois trop contente ;

ENSEMBLE.

Si je pouvois ſauver vos jours.

TELEPHE.

Il ne faut au Tyran qu'une seule Victime,
Laissez-moi mourir sous ses coups.

ISMENIE.

J'ai causé vos malheurs; dans l'ardeur qui m'anime,
Je cours m'offrir à son courroux.

TELEPHE.

Je devance vos pas,

ISMENIE.

Je préviens votre envie,

ENSEMBLE.

Hélas! Si nous devons tous deux perdre la vie,
J'aurois trop à souffrir en mourant après vous.

SCENE V.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME en se jettant aux genoux d'Ismenie.

PERMETTEZ qu'un sujet fidele
Pour le Sang de ses Rois fasse éclater son zèle,
Princesse, à vos genoux. . . .

ISMENIE.

Quelle surprise! ô Dieux!
Quels respects venez-vous me rendre?

ARSAME.

Fille du Souverain qui regnoit dans ces lieux,
Vous avez droit de les prétendre.

TELEPHE.

Ciel!

ARSAME.

Teutras vous donna le jour.

ISMENIE.

Que dites-vous? . . .

ARSAME.

Ce Roi qu'adoroit la Mysie,
Qui fut de ses Sujets & la gloire & l'amour. . .

ISMENIE

ISMENIE.

Ce Roi, qui d'un Barbare éprouvant la furie,
Périt dans le sein de sa Cour,
Ce Roi si malheureux m'auroit donné la vie?

Quel secours a pû me sauver
Du cruel destin de mon Pere?

ARSAME.

Eurite en a lui-même expliqué le mystere;
Pour s'assûrer le Thrône, il vous fit élever.

ISMENIE.

Ah! je vois son dessein trop funeste à ma gloire!
Parlez, Prince, parlez: le Peuple sçait mon sort?
Du plus grand de ses Rois chérit-il la mémoire?
Voudra-t-il seconder un généreux effort?

ARSAME.

A vos regards empressé de paroître
Ce Peuple vient avec transport
Reconnoître le Sang de son auguste Maître.

SCENE VI.

Les Peuples de Pergame viennent reconnoître Ismenie, & lui rendre leurs hommages.

CHOEUR des Peuples.

DIGNE Sang de nos Rois, regnez : votre naissance
Vous éleve aux plus grands honneurs :
Votre beauté sur tous les cœurs
Vous donne encor plus de puissance.

Le Divertissement commence.

UN VIEILLARD Mysien.

Laissons à la jeunesse
Le plaisir de charmer ;
Mais, malgré la vieillesse,
Goûtons celui d'aimer.

A la Parque qui nous menace
Qu'Amour oppose son flambeau :
Ranimons un sang qui se glace
Par le secours d'un feu si beau.

Laissons à la jeunesse,
Le plaisir de charmer ;
Mais, malgré la vieillesse,
Goûtons celui d'aimer.

Le Divertissement continue.

Deux Jeunes MYSIENNES.

Nous ſommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raiſon ſevere,
Que l'Amour regne ſur nos cœurs.

I. MYSIENNE.

Que nous ſerviroit-il d'attendre?
Offrons-nous à ſes traits vainqueurs:
Qui differe trop à s'y rendre
N'en éprouve que les rigueurs.

ENSEMBLE.

Nous ſommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raiſon ſevere,
Que l'Amour regne ſur nos cœurs.

II. MYSIENNE.

De la jeuneſſe qui s'envole
Heureux qui goûte les douceurs!
Dans les champs que l'Hyver déſole
Vainement on cherche des fleurs.

ENSEMBLE.

Nous ſommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raiſon ſevere,
Que l'Amour regne ſur nos cœurs.

ISMENIE aux Peuples.

Je vois avec reconnoiſſance
Le zele que pour moi vous faites éclater:
Mais puis-je me flatter
De votre obéiſſance?

CHOEUR des Peuples.

Ordonnez, nous ſuivrons vos loix.

ISMENIE en montrant Telephe.

Vous voyez un Héros fameux par mille Exploits.

CHOEUR.

Nous lui devons notre Victoire.

ISMENIE.

Oſerez-vous encore, attentifs à ſa voix,
Chercher en ma faveur une plus belle gloire?

CHOEUR.

Ordonnez, nous ſuivrons vos loix.

ISMENIE.

De mon Pere égorgé rappellez-vous l'image.

CHOEUR.

Ah! nous en frémiſſons de douleur & de rage.

ISMENIE.

C'eſt aſſez: ſuivez-moi. Ce n'eſt point dans ces lieux,
Qu'il faut vous découvrir quelle eſt mon eſpérance;
Venez, à la face des Dieux,
D'un zèle ſi parfait me donner l'aſſurance.

Fin du troiſième Acte.

ACTE QUATRIÉME.

*Le Théatre repréſente le Temple d'*HERCULE. *On voit dans le fond la Statuë de ce Dieu, placée devant un Autel ſur un piédeſtal, & ſoutenuë par la Renommée & par la Valeur : ſur les côtés du Théatre, des groupes de marbre blanc retracent l'hiſtoire de ſes plus fameux travaux. D'un côté, il détache Promethée, qui étoit lié à un rocher du Mont Caucaſe : il enléve les Pommes d'or du Jardin des Heſperides, que gardoit un Dragon : il étouffe entre ſes bras Anthée, fils de la Terre : il tire le Chien Cerbere des Enfers : il ſoulage Atlas, & lui aide à porter le Ciel : il prend à la courſe la Biche aux Cornes d'or. De l'autre côté, il délivre Héſione, expoſée à un Monſtre marin : il tue l'Hydre de la Forêt de Lerne : il dompte un Centaure, Monſtre moitié Homme & moitié Cheval : il ſurmonte le Fleuve Acheloüs, & lui arrache la Corne d'abondance : il étrangle le Lion du Bois de Némée : il arrête le Sanglier de la Montagne d'Erimanthe. Toutes ces Statuës ſont poſées entre des Colonnes d'Architecture Dorique.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

QUEL trouble me saisit! Ce fut à cet Autel
Que mon Pere tomba, frappé du coup mortel!
De son sang répandu j'y vois encor la trace;
Que ce funeste objet irrite mes douleurs!
C'est par du sang qu'il faut que je l'efface,
Et non pas par des pleurs.
O vous, qui sur la sombre rive,
Gémissez des rigueurs de votre injuste sort,
Chere Ombre, soyez attentive
Aux sermens que je fais de venger votre mort.
Si le sang d'un Tyran ne lave pas ses crimes,
Puisse le châtiment en retomber sur moi:
Que sous mes pas la terre entr'ouvre ses abysmes,
Et me prive à jamais du jour que je vous doi.

SCENE II.

TELEPHE, ISMENIE.

TELEPHE.

PRINCESSE, vos Sujets brûlent d'impatience
De servir avec moi votre juste vengeance.
On diroit, à voir leur courroux,
Qu'ils partagent l'amour que je ressens pour vous.

D'Hercule dans ce Temple on prépare la fête ;
Tout conſpire à notre deſſein :
Eurite y doit venir ; ma main eſt toute prête
A lui percer le ſein.

ISMENIE.

Du feu d'une juſte colere,
A l'aſpect de ces lieux, je me ſens embraſer :
Mais, lorſqu'il faut vous expoſer,
Mon cœur tremble à venger mon Pere.

Amour, devoir, hélas ! faut-il en ce moment
Abandonner mon Pere, ou perdre mon Amant ?

TELEPHE.

Eſpérons tout d'une entrepriſe,
Que m'inſpire l'Amour, que le Ciel autoriſe :
Je vois avec tranſport ce Temple, ces Autels ! . . .
Hercule y tient un rang parmi les Immortels ! . . .
De ſes fameux travaux j'y découvre l'Hiſtoire. . . .
Ces Monſtres, ces Tyrans,
Abbatus par ſes coups, ſous ſes pieds expirans,
Tout m'enflamme en ſecret du deſir de la gloire.

C'eſt lui que je veux imiter ;
Charmé de ſa valeur, j'en vais ſuivre la trace.

ISMENIE.

J'aime à voir votre noble audace ;
Mais, que pour une Amante elle eſt à redouter !

TELEPHE.

Banniſſez vos frayeurs : par un terrible exemple,
Des vengeances du Ciel j'inſtruirai l'avenir :
Un forfait a ſouillé ce Temple,
Les Dieux m'ont reſervé l'honneur de le punir.
C'eſt-là, qu'aux yeux même d'Alcide,
Votre Pere fut égorgé !

ISMENIE.

Suivez la fureur qui vous guide ;
Que dans ce même lieu mon Pere ſoit vengé.
O vous, dont je tiens la naiſſance,
Pardonnez ſi ma haine a ſuſpendu ſes coups ;
Mon Amant eſt chargé du ſoin de ma vengeance :
Voyez, quel eſt le bien que j'expoſe pour vous !

TELEPHE.

O Ciel, dont le pouvoir ſuprême
Confond les vains projets des ſuperbes Tyrans,
Vous devez ſoûtenir le deſſein que je prens ;
Punir des Criminels, c'eſt vous ſervir vous-même.

ENSEMBLE.

Alcide, Protecteur des Rois,
Du ſéjour de ta gloire écoute notre voix :
Redoutable ennemi du crime,
Du ſoin de le punir ſois encore occupé :
Qu'un Monſtre à tes coups échappé,
Immolé par nos mains, te ſerve de Victime.

SCENE III.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME.

LE Peuple vous attend, Seigneur; quittez ces lieux;
Le Roi pourroit vous y surprendre :
Il faut vous cacher à ses yeux;
Hâtez-vous : sur vos pas j'irai bientôt me rendre.

SCENE IV.

ARSAME.

AMOUR, je ne t'écoute plus,
Si, pour suivre tes loix, il faut trahir ma gloire.

La vertu sur mon ame a des droits absolus;
Tu lui voudrois en vain disputer la victoire.

Amour, je ne t'écoute plus,
Si, pour suivre tes loix, il faut trahir ma gloire....

On vient dans ces lieux, c'est le Roi.

SCENE V.

LE ROI, ARSAME.

LE ROI.

DEMEUREZ, Prince, écoutez-moi;
Vous pouvez désormais reprendre l'espérance:
Oubliez qu'en faveur d'un Guerrier inconnu,
Par une trompeuse apparence
Je fus contre vous prévenu:

Je reconnois mon injustice;
Je veux la réparer en vous rendant heureux:
Je veux que de ses plus doux nœuds
L'hymen à ma Sœur vous unisse.

ARSAME.

Vous rendez l'espoir à mon cœur!
Seigneur, de cet hymen dépend tout mon bonheur.

LE ROI.

J'en attens une récompense:
Apprenez mes frayeurs, embrassez ma défense;
Que le repos que j'ai perdu,
Par votre heureux secours, me soit enfin rendu.

ARSAME.

Commandez : je ſuis prêt de remplir votre attente.

LE ROI.

Telephe, dans ma Cour, me trouble, m'épouvante ;
Il faut . . . .

ARSAME.

Qu'exigez-vous ?

LE ROI.

Que par un juſte effort,
Vous vous joigniez à moi pour lui donner la mort :

ARSAME.

La mort ! Ciel !

LE ROI.

De mon Thrône il veut ſe rendre maître ;
Pour nous, ſans cet eſpoir, il n'eût point combattu. . . .
Quel trouble injurieux me faites-vous paroître ?

ARSAME.

Seigneur, vous devez me connoître ;
En flattant mon amour, épargnez ma vertu.

Qui ! moi ! que je le ſacrifie ?
Que, par un indigne retour,
Mon bras coupable ôte la vie
A qui m'a conſervé le jour ?

J'adore la Princeſſe, & l'amour qui m'anime,
Auroit fait mon bonheur d'un ſi charmant lien;
Mais, un bonheur qui coûte un crime,
Ne peut jamais toucher un cœur tel que le mien.

LE ROI.

D'une fauſſe vertu vainement tu te pares;
Ah! je vois trop par tes refus
Que pour mon Ennemi, Cruel, tu te déclares.
Va, fuis, je ne te retiens plus:
Tu n'oſes ſervir ma vengeance;
Perfide, c'eſt par toi qu'il faut qu'elle commence.

Arſame ſort.

On vient; diſſimulons: j'ai déja ſçu prévoir
Les moyens d'aſſûrer ma vie & mon pouvoir.

SCENE VI.

*Les Sacrificateurs d'*HERCULE *& les Prêtreſſes d'*HEBE' *viennent célébrer les Jeux, par des Chants & par des Danſes.*

*Les Sacrificateurs d'*HERCULE, *& les Prêtreſſes d'*HEBÉ.

FILS du Dieu redouté qui lance le Tonnerre,
Reçois les reſpects de la Terre:

Qu'à jamais Hebé, dans les Cieux,
Te verſe le Nectar qu'elle préſente aux Dieux.

Ennemi d'un honteux repos,
Aux plus lointains Climats tu fis voler ta gloire;
Non, jamais un Heros
N'a conduit si loin la Victoire.

Qu'à jamais Hebé, dans les Cieux,
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux.

Les Monstres vainement te firent résistance,
Ta valeur sçut en triompher :
Les combattre & les étouffer
Furent les jeux de ton enfance.

Qu'à jamais Hebé, dans les Cieux,
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux.

La Vertu t'ouvrit un passage
Dans l'Infernal séjour :
Cerbere frémissant de rage,
Fut contraint de souffrir le jour.

Fils du Dieu redouté qui lance le Tonnerre,
Reçois les respects de la Terre :

Qu'à jamais Hebé, dans les Cieux,
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux.

SCENE VII.

ARSINOE', LE ROI, *& les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

ARSINOE'.

SEIGNEUR, songez à vous....

LE ROI.

Qui cause vos allarmes?

ARSINOE'.

Par vos ordres secrets Telephe est arrêté;
Mais le Peuple en fureur, contre vous révolté,
Se plaint, menace, & court aux armes.

LE ROI.

Traîtres, votre espoir sera vain.
Allons, par un seul coup prévenons ma disgrace;
Faisons périr Telephe, &, sa tête à la main,
Punissons des Mutins la criminelle audace.

Le Roi veut sortir du Temple, & il entend un grand bruit de Tonnerre.

Que vois-je? quel nouvel effroi!...
J'entens gronder le Tonnerre!...
Ses éclats redoublés ont ébranlé la Terre.
Les Mortels & les Dieux s'arment-ils contre moi?
Bravons-les: rempliſſons ce Temple de carnage:
De ces Dieux menaçans méritons le courroux;
Et, s'il faut tomber sous leurs coups,
Ne descendons point seul au ténébreux rivage.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIÉME.

Le Théatre repréſente une Salle du Palais des Rois de Myſie.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

O Dieux! avec mes jours terminez mon tourment;
La mort eſt déſormais le ſeul bien que j'eſpére:
Sans avoir pû venger mon Pere,
Je viens de perdre mon Amant.

Je l'ai vû dans les fers, ſans ſecours & ſans armes;
En ce funeſte état que pourroit la valeur?
Tout me confirme ſon malheur,
Et je m'arrête encore à répandre des larmes!

O Dieux! avec mes jours terminez mon tourment;
La mort eſt déſormais le ſeul bien que j'eſpere:
Sans avoir pû venger mon Pere,
Je viens de perdre mon Amant.

CHOEUR, que l'on entend, & que l'on ne voit pas.

Combattons, combattons, la Victoire eſt à nous :
Frappons, que la pitié n'arrête point nos coups.

ISMENIE.

Quels bruits ! quelles clameurs ſe font par tout entendre !
Hélas ! il n'eſt plus tems de vouloir le défendre.

CHOEUR.

Combattons, combattons, la Victoire eſt à nous :
Frappons, que la pitié n'arrête point nos coups.

SCENE II.

ARSAME, *l'épée à la main, ſuivi d'une partie des Conjurés*, ISMENIE.

ARSAME.

PRINCESSE, vous vivez ! ô fortuné préſage !
Vos plus zèlés Sujets, qui volent ſur mes pas,
Secondant l'effort de mon bras,
Juſques dans ce Palais ſe ſont fait un paſſage.
Je cherche à ſecourir un Ami généreux ;
La lumiere, ſans lui, m'auroit été ravie :
Que je ſerois heureux
De pouvoir, à mon tour, lui conſerver la vie !
Je renonce à l'eſpoir dont me flattoit l'Amour,
Pour une amitié ſi fidelle....
Que vois-je, vous pleurez ! A-t-il perdu le jour ?
Ah ! que vous me cauſez une frayeur mortelle !

ISMENIE.

ISMENIE.

J'ignore, hélas! quel eſt ſon ſort;
Maître dans ce Palais, vous le pouvez apprendre:
Hâtez-vous, par un noble effort,
S'il en eſt encor tems, Prince, allez le défendre.

ARSAME.

aux Conjurés.

J'y cours: Vous, demeurez. S'il faut la ſecourir,
Pour le Sang de vos Rois ſoyez prêts à mourir.

SCENE III.

ISMENIE, ARSINOE', *Troupe de Conjurés.*

ARSINOE', voyant ſortir Arſame.

QUE vois-je? Arſame entreprend leur défenſe!
aux Conjurés.
Traîtres, en ſa faveur vous armez votre bras?
Le Roi victorieux ſuivra bientôt mes pas;
Il punira votre inſolence.

ISMENIE.

Non, ne te flatte point d'une vaine eſpérance:
Les Dieux, les juſtes Dieux ne balanceront pas
Entre le crime & l'innocence.

ARSINOE'.

Bientôt, malgré ces Dieux, Maîtreſſe de ton ſort,
Je ſçaurai remplir ma vengeance.

ISMENIE.

Tu rougiras peut-être, après ce vif transport,
D'avoir besoin de ma clémence.

ARSINOE'.

Moi! j'implorerois le secours
De mon orgueilleuse Rivale!

ISMENIE.

Qu'entens-je!

ARSINOE'.

Tremble pour tes jours,
A l'aveu que je fais d'une flamme fatale.
J'adorois ce Guerrier, dont ton cœur est charmé;
Cet amour en fureur s'est enfin transformé:
J'ai voulu t'immoler; en trompant mon envie,
Le Destin te prépare un plus affreux tourment:
Tu ne jouiras de la vie,
Que pour voir périr ton Amant.

ISMENIE.

Maître des Cieux & de la Terre,
Armez votre immortelle main:
L'horreur d'un projet inhumain
Doit allumer votre Tonnerre.

ISMENIE & ARSINOE'.

ISM. } Tremble, crains les Dieux en courroux.
ARS. } Tremble, tremble, crains mon courroux.
ISM. } Non, ne te flatte pas d'échaper à leurs coups.
ARS. } Non, ne te flatte pas d'échaper à mes coups.

CHOEUR derriere le Théatre.

Chantons, chantons notre Victoire;
Triomphons de nos Ennemis.

ISMENIE.

Quel espoir m'est encor permis?

ARSINOE'.

Mon Frere est-il comblé de gloire?

CHOEUR.

Chantons, chantons notre Victoire;
Triomphons de nos Ennemis.

SCENE IV.

TELEPHE, ARSAME, ISMENIE, ARSINOE', *& les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

ISMENIE voyant arriver Telephe.

QUE vois-je! justes Dieux! vous l'avez protégé!
Quel plaisir dans mon cœur succede à ma tristesse!

TELEPHE à Ismenie.

Vous regnez, charmante Princesse;
Le Tyran ne vit plus, votre Pere est vengé.

ARSINOE'.

Ciel !

TELEPHE.

Arſame, en briſant mes chaînes,
M'a donné les moyens de terminer vos peines.

ARSINOE'.

Quel funeſte revers !

TELEPHE à Iſmenie.

Confus, épouvanté,
Fremiſſant à mes yeux d'une rage inutile,
Dans le Temple d'Hercule, Eurite s'eſt jetté . . . :
Ce Temple à des Tyrans doit-il ſervir d'azile ?
J'ai volé ſur ſes pas : il combat à l'Autel,
Où ſa barbare main fit périr votre Pere ;
C'eſt-là que, tranſporté d'une juſte colere,
Je le frappe du coup mortel :
Il tombe . . . .

ARSINOE' à Telephe.

A ta fureur il manque une victime,
Et je viens m'offrir à tes coups.
Je t'aimois en ſecret, Ingrat, c'eſt tout mon crime ;
Hâte-toi d'aſſouvir ta haine & ton courroux.

TELEPHE.

Répondez à l'amour d'Arſame,
Couronnez ſon eſpoir.

ISMENIE.

En partageant sa flamme,
Partagez avec nous le souverain pouvoir.

ARSINOE'.

Arsame, approche : on veut que je te récompense
D'avoir embrassé leur défense !

ARSAME.

Pour qui sauva mes jours, mon bras a combattu ;
Je ne m'en repens point, je le ferois encore :
Si vous condamnez ma vertu,
Vous en pouvez punir ce cœur qui vous adore.
Frappez .... qui peut vous retenir ?

ARSINOE'.

Ta peine à ta vertu ne seroit point égale :
Tu m'as ôté l'espoir d'accabler ma Rivale ;
Tu m'aimes, c'est ainsi que je veux te punir.

Elle se frappe.

ARSAME.

Quel spectacle ! ô douleur mortelle !

Il suit Arsinoé.

TELEPHE à sa Suite.

Hâtez-vous, prenez soin de cet Ami fidele.

SCENE V.

LES PEUPLES, TELEPHE, ISMENIE.

CHOEUR.

REGNEZ dans ces climats, Heros victorieux.

ISMENIE.

Après vos exploits glorieux,
De ce Peuple charmé soyez le digne Maître.

TELEPHE.

Princesse, à votre Hymen dois-je encore aspirer ?
Je ne sçai quel Sang me fit naître.

ISMENIE.

L'amour & la vertu doivent tout espérer.

Partagez ma grandeur nouvelle ;
Devenez à jamais heureux :
Je dois une Couronne au Guerrier généreux,
Et ma main à l'Amant fidele.

CHOEUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux.

TELEPHE, ISMENIE.

Quel éclat brille dans ces lieux !
Hercule paroît à nos yeux !

HERCULE *descend avec la Gloire, & avec la Suite de Bellonne.*

Tout le Théatre s'embellit.

SCENE VI. & DERNIERE.

HERCULE, *la* GLOIRE, *la Suite de la* GLOIRE, *les* PEUPLES *de Mysie*, TELEPHE, ISMENIE.

HERCULE.

PEUPLES, dans un Heros qui finit vos allarmes;
Reconnoissez mon Fils :
De l'heureux succès de ses Armes
Cet Empire est le digne prix.

A la valeur qu'il fait paroître,
Au mépris généreux des périls les plus grands;
A sa haine pour les Tyrans,
Vous auriez dû le reconnoître.

CHOEUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux;
Regnez, sur tous les Cœurs exercez votre Empire!
Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire & les Dieux,
Qu'à vous rendre heureux tout conspire.

Les Peuples de Myſie, & les Suivantes de la Gloire & de Bellonne, font le Divertiſſement.

Une SUIVANTE *de Bellonne.*

Mortels, volez à la Victoire ;
Offrez-lui vos premiers deſirs :
Quand vous aurez ſervi la Gloire,
Vous pourrez goûter les Plaiſirs.

Pour vous livrer à la tendreſſe,
Attendez que de grands Exploits
Puiſſent excuſer la foibleſſe
De ſuivre d'amoureuſes Loix.

Mortels, volez à la Victoire ;
Offrez-lui vos premiers deſirs :
Quand vous aurez ſervi la Gloire,
Vous pourrez goûter les Plaiſirs.

Le Divertiſſement continue.

CHOEUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux ;
Regnez, ſur tous les Cœurs exercez votre Empire :
Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire & les Dieux,
Qu'à vous rendre heureux tout conſpire.

FIN.

CAMILLE,

REINE
DES VOLSQUES,

TRAGEDIE.

ACTEURS CHANTANS *DU PROLOGUE.*

LA NYMPHE *de la Seine.*

FLORE.

ZEPHIRE.

LE DIEU MARS.

Suite de FLORE *&* ZEPHIRE.

LES PEUPLES *de la Seine.*

La Scene eſt dans les Tuilleries.

AVERTISSEMENT.

LE Portrait de Camille eſt un des plus beaux ornemens de l'Enéïde. Virgile toujours admirable par les Images vives qu'il met ſous les yeux, & qui ſeules, au ſentiment des plus grands Maîtres, conſtituent la véritable Poëſie, commence dès le ſeptiéme Livre à ébaucher le caractere de cette fameuſe Reine des Volſques: il la met au nombre des Guerriers qu'il conduit au ſecours de Turnus: il la préſente à la tête d'une brillante Troupe de Cavalerie; un Manteau de Pourpre éclate ſur ſes épaules; ſes cheveux ſont attachés par une agraphe d'or; un Carquois à la Licienne qu'elle préfere aux vains ornemens de la moleſſe; une Javeline de Myrthe, dont elle arme ſa main; tout fait connoître qu'elle s'eſt élévée au-deſſus de ſon ſexe, & que, loin de s'appliquer aux foibles exercices de Minerve, elle s'eſt endurcie aux pénibles travaux de Mars. La Jeuneſſe ſort de la Ville, & ſe répand dans la Campagne, pour courir au-devant d'une Princeſſe qui joint les graces les plus

touchantes à la plus noble fierté: les Dames, sur les Terrasses de leurs Maisons, s'assemblent en foule pour la voir, & l'air retentit d'applaudissemens. C'est ainsi que Virgile annonce son Héroïne; mais dans le onziéme Livre, il emploie toutes les couleurs & tous les traits de son art, pour achever son Tableau: avant que de montrer Camille au milieu des effrayantes occasions de la guerre, il raconte avec quels soins elle y fut préparée dès le tems de son enfance, &, comme le sujet de cette Tragédie est fondé sur les premiers événemens de la vie de Camille; j'ai crû devoir traduire une partie du récit que Diane en fait à une de ces Nymphes.

» * Métabus, Roi des Volsques, chassé de son » Thrône, fut contraint d'abandonner l'ancienne » Ville de Priverne; il fuyoit une Armée ennemie, » & emportoit avec lui sa fille, encore enfant, » qu'il appella Camille, en changeant une partie du » nom de Casmilla, sa femme. Ce Roi fugitif te- » noit dans son sein l'infortunée compagne de » son exil: &, pour la dérober à la fureur de » ceux qui le poursuivoient, il cherchoit un azile » dans les Forêts sombres & solitaires. Devenu fa- » rouche par ses malheurs, il n'habita plus de mai-

* *Virgile Enéide, Livre* 11.

» ſons, & prit en horreur le ſéjour des Villes; il » ſe retira ſur des Montagnes déſertes, parmi des » Bergers; il y nourriſſoit ſa fille par le ſecours » d'une Jument ſauvage, dont il faiſoit couler le » lait ſur les levres de la jeune Camille. A peine » pouvoit-elle ſe ſoutenir, que ſon pere lui mit » un Javelot à la main, un Arc & un Carquois ſur » les épaules: l'or ne ſervoit point à la parure de » ſes cheveux; elle avoit pour toute mante une » peau de Tigre; dès-lors elle exerçoit ſon bras à » lancer des traits proportionnés à ſes forces.

Voilà ce qui m'a fourni l'action de ma Tragédie & le caractere de Camille: l'Auteur de l'Enéïde s'eſt borné à tracer les périls de ſon enfance, & les occupations de ſes premieres années; il la montre enſuite ſur le Thrône de ſon Pere, ſans découvrir les dégrés qui l'y avoient élevée. Un ſi long détail ne convenoit point à ſon ſujet, & auroit rendu ſon Epiſode défectueux; j'ai ſaiſi ce moment, pour établir la Fable de mon Poëme. J'ai crû qu'une Amazone, obligée, pour venger la mort de ſon Pere, d'immoler celui de ſon Amant, étoit un objet capable d'attacher le Spectateur; les devoirs de Camille à l'égard de Métabus, ſa reconnoiſſance pour Almon qui lui a ſauvé la vie; ſa haine pour un

Tiran qu'elle déteſte, & ſes ſentimens pour un Prince qui mérite de l'eſtime, font naître des Combats qui plaiſent ordinairement ſur la Scene.

En conſervant l'unité de l'action, j'ai tâché d'y joindre la variété des Spectacles & des Fêtes que demande le Théatre de l'Opera : mais, après tous mes efforts, j'attens la déciſion du Public, pour ſçavoir ſi dans ma Tragédie j'ai bien ou mal rempli un ſujet, dont le fond a paru ſi intéreſſant dans le Poëme Epique.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente dans le fond le Château des Tuilleries, & ſur les côtés les Arbres de la grande Allée; les Peuples y ſont aſſis, & la Nymphe de la Seine y paroît entourée de Nayades.

SCENE PREMIERE.

LA NYMPHE *de la Seine*, CHŒURS *des Peuples de la France, & Troupe de* NAYADES.

LA NYMPHE de la Seine.

QUe ces pompeux Jardins, l'ornement de mes Rives
Reçoivent par nos ſoins mille nouveaux attraits,
Nayades, ſuſpendez vos Ondes fugitives,
Que l'Art & ces gazons les retiennent captives;

Qu'elles rendent ces Bois plus rians & plus frais,
Ces Fleurs plus belles & plus vives.

Que j'aime à voir ces lieux! une brillante Cour
Y vient rétablir son séjour.

Auprès de notre Roi hâtons-nous de nous rendre;
Habitans de mes Bords, venez de toutes parts,
A la douceur de ses regards,
Connoissez l'heureux sort que vous devez attendre.

CHOEURS des Peuples.

Quel plaisir pour nos cœurs! quel charme pour nos yeux!
Nous jouissons de sa présence:
Nous voyons chaque jour dans ces aimables lieux
Croître avec lui notre espérance.

Flore & Zéphire avec toute leur Suite entrent en dansant sur le Théatre.

SCENE II.

FLORE, ZEPHIRE, LA NYMPHE *de la Seine*; CHŒURS *de Peuples*, *Suite de* FLORE, *Suite de* ZEPHIRE.

LA NYMPHE de la Seine.

JEUNE Flore, tendre Zéphire,
Habitez ce séjour heureux :
Que sur vos pas tout y respire
L'Amour, les Plaisirs & les Jeux.

FLORE & ZEPHIRE ensemble.

Suivez Zephire & Flore,
Volez, regnez, tendres Amours :
Ce ne sont point les Fleurs que nous faisons éclore,
C'est vous qui formez les beaux jours.

La Suite de Flore s'unit à la Suite de Zephire, pour former ensemble le Divertissement.

ZEPHIRE.

L'Amour, qui des plus verds feuillages
Prend soin de parer ces Bocages,
Les consacre aux tendres soupirs :
Contens ou chagrins de leurs chaînes,
Les Amans y vont aux Zéphirs
Dire leurs plaisirs ou leurs peines.

FLORE.

Si vous voulez aimer,
Pour vous laiſſer charmer,
Venez ici vous rendre :
Mille objets à la fois
Cherchent à vous ſurprendre ;
Et l'embarras du choix
Pourra ſeul vous défendre.

Le Diverſiſſement continue.

FLORE.

Dans ce ſéjour que de beautés ſe rendent !
L'Amour les ſuit & fait voler ſes traits :
Jugez, Amans, du prix de leurs attraits,
C'eſt votre cœur que leurs yeux vous demandent.

On entend un bruit de Timballes & de Trompettes.

LA NYMPHE *de la Seine*, FLORE *&* ZEPHIRE.

Quels bruits ſont retentir les Airs !
Mars voudroit-il troubler nos paiſibles Concerts ?

Pendant que la Nymphe de la Seine, Flore & Zephire chantent le Trio, le Dieu Mars deſcend environné de Drapeaux & de Lauriers & de Palmes.

SCENE III.

MARS, LA NYMPHE *de la Seine*, CHŒURS *de Peuples, les* ACTEURS *de la Scene précédente.*

MARS.

CRAIGNEZ-VOUS de me voir paroître?
Toujours de mes faveurs j'ai comblé vos Guerriers.

LA NYMPHE de la Seine.

Aux yeux de notre auguste maître,
N'offrez point ces Drapeaux, ces Palmes, ces Lauriers.
Les Muses prennent soin d'élever son enfance;
De l'amour des beaux Arts laissez remplir son cœur:
Le sang dont il a pris naissance
Répond assez de sa valeur.

MARS.

Formé par le Héros qui régit cet Empire,
Peut-il ne pas chérir Minerve & le Dieu Mars?
Aux nobles ardeurs que j'inspire,
Il joindra l'amour des beaux Arts.
Au milieu des Plaisirs que la Paix vous ramene,
Souffrez qu'au moins j'embellisse vos Jeux,
Et que je prête à Melpomene
Des plus brillans exploits les exemples fameux.
Camille sur mes pas fit admirer sa gloire:
Apollon m'a promis d'en retracer l'Histoire.

MARS & LA NYMPHE de la Seine.

Plaisirs, venez de toutes parts;
La Paix a banni les allarmes.

LA NYMPHE de la Seine.

Après les fureurs du Dieu Mars,
Les Muses nous offrent leurs charmes.

TOUS DEUX.

Plaisirs, venez de toutes parts;
La Paix a banni les allarmes.

MARS.

Qu'un Peuple, vainqueur par les Armes,
Triomphe encor par les beaux Arts.

TOUS DEUX.

Plaisirs, venez de toutes parts;
La Paix a banni les allarmes.

LA NYMPHE de la Seine, FLORE & le CHOEUR des Peuples.

Formons les plus aimables Jeux;
Trompettes, animez nos Fêtes,
Joignez vos nobles sons à nos chants amoureux;
N'annoncez plus de Mars les combats dangereux:
Chantez l'Amour; célébrez ses conquêtes.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
CHANTANS
DE LA TRAGEDIE.

CAMILLE, *fille de Métabus, Roi des Volſques.*

ALMON, *Prince Volſque, autrefois Chef des Armées de Métabus, crû Pere de Camille.*

RUTILE, *Sujet fidele de Métabus.*

AUFIDE, *Tiran des Volſques.*

CORITE, *Fils d'Aufide, Amant de Camille.*

EGERINE, ACILIE, } *Suivantes de Camille.*

CHEF DE LA GARDE D'AUFIDE.

DEUX BERGERES.

UNE FEMME VOLSQUE.

UN VOLSQUE.

LA PRESTRESSE DE LA FORTUNE.

CHŒURS *de Prêtres & de Prêtresses de la Fortune.*

CHŒURS *de Bergers & de Bergeres.*

CHŒURS *de Conjurés.*

CHŒURS *de Peuples.*

La Scene est dans le Pays des Volsques.

CAMILLE, REINE DES VOLSQUES; *TRAGEDIE.*

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente une Campagne agréable, & dans l'éloignement des Collines, où sont percées diverses Routes qui conduisent à des Hameaux.

SCENE PREMIERE.

CAMILLE, ACILIE, EGERINE.

ACILIE.

NOs paisibles Hameaux charmés de votre gloire
Retentissent des plus doux chants:
On y célebre une Victoire
Qui d'un Monstre cruel a délivré nos Champs.

EGERINE.

En vain, pour en dompter la rage,
Corite avoit armé son bras;
Sans l'effort de votre courage,
Ce Prince, en combattant, eût trouvé le trépas.

ACILIE.

Quoique fils d'un Tiran, dont la rigueur extrême
Fit périr Métabus qui regnoit en ces lieux,
Il est digne du Diadême;
Sans cesse ses vertus se montrent à nos yeux.

EGERINE.

Avant que de ses jours vous prissiez la défense,
Vos yeux, belle Camille, avoient touché son cœur.

ACILIE & EGERINE.

L'Amour par la reconnoissance
Doit prendre une nouvelle ardeur.

CAMILLE.

Lorsque ce Prince ici vint seconder nos Armes,
Pour dissiper l'effroi d'un Peuple malheureux,
Trop épris de mes foibles charmes,
Il m'osa déclarer ses feux.
Pour le fuir, c'est assez de connoître sa flamme;
L'Amour doit-il toucher mon ame?
Almon, qui me donna le jour,
Prit soin de m'affranchir d'une indigne molesse,
Et dans les Forêts d'alentour
Aux travaux de Diane élevant ma jeunesse;
Comme un Monstre terrible il me peignit l'Amour.

ACILIE & EGERINE.

La Déeſſe des Bois, dont vous êtes l'Image,
Autrefois ſe laiſſa charmer :
Elle-même rendit hommage
Au Dieu qui fait aimer.

CAMILLE.

De ce Dieu trop puiſſant vous me vantez la gloire ;
Finiſſez un diſcours qui doit m'être odieux.

ACILIE & EGERINE.

Nous allons nous unir aux Bergers de ces lieux,
Pour publier votre victoire.

SCENE II.

CAMILLE ſeule.

QUEL Bois aſſez épais pourrai-je rencontrer,
Pour cacher le trait qui me bleſſe ?
Aux yeux de ces Bergers devrois-je me montrer ?
Ils chantent ma valeur, je pleure ma foibleſſe !
Camille, il eſt donc vrai, ta fierté ſe dément !
Le Prince alloit perdre la vie ;
Hélas ! en ce fatal moment,
J'ai cru que la pitié m'avoit ſeule attendrie ;

Je soupire ! & ses jours ne sont plus en danger !
Non, non, il n'est plus tems de m'abuser moi-même,
Je vois tous les malheurs où je cours m'engager,
Et je sens trop bien que je l'aime.
Mon Pere paroît en ces lieux !

SCENE III.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

JE vois avec plaisir le succès de vos armes :
Ma fille, un Monstre furieux
Dans nos champs désolés ne cause plus d'allarmes,
Et c'est à vous qu'on doit ce repos précieux ;
Mais votre courage invincible
Doit par de grands travaux encor se signaler ;
Il est dans ces climats un Monstre plus terrible
Que notre bras doit immoler.

CAMILLE.

Si vous me l'ordonnez, je puis tout entreprendre :
Hâtez-vous seulement, hâtez-vous de m'apprendre
Quel Monstre. . . .

ALMON.

Il n'est pas tems de vous le révéler :
A vos nobles efforts Corite doit la vie ;
Il veut de ces deserts nous arracher tous deux.

CAMILLE.

Quel deſſein! quel eſt ſon envie!

ALMON.

Il cherche à s'acquitter d'un ſecours généreux :
A la Cour de ſon Pere il prétend nous conduire.

CAMILLE.

Aufide eſt un Tiran ; pourrez-vous conſentir ? . . .

ALMON.

De toutes mes raiſons je ſçaurai vous inſtruire ;
Mais préparez-vous à partir.

CAMILLE.

Non, il eſt un ſecret que je ne dois plus taire ;
De mes foibles appas le Prince eſt trop charmé.

ALMON.

De ſon amour naiſſant il m'a fait un myſtere ;
Mais je n'en ſuis point allarmé.

CAMILLE.

Ah! vous ne ſçavez pas les troubles de mon ame!

ALMON.

De tous vos ſentimens je dois être informé.

CAMILLE.

Avec une constante flamme,
Corite m'a paru trop digne d'être aimé;
Du pouvoir de l'Amour vous devez me défendre,
Je ne vous répons point d'un cœur infortuné;
A son penchant fatal s'il est abandonné,
Je tremble qu'il ne soit trop tendre.

ALMON.

Dieux! qu'entens-je! n'importe, il faut suivre ma loi:
Votre vertu dissipe mon effroi.
Consentez au départ que le Prince desire;
J'aurai des secrets à vous dire;
De tout votre destin reposez-vous sur moi.

Il sort.

CAMILLE.

Quels secrets importans auroit-il à m'apprendre!
Mais le Prince ici vient se rendre. . . .

SCENE IV.

CORITE, CAMILLE.

CORITE.

APRE'S un généreux ſecours,
Camille, permettez à ma reconnoiſſance
De venir pour jamais vous conſacrer des jours,
Dont vous avez pris la défenſe.

Vos attraits méritoient les hommages des Dieux:
Hélas! dans l'ardeur qui m'inſpire,
Je ne puis offrir à vos yeux,
Que le don d'un cœur tendre, & l'eſpoir d'un Empire.

CAMILLE.

L'éclat du ſouverain pouvoir
Ne doit point flatter mon envie;
Si j'ai défendu votre vie,
Cette gloire eſt le prix que j'en veux recevoir.

CORITE.

Ne rejettez point mon hommage;
J'oſe encor l'eſpérer d'un cœur ſi généreux:
Vous conſervez mes jours, achevez votre ouvrage;
Camille, rendez-les heureux.

Consentez que l'Hymen, d'une chaîne éternelle,
Unisse nos cœurs sous ses Loix :
L'Amour ne vous forma si belle,
Que pour vous élever au sort des plus grands Rois.

CAMILLE.

De votre rang au mien je sçai trop la distance :
Et vous-même êtes-vous maître de votre sort ?

CORITE.

Quand vous m'arrachez à la mort,
Le Roi doit applaudir à ma reconnoissance.

CAMILLE.

Quels nobles sentimens ! qu'ils doivent m'allarmer !

CORITE.

De mes tendres ardeurs laissez-vous enflammer ;
Cédez, à votre tour, cédez à ma constance.

CAMILLE.

Hélas ! s'il est vrai que mes yeux
Prennent sur vous quelque puissance,
J'ose vous demander un effort glorieux. . . .

CORITE.

Parlez, assûrez-vous de mon obéissance.

CAMILLE.

Laiſſez-moi pour jamais dans ces ſauvages lieux.
Au fond de ces Déſerts, je ſerai plus conſtante
A ſuivre un ſévere devoir ;
J'y ſçaurai ranimer ma fierté chancélante :
Mon plus cruel danger, Seigneur, eſt de vous voir.

CORITE.

Ah ! quel tranſport charmant ! quel doux eſpoir m'enchante !

On entend une Symphonie champêtre, les Bergers deſcendent des Côteaux, & viennent dans la Plaine.

CAMILLE.

Je vois, de toutes parts, les Bergers des Hameaux,
Pour nous offrir leurs Jeux, venir ſous ces Ormeaux.

CORITE.

Quelle contrainte pour ma flamme !
Au plaiſir que je ſens dois-je livrer mon ame ?
Adorable Camille ! Ah ! daignez, en ce jour,
M'aſſûrer d'un bonheur que je n'oſerois croire.

CAMILLE.

J'en ai trop dit : je crains le pouvoir de l'Amour ;
Jamais ce Dieu, ſans vous, n'auroit eû cette gloire.

Camille va ſe placer ſur un des côtés du Théatre, pour regarder la Fête qui lui eſt deſtinée : Corite demeure auprès d'elle.

SCENE V.

Les Bergers viennent célebrer la Victoire de Camille, & lui rendre leurs hommages, par des Danſes & des Chants.

CHOEUR DE BERGERS.

CHANTEZ, Oiſeaux; que vos ramages
S'uniſſent à nos tendres voix :
Amours, volez dans ces Bocages,
Volez au ſon de nos Hautbois :
Celle qui reçoit nos hommages,
Soumet tous les cœurs à vos Loix.

Un BERGER, avec ſa Muſette, conduiſant des BERGERES qui danſent autour de lui.

Venez, jeunes Bergeres,
Sortez de vos Hameaux;
Danſez ſur les fougeres,
A l'ombre des Ormeaux.

Nous célebrons, ſur nos Muſettes,
L'Amour, & ſes appas;
Il inſpire nos chanſonnettes,
Qu'il anime vos pas.

Venez,

Venez, jeunes Bergeres,
Sortez de vos Hameaux ;
Danſez ſur les fougeres,
A l'ombre des Ormeaux.

Le Divertiſſement continue.

Deux BERGERES.

La Paix tranquile
De cet azyle
Plaît à l'Amour :
Flore & Zéphire,
Sous ſon Empire,
Lui font la cour.

Allons lui rendre
L'hommage tendre
De nos ſoupirs ;
Portons ſes chaînes :
Pour quelques peines,
Que de plaiſirs !

Une BERGERE.

Les Fleurs nouvelles
Ceſſent d'être belles ;
Les Fleurs nouvelles
Brillent peu de jours :
Leur beauté paſſe,
Leur éclat s'efface :
Tel eſt le cours
Des Plaiſirs & des Amours.

Une autre BERGERE.

Un verd Bocage,
Que l'Hyver ravage ;
Un verd Bocage,
Renaît au Printems :
Mais la Jeuneſſe
Sans eſpoir nous laiſſe :
De nos beaux ans
Ménageons tous les inſtans.

CORITE à Camille.

Le ſoin de mon amour auprès du Roi m'appelle ;
Je dois tout préparer, pour vous y recevoir.
J'eſpere bientôt vous revoir :
Almon me l'a promis, il me ſera fidéle.

Au Chef de ſa Garde.

Rutile, ne les quittez pas ;
Avec pompe à la Cour accompagnez leurs pas.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théatre repréſente une Caverne environnée d'Arbres, & au milieu un Tombeau Ruſtique.

SCENE PREMIERE.

ALMON, RUTILE.

RUTILE.

EN entrant dans ces lieux, je ſens couler mes pleurs!
) vous, Manes ſacrés, que ce Tombeau me cache,
ecevez le tribut que votre ſort m'arrache,
oible ſoulagement de mes vives douleurs!

ALMON.

Rutile, je ſçai votre zèle;
etabus n'eut jamais un Sujet plus fidéle:
tôt que votre nom m'a rappellé vos traits,
vous ai confié le plus grand des ſecrets.

RUTILE.

A mon tour, cher Almon, j'ai ſçu vous reconnoître ;
J'apprens avec tranſport votre fidélité.

ALMON.

Depuis vingt ans, caché dans ce Bois écarté,
Enfin je pourrai voir paroître
Le jour que j'ai tant ſouhaité.

TOUS DEUX.

Goûtons la flatteuſe eſpérance,
Qui promet de combler nos vœux :
Que le plaiſir de la vengeance
Eſt doux pour les cœurs malheureux !

ALMON.

J'ai pris ſoin d'attirer ceux, que des Loix cruelles
Ecartoient de la Cour d'un Tyran odieux.

RUTILE.

Il eſt tems de les joindre à des Amis fidéles,
Que j'ai retenus dans ces lieux.

ALMON.

Hâtez-vous, généreux Rutile ;
Il faut leur découvrir un projet glorieux :
Au pied de ce Tombeau, laiſſez-moi voir Camille,
Et nous pourrons après la montrer à leurs yeux.

SCENE II.

ALMON seul.

JE l'attens, je connois sa flamme :
De quels coups, juste Ciel, je vais frapper son ame !

Sombres Forêts, Antres affreux,
Noir séjour, redoublez l'horreur de vos ténebres ;
Offrez à ses regards les Images funebres
Des objets les plus douloureux.

Je vais rompre enfin le silence ;
Je vais lui découvrir votre funeste sort.
Ombre errante en ces lieux, secondez mon effort ;
Par vos gémissemens pressez votre vengeance.

Sombres Forêts, Antres affreux,
Noir séjour, redoublez l'horreur de vos ténebres ;
Offrez à ses regards les Images funebres
Des objets les plus douloureux.

SCENE III.

CAMILLE, ALMON.

CAMILLE.

OÙ ſuis-je! Quel ſpectacle à mes yeux ſe préſente ?
Vous me voyez troublée, interdite, tremblante....
Quel eſt cet appareil nouveau ?
Dans le cours de mon premier âge,
Vous vous cachiez ſouvent dans cet Antre ſauvage....

ALMON.

Je venois y pleurer ſur ce fatal Tombeau.

CAMILLE.

Quel eſt donc ce myſtere ? eſt-il impénétrable ?

ALMON.

Ce Rocher, qui frappe vos yeux,
Leur dérobe un Roi mémorable,
Qui méritoit, hélas ! un ſort plus glorieux ;
Un cruel ennemi lui déclara la guerre :
Pour punir ſon forfait, les Dieux, les juſtes Dieux,
Devoient employer leur Tonnerre ;
Cependant le Barbare en fut victorieux.

CAMILLE.

O Ciel ! n'êtes-vous plus l'appui de l'innocence !
à Almon.
Pourſuivez, répondez à mon impatience.

ALMON.

Ce Roi banni de ſes Etats,
Victime d'un deſtin funeſte,
Avec un ſeul enfant qu'il portoit dans ſes bras,
D'un ſang ſi précieux unique & triſte reſte,
S'étoit venu cacher dans ces affreux climats :

Par l'ordre du Tyran, un téméraire, un traître,
Sans reſpect du ſuprême rang,
Immola dans ce lieu ſon légitime Maître ;
Et voilà le poignard encor teint de ſon ſang.
Il préſente un poignard aux yeux de Camille.

CAMILLE.

Qu'entens-je ! mon cœur en friſſonne !

ALMON.

L'Enfant ſeul fut ſauvé de tant d'horribles coups ;
Il eſt par ſa vertu digne de la Couronne.

CAMILLE.

Et quel eſt cet Enfant ? apprenez-moi....

ALMON.

C'eſt vous.

CAMILLE.

Moi ? De quelle terreur je me trouve saisie !
Et qui vous a rendu le maître de mon sort ?

ALMON.

J'avois suivi le Roi ; je vous sauvai la vie.

CAMILLE.

Hélas ! lorsque mon Pere est mort,
Que ne m'a-t-elle été ravie !
Mais je vois pour quels soins me réservent les Dieux :

Elle prend le poignard de la main d'Almon.

Donnez-moi ce poignard.... Quel sang frappe mes yeux !

Fer fatal, c'est toi que j'atteste :
Si tu n'immoles pas un barbare Assassin,
Mon bras lavera dans mon sein,
La trace du sang qui te reste :

Hâtons-nous, il faut nous venger :
Les momens nous sont chers, nommez-moi le perfide ;
A me taire son nom qui peut vous engager ?
Ne différez point....

ALMON.

C'est Auside.

CAMILLE.

Le Pere de Corite! ô comble de malheurs!
Vous voyez à la fois, & ma rage & mes pleurs.

ALMON.

Le Tyran, ſur un bruit que j'eus ſoin de répandre,
Crut que de Metabus un fils étoit reſté;
Son erreur pourra vous défendre,
Et juſques dans ſa Cour vous mettre en ſûreté.
Moi-même, après vingt ans, j'y ſerai ſans allarmes;
Ses yeux à peine m'ont-ils vû:
Allons. Pour nous ſauver, les Dieux prendront les Armes;
Laiſſons-nous ſeulement guider par la vertu.

CAMILLE.

Malheureuſe! que dois-je faire?
Perdrai-je mon Amant? Trahirai-je mon Pere?
De quels troubles cruels mon cœur eſt combattu!

ALMON.

Formons une noble entrepriſe;
Ecoutons un juſte courroux:
Triomphez de l'amour dont votre ame eſt épriſe;
Votre ſang l'exige de vous.

CAMILLE.

Ceſſe, Amour, d'attendrir mon ame;
Laiſſes-y regner la fureur:

Dois-je encor reſſentir ta flamme,
Parmi tant de trouble & d'horreur!

Ceſſe, Amour, d'attendrir mon ame;
Laiſſes-y regner la fureur.

TOUS DEUX.

Qu'en ce jour, de nos cœurs la vengeance s'empare:
Viens, fureur, viens nous animer;
Courons punir un Barbare;
Hâtons-nous de nous armer.

RUTILE entre avec les Conjurés.

SCENE IV.

CAMILLE, ALMON, RUTILE, *les* CONJURÉS.

ALMON.

VOICI les Défenſeurs que le Ciel vous deſtine;
Leur courage, avec vous, bravera les hazards.

CHOEUR.

O Ciel! quelle Beauté divine!
Quel objet frappe nos regards!
Venez, vous ſerez ſatisfaite;
Venez, nous ſommes prêts à venger vos malheurs.

CAMILLE.

Avant que de quitter cette ſombre retraite,
Sur ce Tombeau ſacré laiſſons couler nos pleurs.

Tous les Conjurés viennent autour du Tombeau, rendre les Honneurs funebres, &, à la maniere des Anciens, jetter des fleurs ſur l'Urne qui conſerve les cendres du Roi.

ALMON, RUTILE.

Manes de notre auguſte Maître,
Ombre du plus grand des Héros,
Puiſſe-tu, dans ce lieu champêtre,
Jouir d'un éternel repos.

ALMON, RUTILE, CAMILLE.

Tu vois nos fureurs légitimes;
Goûte l'eſpoir d'être vengé:
Le Ciel, juſte ennemi des crimes,
A ſervir nos efforts, eſt lui-même engagé.

ALMON.

Grands Dieux! les Rois ſont votre image;
Qui les oſe outrager, doit périr par vos coups:
Soûtenez notre ardent courage,
Nous allons combattre pour vous.

CAMILLE.

Guerriers, pour venger notre outrage,
Vous êtes prêts à tout tenter;
Approchez, que chacun s'engage,
Par les affreux sermens que je vais vous dicter.

Tous les Conjurés s'assemblent autour du Tombeau de Metabus, & tenant l'Epée nuë d'une main, & s'appuyant de l'autre sur le Tombeau, ils répétent le serment de Camille.

CAMILLE & les CHOEURS.

Sur ce fatal Tombeau, nous attestons la foudre,
L'effroi des parjures Humains:
Grands Dieux! si le Tyran ne meurt pas par nos mains,
Lancez sur nous vos traits, réduisez-nous en poudre.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÉME.

Le Théatre représente une Place publique de la Ville d'Antium, ornée d'Arcs de Triomphe, pour recevoir Camille.

SCENE PREMIERE.

CORITE seul.

UNIQUE plaisir de l'absence,
Espoir, charmant espoir, soulagez ma langueur :
Loin de l'aimable objet qui captive mon cœur,
Que j'éprouve d'impatience !
Je ne sçaurois, sans vous, en souffrir la rigueur :

Unique plaisir de l'absence,
Espoir, charmant espoir, soulagez ma langueur.

Fuyez, chagrins, fuyez : Camille va paroître !
Mes pleurs vont s'arrêter, mes plaintes vont finir.
Son éloignement vous fit naître ;
Bientôt, par sa présence, elle doit vous bannir.

SCENE II.

AUFIDE, CORITE.

AUFIDE.

MON Fils, calmez votre triſteſſe ;
Camille approche de ces lieux ;
Au-devant de ſes pas, tout le Peuple s'empreſſe
D'aller rendre hommage à ſes yeux :
Moi-même, de mon rang je me plais à deſcendre ;
Je veux faire pour vous éclater mon amour ;
Impatient, je viens attendre
Cet objet ſi charmant, qui vous ſauva le jour.

CORITE.

Ah! Seigneur, vos bontés ont pénétré mon âme ;
Camille, pour jamais, m'a ſoumis à ſes Loix ;
Vous avez approuvé ma flamme,
C'eſt faire le bonheur des jours que je vous dois.

AUFIDE.

Elle a, par ſes attraits, mérité le ſuffrage
De tous ceux qui ſuivoient vos pas :

CORITE.

Les Dieux vouloient en elle exprimer leur Image ;
Ils ne pouvoient unir, en formant leur ouvrage,
Plus de vertus & plus d'appas.

Avec d'aimables charmes,
Elle fait admirer un courage indompté :
Les Monſtres les plus fiers ſuccombent ſous ſes armes ;
Les plus farouches cœurs cedent à ſa beauté.

AUFIDE.

Ce courage, mon Fils, peut m'être néceſſaire :
Par les ſoins d'un Guerrier, qui brava mon courroux,
Un Fils de Métabus s'eſt ſauvé de mes coups ;
Il pourroit, quelque jour, vouloir venger ſon Pere :
J'ignore ſon deſtin ; mais Camille aujourd'hui,
De mon Thrône, avec vous, eſt encore un appui.

CORITE.

Malgré ſon obſcure naiſſance,
Elle peut aſpirer aux plus brillans honneurs.

AUFIDE.

Goûtez une douce eſpérance ;
Vous l'aimez, & l'Amour égale tous les Cœurs.

Aux efforts de mon bras je dois mon Diadême,
Et le Thrône où je ſuis monté :
Comme par la valeur, on peut par la beauté,
S'élever juſqu'au rang ſuprême.

SCENE III.

On entend les Chœurs des Peuples, qui conduiſent en triomphe Camille.

CHŒURS DE PEUPLES, AUFIDE, CORITE, CAMILLE.

CHOEURS derriere le Théatre.

REGNEZ ſur tous les Cœurs, regnez, Beauté charmante;
Venez, par vos attraits embelliſſez ces lieux.

CORITE.

Le Peuple amene ici Camille triomphante;
L'Amour va l'offrir à mes yeux!

Une Porte Triomphale s'ouvre, & l'on voit paroître Camille dans un Char traîné par des Eſclaves, & tous les Peuples, qui danſent autour d'elle, & qui jouent de divers Inſtrumens.

CHOEURS.

Regnez ſur tous les Cœurs, regnez, Beauté charmante;
Venez, par vos attraits embelliſſez ces lieux.

CORITE

CORITE à Camille.

Belle Camille, enfin, mon bonheur eſt extrême;
Ce jour me rend tout ce que j'aime!

Au Roi.

Si mes jours vous ſont chers, que mon Pere & mon Roi
Approuve les tranſports où ſe livre mon ame:
Seigneur, voilà le bras qui s'eſt armé pour moi;
Regardez tant d'attraits, & jugez de ma flamme.

AUFIDE à Camille.

Camille, recevez l'hommage de ma Cour;
Je dois ce prix à l'effort de vos Armes:
Mon Fils brûle pour vous; mais puis-je voir vos charmes,
Et ne pas approuver l'excès de ſon amour?

CAMILLE.

Vos bontés doivent me confondre,
Seigneur; quand je veux y répondre,
Je ne puis exprimer ce que reſſent mon cœur:
Ces honneurs éclatans, que vous daignez me rendre,
M'inſpirent une vive ardeur,
Qui, pour les mériter, pourra tout entreprendre.

AUFIDE.

Votre Pere en ces lieux ne s'offre point à moi!

A sa Suite.

Allez; sans tarder davantage,
Qu'on l'amene :

à Camille.

Je veux qu'avec vous il partage
Tous les honneurs que je vous doi.

CORITE.

Chantez, Peuples, rendez hommage
A l'adorable objet qui me tient sous sa loi.

AUFIDE, CORITE.

Chantez, publiez sa victoire :
Tout céde à sa valeur, tout céde à ses appas;
Les Amours, unis à la gloire,
Volent sans ceſſe sur ses pas.

Les Peuples d'Antium répétent ces quatre Vers, & célebrent le Triomphe de Camille par des Danses.

Une Femme VOLSQUE.

A la douceur des Graces,
Elle joint la fierté de la Reine des Dieux;
L'Amour est timide à ses yeux,
Et se borne à suivre ses traces.

CORITE.

Les Nymphes des Forêts
La prennent pour Diane, à sa valeur extrême :
Aussitôt qu'elle quitte & son arc & ses traits,
Elle paroît Vénus, aux yeux de l'Amour même.

Un VOLSQUE.

Offrons à la beauté l'hommage d'un cœur tendre ;
C'est peu de chanter son pouvoir :
L'Amour est le tribut qu'elle doit recevoir ;
C'est la louer, que de s'y rendre.

TOUS TROIS.

La beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, sans effort, des plus superbes cœurs.

Une VOLSQUE.

Elle a des droits suprêmes ;
Elle sçait asservir & la Terre & les Cieux.

CORITE.

C'est un présent des Dieux,
Qui les soumet eux-mêmes.

TOUS TROIS.

La beauté, par des traits vainqueurs,
Triomphe, sans effort, des plus superbes cœurs.

SCENE IV.

AUFIDE, CORITE, CAMILLE, ALMON, GARDES, CHŒURS *de* PEUPLES.

AUFIDE.

LE Pere de Camille à mes yeux doit paroître.

CORITE montrant Almon.

Vous le voyez, Seigneur.

AUFIDE.

Approche de ton Maître;
Viens, Mortel fortuné, jouir de mes bienfaits:
Approche .... Eſt-ce une erreur que la crainte fait naître?
C'eſt lui .... Puis-je le méconnoître?
Malgré les ans, je découvre ſes traits!
Il détourne les yeux! ... Je vois ſon trouble extrême!
Je n'en doute plus, c'eſt lui-même.
Perfide!

CAMILLE.

O Ciel!

CORITE.

Qu'entens-je? juſtes Dieux!
Quel courroux menaçant éclate dans vos yeux?

AUFIDE.

Parle, traître, ou tu meurs : oſes-tu bien te taire ? . . .
Prince, vous ignorez quel eſt ce téméraire :
C'eſt ce même Guerrier, dont le fatal ſecours
Du fils de Métabus a conſervé les jours.

à Almon.

Traître, romps enfin le ſilence.

ALMON.

De ces noms odieux ceſſe de m'accabler ;
J'ai rempli mon devoir, je brave ta vengeance :
Reſpecte ma vertu ; c'eſt à toi de trembler.
Du ſang de Métabus j'embraſſai la défenſe ;
Je veux, pour ton tourment, cacher toujours ſon ſort.
Eclate, venge-toi : qui ne craint point la mort,
Mépriſe des Tyrans la haine & la puiſſance.

AUFIDE.

Songe à bien ſoûtenir cette fiere conſtance :
Qu'on le charge de fers. . . .

Les Gardes d'Aufide arrêtent Almon, & le déſarment.

CORITE & CAMILLE.

Que faites-vous, hélas !

AUFIDE.

Je dois à la Fortune offrir un ſacrifice :
Il faut que ce Traître périſſe ;
Je vais tout ordonner pour ſon juſte trépas.

CORITE.

Implorons sa clémence ; allons, suivons ses pas.

CAMILLE.

O Ciel ! j'implore ta justice ;
Dans ce mortel danger ne l'abandonne pas.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE QUATRIÉME.

Le Théatre repréſente le Temple de la Fortune, ſi célebre dans la Ville d'Antium.

SCENE PREMIERE.

CAMILLE ſeule.

FORTUNE, finis mes allarmes;
Ecoute mes triſtes regrets :
Hélas! pour me frapper, te reſte-t-il des traits?
Ne te laſſes-tu point de voir couler mes larmes?

Ne puis-je, au moins dans mes douleurs,
Sur ta légéreté fonder quelque eſpérance?
Cruelle! tu n'as de conſtance,
Que pour m'accabler de malheurs.

Fortune, finis mes allarmes;
Ecoute mes triſtes regrets :
Hélas! pour me frapper, te reſte-t-il des traits?
Ne te laſſes-tu point de voir couler mes larmes?

SCENE II.

CAMILLE, RUTILE.

RUTILE.

LA Fortune à nos vœux refuſe ſon ſecours :
Princeſſe, éloignez-vous de ce Temple funeſte ;
L'eſpoir de défendre vos jours,
Eſt le ſeul eſpoir qui me reſte :
Tandis que votre ſort eſt encor ignoré,
Cherchez un azyle aſſuré ;
Venez . . . .

CAMILLE.

Almon eſt dans les chaînes.

RUTILE.

Corite a tout tenté, pour terminer ſes peines ;
Mais ſes efforts ont été vains :
Son Pere ne veut plus l'entendre,
Et par des ordres ſouverains,
Au pied de ces Autels lui défend de ſe rendre ;
Almon brave toujours un odieux pouvoir ;
Le trépas n'a rien qui l'étonne,
Il ne craint que pour vous.

CAMILLE.

Il remplit ſon devoir
Je ſçai ce que le mien m'ordonne :

Songez à vous, Rutile; allez, & laissez-nous :

RUTILE.

Ah! si vous périssez, je péris avec vous.

SCENE III.

AUFIDE, ALMON, CAMILLE, RUTILE, *Des* LICTEURS, *armés de Haches & de Faisceaux*, CHŒURS *de Sacrificateurs & de Prêtresses de la* FORTUNE.

AUFIDE à Almon.

PERFIDE, viens subir l'Arrêt de ton supplice.

ALMON.

Tes barbares efforts ne pourront m'ébranler.

AUFIDE.

Montre-moi l'Ennemi que je dois immoler;
Explique-toi sans artifice :
Quoi! ta bouche s'obstine à le dissimuler!
à sa Suite.
Hâtez-vous, achevez un sanglant sacrifice.

CAMILLE.

Arrêtez....

ALMON appercevant Camille.

Que vois-je, grands Dieux!
Je frémis! Est-ce vous, ma Fille?
Pourquoi, lorsque je meurs, vous montrer à mes yeux?

Unique espoir de ma famille,
Rentrez dans vos déserts, abandonnez ces lieux :
Ma gloire m'engage au silence ;
Fidele à mon devoir, je suis prêt à périr.

AUFIDE.

Quels discours ! c'est trop les souffrir :
Venez, remplissez ma vengeance.
La Fortune pour moi daigne s'intéresser,
En me livrant ce téméraire :
Au pied de cet Autel, hâtez-vous de verser
Un sang qu'exige ma colere ;
Frappez. . . .

Les Ministres d'Aufide vont pour immoler Almon, Camille les arrête.

CAMILLE.

Ah ! suspendez vos coups.

à Aufide.

Je connois sa vertu farouche ;
Il verra, sans pâlir, cet éclatant courroux :
Mais je sçai, comme lui, le secret qui vous touche.

ALMON.

Je tremble. . . .

AUFIDE à Camille.

Hâtez-vous de me le découvrir. . . .
Vous balancez ? . . . Il va périr. . . .

CAMILLE.

J'en atteſte des Dieux la Majeſté ſuprême ;
Si ie ne vous livre moi-même
L'Ennemi qui vous fait trembler ;
Puiſſe le Maître du Tonnerre
Entr'ouvrir ſous mes pas les gouffres de la Terre ;
Et de ſes traits brûlans pour jamais m'accabler :
De mon Pere captif faites ceſſer les peines ;
Qu'il puiſſe du Palais ſortir en liberté.

AUFIDE.

Rutile, qu'on briſe ſes chaînes ;
Mais, ne le quittez point.

ALMON.

Que je ſuis agité !

CAMILLE à Almon.

La réſiſtance eſt inutile.

ALMON.

Qu'allez-vous révéler ?

CAMILLE.

Allez, ſuivez Rutile ;
Je dois vous donner du ſecours ;
Je dois tout employer, pour conſerver vos jours.

Almon ſort avec Rutile.

SCENE IV.

AUFIDE, CAMILLE.

AUFIDE.

C'Est de vous que dépend le repos de ma vie;
Votre Pere a bravé mon courroux menaçant:
Mais vous, eſpérez tout d'un cœur reconnoiſſant,
Si vous contentez mon envie.

CAMILLE.

Enfin, je l'ai promis: il faut vous découvrir
Cet objet de votre vengeance;
Lui-même, à vos regards s'il craignoit de s'offrir,
Il croiroit trahir ſa naiſſance.

AUFIDE.

Ah! quel plaiſir de me venger
Du fier Ennemi qui m'outrage!
Ma main, conduite par la rage,
Dans ſon ſang odieux brûle de ſe plonger:
Ah! quel plaiſir de me venger
Du fier Ennemi qui m'outrage!
Quel lieu peut le cacher?

CAMILLE.

Ce Palais.

AUFIDE.

Juſtes Dieux!

Tout me jette en un trouble extrême :
Ici mon Ennemi n'a point frappé mes yeux,
Je cherche vainement ....

CAMILLE.

Tu le vois; c'eſt moi-même.

AUFIDE.

Vous! ô Ciel!

CAMILLE.

Ce Guerrier, dont je ſauve les jours,
Pour conſerver les miens, me prêta ſon ſecours:
Pour mieux cacher mon ſort, & tromper ta furie,
Il publia qu'un Prince échappoit à tes coups.

AUFIDE.

Le perfide! Il ne peut éviter mon courroux:
Venoit-il en ces lieux attenter à ma vie?

CAMILLE.

Au milieu des Forêts il voulut me former;
De traits, de javelots, il prit ſoin de m'armer:
Des Tigres & des Ours j'allois dompter la rage;
A ces travaux ſanglans j'oſai m'accoûtumer:
Pour punir les Tyrans, j'eſſayois mon courage.

AUFIDE.

Le Ciel remplit mal tes ſouhaits....

CAMILLE.

Il eſt jaloux de ſa Victime ;
Il veut réſerver à ſes traits
La gloire de punir ton crime :

Acheve, il en eſt tems ; rens-toi plus odieux :
Sans ceſſe à mon eſprit mon Pere ſe préſente ;
Hâte-toi de m'unir à ſon ombre ſanglante ;
Hâte-toi d'irriter & ce Peuple & les Dieux.

Elle ſort.

AUFIDE à ſa Suite.

Allez, que l'on s'aſſûre d'elle :
Cherchons à prévenir leur fureur criminelle.
Fortune, ſeconde mes vœux :
Miniſtres de ſon Temple, animez votre zèle ;
Implorez ſon pouvoir, formez de nouveaux Jeux.

Les Prêtres & les Prêtreſſes de la Fortune viennent lui rendre leurs hommages, & célébrer ſon pouvoir.

SCENE V.

La PRESTRESSE de la FORTUNE, & les GRANDS CHŒURS.

FORTUNE, ton ſuprême Empire
Embraſſe le vaſte Univers :
Tu te fais adorer de tout ce qui reſpire ;
Tu regles les deſtins de la Terre & des Mers.

La PRESTRESSE & les PETITS CHOEURS, alternativement.

Le Matelot, tremblant au milieu de l'orage,
Implore ton secours;
Le Soldat, entraîné dans l'horreur du carnage,
Te laisse le soin de ses jours.

La victoire, ou la mort, les plaisirs, ou les peines,
Dépendent de tes Loix;
Les Sceptres, quand tu veux, se transforment en chaînes;
Tu fais les Captifs & les Rois.

La Prêtresse & les Grands Chœurs répétent les quatre premiers Vers: les Peuples qui adorent la Fortune, & les Prêtresses célebrent une Fête, par leurs danses & par leurs chants.

LA PRESTRESSE.]

Triomphe, jouis de ta gloire,
Enchaîne à ton gré les Mortels:
Dans le fond de leur cœur tu trouves des Autels;
Les autres Dieux à peine occupent leur mémoire.

Le Divertissement commence.

Fortune, tu n'as qu'à paroître,
Pour assembler tous les plaisirs;
Sitôt que tu fuis, on voit naître
Et les chagrins & les soupirs.

L'Amour, de ſes rapides ailes,
Se plaît à voler ſur tes pas;
Et pour fléchir des cœurs rebelles,
Ce Dieu ſe ſert de tes appas.

Le Divertiſſement continue.

Fortune, c'eſt ton ſeul caprice
Qui regle le ſort des Amans;
Et ta voix, ſévere ou propice,
Fait leurs plaiſirs, ou leurs tourmens:
Sans toi, le cœur le plus ſincere
Ne peut eſpérer d'être heureux;
Et ſouvent ton ſecours, pour plaire,
Eſt plus ſûr que de tendres feux.

A la fin du Divertiſſement, Corite vient ſur la Scene.

SCENE VI.

AUFIDE, CORITE.

AUFIDE.

QUoi, Prince! malgré ma défenſe,
Vous oſez paroître en ces lieux!

CORITE.

Aux frayeurs d'un Amant pardonnez cette offenſe;
Ou je vais, en mourant, l'expier à vos yeux.

Rien

Rien n'a pû m'arrêter; je tremble pour Camille :
Ferai-je, en ſa faveur, un effort inutile ?
J'embraſſe vos genoux ;
J'oſe vous implorer pour elle & pour moi-même :
C'eſt moi que menacent vos coups ;
Vous perdez votre Fils, ſi je perds ce que j'aime.

AUFIDE.

Votre cœur ſe doit-il partager entre nous ?

CORITE.

Je vous dois à tous deux la vie :
Je ſçai que je la tiens de vous ;
Mais, ſans Camille, hélas ! le ſort me l'eût ravie.
Rendez-vous à mes pleurs ;
Tout doit vous engager à finir mes malheurs.

Qu'un Hymen fortuné banniſſant nos allarmes,
Affermiſſe le Thrône où vous êtes monté.

AUFIDE.

Mon Thrône !... Cet eſpoir, vos ſoupirs & vos larmes,
Balancent les tranſports de mon cœur irrité.

Dans le cœur de Camille étouffez la vengeance ;
C'eſt d'elle que dépend le ſuccès de vos feux.

CORITE.

Amour, à mes efforts viens joindre ta puiſſance ;
De l'Amant le plus tendre aide à combler les vœux.

Corite sort avec tous les Peuples & les Chœurs qui étoient dans le Temple.

SCENE VII.

AUFIDE seul.

VA, goûte une vaine espérance.
J'emprunte d'un Hymen la trompeuse apparence :
Deux Ennemis m'ont fait trembler ;
Non, leur sang, à mon gré, ne peut trop tôt couler.

Venez, juste Fureur, venez tout entreprendre :
Il ne me suffit pas du sang que j'ai versé ;
Lorsqu'au suprême rang un Mortel s'est placé,
Il doit perdre le jour avant que d'en descendre :
Venez, juste Fureur, venez tout entreprendre.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIÉME.

Le Théatre repréſente le Palais du Roi des Volſques.

SCENE PREMIERE.

CORITE, CAMILLE.

CORITE.

NON, votre cœur pour moi ne fut jamais ſenſible :
Le Roi prépare tout, pour nous unir tous deux ;
Il a laiſſé fléchir ce courroux ſi terrible,
Qui m'ôtoit l'eſpoir d'être heureux :

Vous ſeule, toujours inflexible,
Du plus fidéle Amant vous rejettez les vœux !

Verrez-vous, ſans douleur, mon deſtin déplorable ?
Si vous ne m'aimez plus, ſi je vous perds, je meurs.

CAMILLE.

Ah ! dans le trouble qui m'accable,
Pourquoi me montrez-vous de ſi tendres ardeurs ?

Je ſens une douleur mortelle :
Je ſçai ce que je dois à l'Auteur de mes jours ;
Sans ceſſe je me le rappelle,
Et, malgré mon devoir, je vous aime toujours.

CORITE.

Votre cœur eſt toujours le même,
Et vous me condamnez au plus funeſte ſort !

CAMILLE.

Prince, n'en doutez point ; ma tendreſſe eſt extrême :
Mais, enfin, mon devoir doit être encor plus fort.

Fille de Métabus, quelque amour qui m'anime,
Je ne puis d'un Barbare oublier la fureur ;
Non, toutes vos vertus n'effacent point un crime,
Qui toujours me remplit d'horreur.

Victimes d'un devoir ſévere,
Armons-nous, ſans briſer un ſi tendre lien :
Vous devez contre moi défendre votre Pere,
Et contre vous je dois venger le mien.

CORITE.

O Ciel impitoyable !
A quels malheurs nous réſervoient les Dieux !

CAMILLE.

Je reſſens tous vos maux, votre plainte m'accable ;
O Fils trop généreux d'un Tyran trop coupable !
Laiſſez-moi, par pitié, m'éloigner de ces lieux.

CORITE.

Vous voulez me quitter !

CAMILLE.

Il le faut.

CORITE.

Loi barbare !
L'Amour nous uniſſoit....

CAMILLE.

Le devoir nous ſépare.

TOUS DEUX.

Amour, devoir, Tyrans des cœurs ;
Que vous avez pour nous de cruelles rigueurs !

CORITE.

J'ai fait venir Almon : j'en oſe tout attendre ;
Près de vous l'amitié fera plus que l'amour :
Il peut, en ſûreté, paroître en ce ſéjour ;
Je vais le preſſer de s'y rendre.

Il ſort.

CAMILLE ſeule.

Dieux, êtes-vous contens des efforts que je fais ?...
Mais Almon vient dans ce Palais.

SCENE II.

ALMON, CAMILLE.

ALMON.

PRINCESSE, qu'ai-je vû ? Quel Hymen ſe prépare ?
Le Tyran dans ces lieux fait aſſembler ſa Cour :
Avez-vous oublié le crime d'un Barbare ?
Quoi ! de ſon Fils vous couronnez l'Amour !

CAMILLE.

Quel outrage ! Eſt-ce ainſi qu'Almon doit me connoître ?
J'ai vû couler les pleurs d'un Prince malheureux :
Fidelle à mes devoirs, & rebelle à ſes feux,
Quelle rigueur pour lui n'ai-je pas fait paroître !

ALMON.

Ah ! je connois en vous le vrai ſang de mon Maître !
Venez, contre un Tyran, ſeconder mon deſſein :
Le Ciel m'offre un inſtant pour lui percer le ſein,
Tandis que de l'Hymen il ordonne la Fête ;
Nos Conjurés ſont dans ces lieux,
Et Rutile, avec nous, s'apprête
A venger à la fois votre Pere & les Dieux :

Rempliſſons ce ſéjour d'horreur & de carnage,
Que le fer, que le feu ſervent notre courroux;
Que les cris des Mourans, accablés de nos coups,
Percent le ténébreux Rivage;
Que l'Ombre d'un Roi malheureux,
Attentive à ces cris affreux,
S'applaudiſſe de notre rage.

CAMILLE.

Hélas!

ALMON.

De ce ſoupir que je ſuis étonné!
Armez-vous de votre courage.

CAMILLE.

Que mon ſort eſt infortuné!
Cher Prince!...

ALMON.

Ses vertus me forcent à le plaindre;
Sauvons-le, s'il ſe peut: mais quel que ſoit ſon ſort,
C'eſt aſſez pour vous de le craindre;
De l'Auteur de vos jours il faut venger la mort.

CAMILLE.

Que je ſens de rudes allarmes!
Mon Pere & mon Amant partagent tous mes vœux;
Sans oſer décider entr'eux,
Je ne ſçai que verſer des larmes.

ALMON.

Prévenons un sort rigoureux :
Des desseins du Tiran Rutile a sçu m'instruire ?
Il a feint votre Hymen, pour nous perdre tous deux ;
Renversons son espoir, que lui-même il expire.
Venez, ne tardons plus ; de fideles Sujets
Ont armé pour vous leur audace ;
Si nous n'achevons nos projets,
Songez au coup qui nous menace ;
Des sermens que vous avez faits
Se peut-il qu'un instant le souvenir s'efface ?

CAMILLE.

Ah ! c'en est trop ; allons, je rougis de mes pleurs :
Pardonnez-les à mes malheurs.

TOUS DEUX.

Dans les cœurs formés pour la Gloire,
L'Amour n'exerce point un souverain pouvoir :
Il peut bien quelque tems balancer le devoir,
Mais il ne peut jamais remporter la Victoire.

ALMON.

Le Peuple vient, éloignons-nous ;
Venez joindre Rutile, il n'attend plus que vous.

SCENE III.

Les Peuples s'assemblent dans le Palais, pour célébrer la Fête de l'Hymen.

AUFIDE.

PEUPLES, vous devez tous applaudir à mon choix;
Camille est le sang de nos Rois,
Et la main de mon Fils l'éleve au rang suprême.
Pour chanter leur bonheur extrême
Venez unir vos voix.

Célébrez l'Hymen qui s'apprête,
Que vos vœux, que vos chants en augmentent la Fête.

CHOEUR de Peuples.

Célébrons l'Hymen qui s'apprête,
Que nos vœux, que nos chants en augmentent la Fête.

Le Divertissement commence.

Une FEMME de la Fête.

Rassemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes.

L'Amour cherche à nous rendre heureux;
Les Plaisirs lui prêtent des Armes;

Raſſemblez-vous, aimables Jeux,
Triomphez avec tous vos charmes.

Le Divertiſſement continue.

Un HOMME de la Fête.

Regne, Hymen, dans un jour ſi beau,
Fais briller ton flambeau,
D'une flamme plus vive :

Qu'avec les plus charmans appas
L'Amour vole devant tes pas,
Et que la conſtance les ſuive.

SCENE IV.

AUFIDE, *le Chef de la* GARDE, CHŒUR *de Peuples.*

Le Chef de la GARDE.

SEIGNEUR!...

AUFIDE.

Quelles ſont tes allarmes!

Le Chef de la GARDE.

Rutile vous trahit, Rutile a pris les Armes ;

Suivi d'un Peuple audacieux,
Avec le fier Almon il vient forcer ces lieux ;
Camille les a joints, redoutez leur courage,
Votre fils vainement s'oppose à leur passage.

AUFIDE.

Courons dans un si grand danger
Ranimer mes Soldats, périr, ou nous venger.

CHOEURS de Peuples.

Quel succès devons-nous attendre ?
Déja les Combattans paroissent à nos yeux :
Nous vous implorons, justes Dieux !
C'est le sang de nos Rois que vous devez défendre.

Les Combattans des deux Partis traversent le Théatre en se disputant l'avantage, tandis que le Chœur des Peuples forme des vœux pour le véritable sang de leurs Rois.

SCENE V. & DERNIERE.

CORITE, CAMILLE, ALMON.

CORITE désarmé par les Conjurés.

Vous m'avez désarmé, cruels, immolez-moi,
Je m'offre à vos coups. . . . ah ! Princesse,
Quel sang a teint ce fer qu'en vos mains j'apperçoi ?

CAMILLE, armée de son Javelot.

Corite, plains mon sort: non, toute ma tendresse
N'a pû vaincre un devoir dont j'ai suivi la loi:
J'ai calmé, j'ai vengé les Manes de mon Pere,
Le même soin doit t'animer.

CORITE.

Hélas! contre une main si chere
La mienne peut-elle s'armer?

CAMILLE.

A ton tour arme-toi, que rien ne te retienne;
J'ai rempli ma vengeance, il faut remplir la tienne;
Après tant de malheurs je ne dois plus te voir;
Tu ne peux être à moi, sois tout à ton devoir.
Imite-moi:

CORITE.

Cruelle.... Ah! qu'osez-vous prétendre?

Il prend le Javelot de la main de Camille, & se tue.

Donnez, voilà le sang que ma main doit répandre.

CAMILLE.

O Ciel! je te perds pour toujours!
Ah! de ce même fer empruntons le secours.

Elle veut prendre le Javelot dont Corite s'est frappé; Almon qui arrive sur le Théatre, la retient.

ALMON.

Princeſſe, quel deſſein!

CAMILLE.

Quelle pitié cruelle!
Vous prolongez mes jours!

ALMON.

Ils ne ſont plus à vous,
Ils ſont à ce Peuple fidele,

Venez le rendre heureux, venez regner ſur nous.

CHOEURS des Peuples.

Venez nous rendre heureux, venez regner ſur nous.

Almon, Rutile & tous les Volſques entourent Camille, & l'emmenent.

FIN.

DIANE,

DIVERTISSEMENT

EN MUSIQUE.

DIANE

DIANE,
DIVERTISSEMENT
POUR LE ROI.

SCENE PREMIERE.

UNE NYMPHE DE DIANE;
Troupe de Bergers & de Bergeres de Vanvre, & des Hameaux voisins.

LA NYMPHE DE DIANE.

SORTEZ de vos Hameaux, Bergers, rassemblez-vous;
Entrez dans ce séjour; Diane doit s'y rendre:
Venez, vous y jouirez tous
Du plaisir le plus doux
Que vous puissiez jamais attendre.

Deux BERGERES.

Quel plaiſir imprévû doit y combler nos vœux ?

LA NYMPHE.

Ménagez des momens heureux.
Préparez vos Muſettes,
Par des accords touchans célébrez ce beau jour ;
Dans vos aimables Chanſonettes,
Au timide reſpect joignez un tendre amour.

CHOEUR.

Préparons nos Muſettes,
Par des accords touchans célébrons ce beau jour ;
Dans nos aimables Chanſonettes,
Au timide reſpect joignons un tendre amour.

On entend un bruit de Cors.

LA NYMPHE.

Ces Concerts éclatans annoncent la Déeſſe.

UN BERGER.

Qui conduit-elle ſur ſes pas ?
Eſt-ce l'Amour qu'elle careſſe ?

UNE BERGERE.

Son auſtere fierté ne s'en allarme pas !

ENSEMBLE.

Sans être armé de traits, qu'il fait briller d'appas !

SCENE II.

DIANE, CHŒURS *de* BERGERS *&* *de* BERGERES.

DIANE.

JE viens récompenſer le zèle,
Qui dans votre bonheur intéreſſe les Cieux:
Un Peuple pour ſes Rois ſi tendre & ſi fidele,
Mérite les faveurs des Dieux.

Vous avez reſſenti les plus vives allarmes,
Pour ce Prince charmant que j'amene en ces lieux;
Venez le voir, & que vos yeux
Reçoivent le prix de vos larmes.

Un BERGER & une BERGERE.

Touché des vœux ardens que nous t'avons offerts,
Ciel, tu nous rens en lui notre unique eſpérance;
Un ſeul inſtant de ſa préſence
Répare tous les maux que nous avons ſoufferts.

Une BERGERE.

Les ris, les graces,
Sont ſur ſes traces;
L'Amour n'a pas
De plus tendres appas.

Naiſſez, belles fleurs;
Volez, Zéphire;
Que Flore l'admire;
Il charme, il attire
Les yeux & les cœurs.

Les ris, les graces,
Sont ſur ſes traces.
L'Amour n'a pas
De plus tendres appas.

DIANE.

Chantez, conſacrez la mémoire
Du jour qui comble vos deſirs:
De votre ſeul bonheur LOUIS fera ſa gloire;
Faites vos ſoins de ſes plaiſirs.

CHOEUR de Bergers.

Que le Deſtin favorable
Réponde à tous ſes vœux;
Qu'il regne, qu'il ſoit heureux
Autant qu'il eſt aimable.

On entend un bruit de Timballes & de Trompettes.

CHOEUR de Bergers.

Quel bruit! c'eſt le Dieu des Combats!

On entend une Symphonie de Flûtes & de Violons.

DIANE.

Bergers, raſſurez-vous, Apollon ſuit ſes pas.

SCENE III.

DIANE, MARS, APOLLON, *& les* CHŒURS.

MARS & APOLLON.

NOus aimons votre Roi d'une égale tendresse,
Nous rendrons tour à tour son Regne glorieux;
Il se fait un plaisir dès sa tendre jeunesse,
De nous avoir devant ses yeux.

MARS.

Ne craignez pas que je l'engage
A former d'injustes projets;
Je n'animerai son courage
Que pour défendre ses Sujets.

APOLLON.

A tout l'éclat de la Victoire
Il sçaura préférer les charmes de la Paix:
Beaux Arts, reprenez votre gloire;
Vos utiles travaux ont pour lui des attraits.

MARS & APOLLON.

Soyons d'intelligence
Pour affermir toujours sa gloire & sa puissance.

DIANE.

Je n'aſpire qu'au ſoin d'offrir à ſes deſirs
Des jeux & d'innocens plaiſirs.
Fortunés Habitans de ces belles retraites,
Pour lui plaire, uniſſons nos voix.

DIANE & les CHOEURS.

Timballes & Trompettes,
Mêlez vos ſons guerriers aux doux ſons des Muſettes :
Chantons un Roi charmant, répétons mille fois,
Que nous ſommes heureux de vivre ſous ſes loix !

FIN.

ACHILLE
ET
DEIDAMIE,
TRAGEDIE.

ACTEURS
DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

MELPOMENE, *Muſe de la Tragédie.*

L'AMOUR.

APOLLON.

TERPSICORE, *Perſonnage pour préſider à la Danſe.*

LES GRACES.

CHŒURS *des Graces, des Plaiſirs de la Suite de l'*AMOUR.

CHŒURS *des Muſes & des Arts de la Suite d'*APOLLON.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente dans l'éloignement, la double colline du Parnaſſe, au bas duquel LE PERMESSE, *environné de ſes Nymphes, & appuyé ſur ſon Urne, laiſſe couler ſes paiſibles eaux. On voit ſur une éminence un Trophée, compoſé d'Arcs, de Fléches, de Carquois, de Flambeaux, Attributs de l'Amour; de Lyres, de Timballes, de Hautbois, & de divers autres inſtrumens, Attributs de la Muſique.*

Tout cet appareil enrichit une eſpece de Monument, où d'un côté, LA DE'ESSE DE L'HARMONIE, *une Lyre à la main, foule aux pieds l'Envie; & de l'autre,* ERATO, *Muſe qui préſide aux Amours, enchaîne la Satyre. Au-deſſus de ce Trophée ſont poſées les Statues de* Quinault *&* Lully: *le Génie des Arts les couronne l'un & l'autre de Myrthes & de Lauriers. Les Muſes, les Graces, & les Plaiſirs, ſont rangés autour, pour célébrer des Jeux que* L'AMOUR *&* MELPOMENE *ont conſacrés à ces illuſtres Fondateurs du Théatre Lyrique.*

SCENE PREMIERE.

LA GLOIRE.

Deux Mortels autrefois, dans le sein de la France,
Unissant leurs talens divers,
Firent à tous les cœurs ressentir la puissance
Des plus brillans Accords & des plus tendres Vers.

Ce Monument pompeux élevé par la Gloire,
Au Parnasse à jamais assure leur mémoire :
Je viens avec plaisir y célébrer le jour
Que leur ont consacré Melpomene & l'Amour.

SCENE II.

LA GLOIRE, MELPOMENE, L'AMOUR; *les Muses, les Arts, Suite de* MELPOMENE: *les Graces, les Plaisirs, Suite de* L'AMOUR.

MELPOMENE.

Gloire, qui dérobez à l'horreur des ténébres
Les Amans des neuf Sœurs & les Enfans de Mars;
Que, même après leur mort, des Monumens célébres
Les fassent vivre à nos regards.

LA GLOIRE.

Au mérite éclatant je rens un juſte hommage,
Vous ne pouvez trop honorer
Les Mortels, dont ici vous conſervez l'Image:
Les merveilleux talens, qu'ils firent admirer,
Furent votre plus cher ouvrage.

MELPOMENE.

Melpomene en reçut mille nouveaux attraits.

L'AMOUR.

De l'Empire amoureux ils ont vanté les charmes;
Par des Chants, par des Vers, ils m'ont prêté des armes
Auſſi puiſſantes que mes traits.

LES CHOEURS.

Que la gloire, dont ils jouiſſent,
Triomphe du pouvoir des tems:
Que pour eux les Lauriers & les Myrthes s'uniſſent;
Que leurs tombeaux retentiſſent
Des ſons les plus éclatans.

L'AMOUR *va prendre* TERPSICORE, *qui eſt aſſiſe avec les Muſes, ſes Compagnes, dans le milieu du Théatre, auprès du* PERMESSE, *& lui donnant la main, la conduit ſur la Scene, où ſont les* GRACES *&* PLAISIRS.

L'AMOUR.

Terpſicore, venez, danſez avec les Graces;
Sur ces rians gazons,
Par de légeres traces,
Formez l'image de nos ſons.

TERPSICORE *anime les* GRACES *& les* PLAISIRS, *& commence le Divertiſſement.*

MELPOMENE.

Graces, qui prîtes ſoin d'embellir ces Génies,
Du Permeſſe autrefois l'amour & l'ornement,
Aux talens des neuf Sœurs ſi vous n'êtes unies,
Tout l'Art languit ſans agrément :
Vous y mêlez cet air ſi naturel, ſi tendre,
Qui ſeul eſt en droit de charmer ;
Sans vous, le ſçavoir peut ſurprendre,
Mais il ne peut ſe faire aimer.

LES GRACES.

Venus nous conduit ſur ſes traces,
Lorſqu'elle veut tout enflammer ;
La beauté n'eſt rien, ſi les Graces
Ne s'uniſſent pour l'animer.

Sans nous, Apollon ſur ſa lyre
Ne peut trouver de ſons flatteurs ;
C'eſt des Graces qu'il tient l'empire,
Qu'il exerce ſur tous les cœurs.

On entend une Symphonie qui annonce APOLLON.

L'AMOUR.

Ces concerts, ces traits de lumiere
Du ſouverain du Pinde annoncent le retour.

MELPOMENE.

Après avoir rempli ſa brillante carriere,
Il ſe livre aux doux ſoins d'une ſçavante Cour.

APOLLON *deſcend.*

SCENE III.

APOLLON, LA GLOIRE, MELPOMENE, L'AMOUR, ET LES CHŒURS.

APOLLON.

TENDRE Fils de Venus, aimable Melpomene,
Raſſemblez vos plus doux attraits :
Je veux aujourd'hui ſur la Scene,
D'un Spectacle Lyrique ordonner les apprêts.

Ceux, que pour ces Fêtes nouvelles
J'honore de mon choix,
Pénétrés de reſpect pour de ſi grands Modeles,
N'oſeroient, qu'en tremblant, obéir à mes Loix.

LA GLOIRE à toutes les Muſes.

Muſes, de traits rians embelliſſez l'Hiſtoire ;
Par de tendres accords touchez encor les cœurs :
Chantez l'Amour, chantez ſa flamme & ſes douceurs ;
Mais faites triompher la Gloire.

APOLLON.

Repréſentons Achille au printems de ſon âge.
Malgré le charme des plaiſirs,
La Gloire fit toujours ſes plus ardens deſirs ;
Que veut-elle de plus d'un généreux courage ?

LA GLOIRE à Terpſicore.

Votre ſoin nous eſt néceſſaire,
Muſe, qui dans nos jeux faites briller vos pas :
C'eſt quelquefois à vos appas
Qu'un Spectacle nouveau doit le bonheur de plaire.

TERPSICORE *forme une Danſe de différens caracteres, à la fin de laquelle les Plaiſirs & les Graces l'environnent & la ſuivent.*

LES CHOEURS.

Brillante Gloire, tendre Amour,
Triomphez tour à tour :

Regnez d'intelligence,
Les plus grands cœurs ſuivront vos Loix :
Que la Gloire les porte à de nobles exploits ;
Que par de doux plaiſirs l'Amour les récompenſe.

Brillante Gloire, tendre Amour,
Triomphez tour à tour.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

ACHILLE, *Fils de* THETIS, *Roi de Theſſalie, encore caché dans l'Iſle de Scyros, parmi des Bergers, ſous le nom de* POLEMON, *Amant de* DEIDAMIE.

DEIDAMIE, *Fille de* LICOMEDE, *Roi de Scyros, Amante d'*ACHILLE.

THETIS, *Déeſſe de la Mer, Sœur de* LICOMEDE, *& Mere d'*ACHILLE.

LICOMEDE, *Roi de Scyros, Pere de* DEIDAMIE.

DIRCE', CARITE, } *Suivantes de* DEIDAMIE.

ULISSE, *Roi d'Itaque, envoyé par les Princes de la Grece pour chercher* ACHILLE.

ARCAS, *Guerrier, de la Suite d'*ULISSE.

CHŒURS *de Nereïdes, de Tritons, de Syrenes, & d'autres Divinités de la Mer.*

LES SYRENES.

CHŒURS *de Chaſſeurs & de Chaſſereſſes de la Cour de* DEIDAMIE.

UN CHASSEUR.

UNE CHASSERESSE.

CHŒURS *de Bergers & de Bergeres dans le Temple de l'*AMOUR.

UN BERGER.

AUTRE BERGER.

UNE BERGERE.

CHŒURS *de Theſſaliens & de Matelots, Hommes & Femmes, qui viennent reconnoître* ACHILLE.

UN THESSALIEN.

UNE THESSALIENNE.

MINERVE, *Déeſſe Protectrice des Grecs.*

LA VICTOIRE, } *Divinités ſuivantes de*
BELLONNE, } MINERVE.

VULCAIN, *Perſonnage muet, ſervant ſeulement à l'action Théatrale.*

CHŒURS *des Cyclopes, des Suivans de* MINERVE, *de la* VICTOIRE *& de* BELLONNE.

La Scene eſt dans l'Iſle de Scyros.

ACHILLE

ACHILLE ET DEIDAMIE, TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre représente des Hameaux & des Prairies d'un côté ; de l'autre ; des Bois & la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

LICOMEDE, THETIS.

LICOMEDE.

QUoi! parmi des Bergers, dans ce champêtre azile,
Espérez-vous, à tous les yeux,
Sous un nom supposé, cacher le jeune Achille?
Thetis, tout montre en lui qu'il est du sang des Dieux.

THETIS.

Un Oracle a prédit. . . Ah! j'en frémis encore,
Qu'aux rivages Troyens mon Fils perdroit le jour;
Pardonnez à mon tendre amour
Le trouble affreux qui me dévore:

Vous le ſçavez; les Grecs ont juré le trépas
Du lâche Raviſſeur d'Helene:
Ils veulent que mon Fils, qu'ils ne connoiſſent pas,
S'arme pour ſeconder leur haine.

Aimable & cher Objet qui cauſes mon effroi,
Que ne ſuis-je ſoumiſe à la Parque cruelle,
Puiſque tu dois ſubir ſa loi?
Hélas! puis-je chérir, ſans toi,
Le triſte honneur d'être immortelle?

LICOMEDE.

Votre amour eſt pour vous une ſource de pleurs;
Que les cœurs tendres ſont à plaindre!
Devroit-on prévoir les malheurs?
C'eſt déja les ſentir, que d'avoir à les craindre.

Ma Sœur, je regne ſur ces bords;
Pour ſauver votre Fils, uniſſons nos efforts:
Cachons-lui quel ſang le fit naître.
Craignons, s'il vient à ſe connoître,
Un courage trop vif, trop prompt à s'allumer:
Par l'attrait des plaiſirs cherchons à le calmer.
Aux charmes de l'Amour ſeroit-il inſenſible?

THETIS.

Votre Fille souvent chasse dans ces Forêts :
Il la cherche, il la suit ; non, il n'est pas possible
Qu'Achille, sans aimer, ait pû voir tant d'attraits.

THETIS & LICOMEDE.

Tout l'effort d'un cœur intrépide
Ne peut le garantir des traits de la beauté :
Un doux regard soumit Alcide,
Que mille affreux périls n'avoient point arrêté.

ACHILLE, *qui n'est encore connu que sous le nom de* POLEMON, *sort de la Forêt en rêvant, & y rentre dans le moment.*

THETIS.

Mon Fils paroît : il rêve ! une sombre tristesse
Semble l'attirer dans ces Bois ;
Les Syrènes suivent mes loix :
C'est par leur voix enchantereſſe,
Que je puis dissiper le trouble où je le vois.

LICOMÈDE & THETIS *sortent.*

SCENE II.

ACHILLE, *sous le nom de* POLEMON.

DESIRS ambitieux, que la Gloire m'inspire,
Ne vous opposez pas à l'amour que je sens :
Par l'ardeur de mes feux naissans,
Vous prenez sur moi plus d'empire.

Que l'espoir seulement soit permis à mes feux;
Il rendra mon bras invincible:
Mon cœur trouvera tout possible,
Pour mériter l'Objet où s'élevent mes vœux.

Desirs ambitieux, que la Gloire m'inspire,
Ne vous opposez pas à l'amour que je sens:
Par l'ardeur de mes feux naissans,
Vous prenez sur moi plus d'empire.

Languirai-je toujours dans mon obscurité?
Dieux immortels, faites cesser ma plainte.

THETIS *paroît sur le bord de la Mer.*

Je vois Thetis; parlons, une Divinité
Me donne du respect, sans m'inspirer de crainte.

SCENE III.

ACHILLE, THETIS.

ACHILLE.

DEESSE, quelquefois vous daignez m'honorer
D'un regard favorable:
Victime d'un sort déplorable,
Souffrez que devant vous j'en ose soupirer.

THETIS.

Votre respect sincere
Doit engager Thetis à contenter vos vœux :
Les Dieux feront toujours leur gloire la plus chere ;
De rendre les Mortels heureux.

ACHILLE.

Les Dieux ne m'ont donné qu'une obscure naissance !
Mais, par mes sentimens je puis la démentir ;
Approuvez mes desseins, & faites-moi sortir
De cette oisiveté, dont ma valeur s'offense.
Les Lions & les Ours, la terreur des Forêts,
Ont assez éprouvé mes traits ;
Ne pourrai-je chercher une gloire plus belle ?
N'est-il plus de Tyrans dans ce vaste Univers,
Dont il faille punir l'audace criminelle,
Par le trépas ou par les fers ?
N'ai-je reçu tant de courage,
Que pour rester dans ces deserts ?
Puisque vous commandez aux Mers ;
Daignez m'en ouvrir le passage.

THETIS.

Polemon, quels sont vos desirs ?
Ce séjour a pour vous mille innocens plaisirs ;
Les beaux jours de votre vie
Coulent dans un calme heureux :
Les grandeurs qui font envie
Cachent des écueils affreux.

ACHILLE.

Suis-je né pour vivre tranquille ?
Mon unique desir est d'illustrer mon sort ;
Au bien de l'Univers une vie inutile
Vaut-elle une brillante mort ?

Près du Thrône des Rois, où mon penchant m'entraîne,
Je pourrois signaler mon nom.

THETIS.

Une gloire si vaine
Devroit-elle enflammer le cœur de Polemon ?

Contemplez ces Mers, que l'orage
Laisse rarement en repos ;
Quand les Vents déchaînés y soulevent les flots,
C'est de la Cour des Rois une effrayante image.

On entend une Symphonie vive, qui annonce les Tritons & les Néréides.

Les Nymphes, les Tritons s'assemblent sur ces bords.

Une Symphonie douce annonce les Syrenes.

Ecoutez ces tendres accords !

Apprenez des Dieux même,
Que la tranquillité fait le bonheur suprême.

SCENE IV.

THETIS, ACHILLE, *les* SYRENES, *les* TRITONS *&* *les* NEREIDES.

CHOEURS.

REGNEZ, charmant Plaiſir, regnez dans ces beaux lieux;
Vous faites le bonheur de la Terre & des Cieux.

LES SYRENES.

Le Maître du céleſte Empire
Se laſſe de trop de ſplendeur;
Quand il vient ſur la terre oublier ſa grandeur,
C'eſt le Plaiſir ſeul qui l'attire.

CHOEURS.

Regnez, charmant Plaiſir, &c.

LES SYRENES.

Mortels, vos plus beaux jours d'une courſe rapide
A leur terme fatal vont ſe précipiter:

Si vous voulez en profiter,
Prenez le ſeul Plaiſir pour guide.

Le Chœur des Néréïdes répéte les deux derniers Vers.

THETIS.

Jeunes Cœurs, en fuyant l'amour & ſes attraits,
Ne vous expoſez pas à de triſtes regrets.

Souvent une crainte frivole
Vous fait perdre vos plus beaux jours :
Tandis qu'on réſiſte aux Amours,
Le tems heureux d'aimer s'envole.

A la fin du Divertiſſement, on entend des Cors de Chaſſe, ACHILLE *paroît impatient de ſe rendre où ce bruit l'appelle.*

THETIS à Achille.

Ce bruit a pour vous des appas ?

ACHILLE.

C'eſt-là le plaiſir qui m'enchante.

THETIS.

Allez, à vos deſirs je ne m'oppoſe pas :
Puiſſe cette guerre innocente
Occuper ſeule vos bras.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Théatre repréſente une Forêt ; dans le fond, ſous des Arbres qui s'élévent en berceaux, on voit une Statue de DIANE, *environnée de quelques* NYMPHES *à qui elle remet ſon Arc & ſon Carquois, pour ſe repoſer des fatigues de la Chaſſe.*

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE, DIRCE', CARITE.

DIRCE'.

LEs faveurs de Diane ont rempli notre attente :
Un Monſtre, qui dans ces Forêts
Des plus hardis Chaſſeurs brava long-tems les traits,
Ny répandra plus l'épouvante.

CARITE.

Un Berger s'eſt armé pour nous,
Et d'un ſi beau triomphe a ſeul toute la gloire !

DEIDAMIE à part.

C'eſt Polemon !

DIRCE'.

Loin d'en être jaloux,
Nos Chaſſeurs à l'envi célébrent ſa victoire.

DIRCE' & CARITE.

Une noble fierté qui brille dans ſes yeux ;
Ses graces, ſa valeur réparent ſa naiſſance :
Tel Apollon banni des Cieux,
D'un Berger autrefois emprunta l'apparence.

DEIDAMIE.

Allez, éloignez-vous : attendez que ma Cour
Vienne au pied de Diane apporter notre hommage ;
Je veux ſeule dans ce ſéjour
Chercher quelque repos ſous cet épais feuillage.

DIRCÉ & CARITE *s'éloignent.*

SCENE II.

DEIDAMIE.

O SES-TU pénétrer les troubles de ton cœur ?
Malheureuſe Deidamie,
Tu nourris dès long-tems une fatale ardeur,
Qui fait le tourment de ta vie.
Fille d'un Roi puiſſant, dont Thetis eſt la ſœur,
Rougis de ta foibleſſe extrême :
Hélas ! s'il faut que ton cœur aime,
Dois-tu dans un Berger te choiſir un vainqueur ?
Un Berger ! c'eſt en vain que Thetis elle-même,
Pour un Mortel ſe laiſſant enflammer,
Fit voir que pour aimer
On deſcend quelquefois de la grandeur ſuprême ;
Puis-je aimer un vainqueur que je n'oſe nommer ?

Amour, il y va de ta gloire,
De mieux choiſir les traits dont tu veux nous bleſſer :
Ah ! du moins tu nous dois laiſſer
La douce liberté d'avouer ta victoire.

Un Objet dangereux me ſuit dans ces Forêts,
Chaque jour par ſes yeux ſon ardeur ſe déclare ;
Pourrois-je renfermer mes ſentimens ſecrets,
S'il oſoit oublier tout ce qui nous ſépare ?
Que vois-je ? il porte ici ſes pas !
Fuyez, Amour ; Fierté, ne m'abandonnez pas.

SCENE III.

DEIDAMIE, ACHILLE.

DEIDAMIE.

BERGER, tout retentit du bruit de votre gloire.

ACHILLE.

Princeſſe, je rens grace aux Dieux,
Du bonheur qui ſuit ma victoire :
Elle a pû m'attirer un regard de vos yeux !

DEIDAMIE.

Ma Cour avec tranſport vante votre courage.

ACHILLE.

Par de plus nobles coups que n'a-t-il éclaté ?
Un adorable Objet, que malgré moi j'outrage,
Pardonneroit peut-être à ma témérité.

DEIDAMIE.

Que dites-vous ?

ACHILLE.

Nourri dans ce ſéjour ſauvage,
J'ignore de qui je ſuis né ;
Mais mon cœur en ſecret m'eſt un ſûr témoignage,
Qu'aux plus nobles exploits le Ciel m'a deſtiné.
Qu'il ouvre à mes deſirs une digne carriere ;
J'y vole, & ma valeur, prompte à ſe ſignaler,
Peut aux yeux de la terre entiere
Faire approuver les feux, dont je me ſens brûler.

DEIDAMIE.

Vos feux !

ACHILLE.

J'ai trop ſouffert à les diſſimuler.

Vous offrez à nos yeux une brillante image
De la Déeſſe de ces Bois :
Hélas ! ſouvenez-vous, qu'un Berger autrefois
Oſa lui préſenter ſes vœux & ſon hommage.

DEIDAMIE.

Quel diſcours ! puis-je l'écouter ?
Allons. . . .

ACHILLE.

Un ſeul inſtant daignez vous arrêter.

Le Ciel, qui me refuſe une illuſtre naiſſance,
M'a fait du moins un cœur au-deſſus de mon ſort :
Jugez-en, puiſqu'enfin j'ai rompu le ſilence,
Et que, ſans m'allarmer, j'oſe attendre la mort.
C'eſt aſſez long-tems vous contraindre ;
Princeſſe, ordonnez mon trépas :
J'appris dès mon enfance à ne le jamais craindre,
Je ne le cele plus, j'adore vos appas.

DEIDAMIE.

Quel aveu ! dans mon rang, eſt-ce aſſez de m'en plaindre ?
Un Berger !

ACHILLE.

Ce nom ſeul peut me rendre odieux :
Mais les ſentimens de mon ame,
S'ils pouvoient paroître à vos yeux,
Juſtifieroient l'aveu que je fais de ma flamme.

Dans un rang glorieux
Les Dieux devoient me faire naître :
De me choisir un nom si je ne fus pas Maître,
Est-ce à moi d'en rougir ? c'est la faute des Dieux.

DEIDAMIE.

O Ciel !

ACHILLE.

Pour s'élever à la grandeur suprême,
La Vertu, la Valeur n'ont-elles plus de droits ?
N'est-ce donc que le sang qui peut former des Rois,
Et les parer du diadême ?

DEIDAMIE.

Pour l'éclat des grandeurs votre cœur fait des vœux ;
De nos desirs secrets quelle est la différence !
Ah ! parmi des Bergers si j'avois pris naissance,
Mon destin seroit plus heureux.

ACHILLE.

Qu'entens-je ? quel transport s'empare de mon ame !
Croirai-je ?

DEIDAMIE.

On vient : contraignez-vous ;
Polemon, j'ai vû votre flamme,
Et vous ne voyez pas éclater mon courroux.

SCENE IV.

Toutes les Suivantes de DEIDAMIE, *en habit de Chaſſereſſes, un Arc à la main, & un Carquois ſur l'épaule, avec une Troupe de Chaſſeurs, ſe raſſemblent auprès de la Statue de* DIANE, *& font le Divertiſſement par des Danſes & des Chants caractériſés.*

ACHILLE, DEIDAMIE, CHŒURS *de Chaſſeurs.*

LE CHOEUR.

QUE le ſon du Cor nous ſeconde,
De nos brillans Concerts rempliſſons ces Forêts :
Du fond de tes antres ſecrets,
Echo, que ta voix nous réponde.

Le Divertiſſement commence.

UN CHASSEUR.

Du moment que l'Aurore
Vient dorer nos Côteaux,
Et préparer à Flore
Des ornemens nouveaux ;

La Chaſſe nous entraîne,
Pour remplir nos loiſirs,
Et nous fait d'une peine
Le plus doux des plaiſirs.

UNE CHASSERESSE.

Une Guerre innocente,
Fruit charmant de la Paix,
Va glacer d'épouvante
Les Hôtes des Forêts :

Caché ſous des ombrages,
Pour nous vaincre à ſon tour,
L'Amour dans ces Bocages
Attend notre retour.

Le Divertiſſement continue.

DEIDAMIE.

Auprès du Roi le devoir me rappelle :
Les Danſes & les Jeux qu'anime votre zèle,
Ont ſouvent amuſé mes yeux :
Mais aujourd'hui, j'y trouve une douceur nouvelle ;
Et je pars à regret de ces aimables lieux.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

ACTE TROISIÉME.

*Le Théatre repréſente un Temple de l'*AMOUR, *embelli de diverſes Statues des Héros & des Dieux qu'il a ſoûmis à ſon pouvoir. Aux pieds de ſa Statuë, qui eſt au milieu, paroît un Autel, orné de Houlettes, de Pannetieres, de Hautbois, de Muſettes & de guirlandes de Fleurs, hommages que les Bergers ont rendus à l'Amour.*

SCENE PREMIERE.

ULISSE, ARCAS

Portant dans ſes mains un bouclier & une épée.

ULISSE.

VIENS, ſuis mes pas: tu vois un Temple de l'Amour:
Les Bergers des lieux d'alentour
Doivent s'y raſſembler, pour célébrer les charmes
Du Dieu qui captive les cœurs;
Sur cet Autel, paré de guirlandes de fleurs,
Va poſer ces brillantes Armes.

ARCAS, après avoir posé l'Epée & le Bouclier sur l'Autel de l'Amour.

Vos ordres sont suivis. Ne pourrai-je sçavoir
Le projet que médite Ulisse?

ULISSE.

Pour obéir aux Grecs, & remplir leur espoir,
Je vais employer l'artifice:

Animés d'un juste courroux,
Nous allons, par le fer, venger l'Epoux d'Helene;
Mais notre attente sera vaine,
Si le Fils de Thetis ne combat avec nous.

Nous demandons le jeune Achille,
Que sa Mere en ces lieux prend soin de nous cacher;
C'est parmi les Bergers de ce rustique azyle,
Qu'envoyés par Calchas, nous devons le chercher.

ARCAS.

Croyez-vous qu'attiré par l'éclat de ces Armes,
Il va se trahir à vos yeux?

ULISSE.

Ces ornemens guerriers auront pour lui des charmes,
Puisqu'il est né du sang des Dieux.

ENSEMBLE.

Venez, volez, Gloire immortelle;
Ne permettez pas qu'un Héros,
Quand la Victoire l'appelle,
Languisse dans le repos.

ULISSE.

Eloignons-nous : il faut attendre
L'instant d'exécuter ce que j'ose entreprendre.

Ulisse & Arcas sortent du Temple.

SCENE II.

DEIDAMIE,

*Après avoir contemplé les Conquêtes de l'*AMOUR, *qui sont peintes dans le Temple.*

DANS ce Temple sacré rien ne s'offre à mes yeux,
Qui ne me parle de ta gloire ;
Amour, avec les plus grands Dieux,
Je m'y viens enchaîner au Char de ta Victoire ;
Que tes fers me sont précieux !

Injuste Tyran d'un cœur tendre,
Fierté, ne venez plus me reprocher mon choix :
Aux Autels de l'Amour, votre importune voix
Pourroit-elle se faire entendre ?

SCENE III.

DEIDAMIE, THETIS.

DEIDAMIE.

DEESSE, j'ai ſuivi vos ordres ſouverains :
Vous avez en ces lieux ſouhaité ma préſence ;
Aux Autels d'un Dieu que je crains,
Je viens vous aſſurer de mon obéiſſance.

THETIS.

Pourquoi redoutez-vous l'Amour ?
A ſes aimables traits chacun cede à ſon tour.

Pour faire ceſſer vos allarmes,
Ecoutez les Bergers de ce riant ſéjour ;
Dans les Hameaux, mieux qu'à la Cour,
Des tendres ſentimens on connoît tous les charmes.

Aujourd'hui Polemon doit préſider aux Jeux.

DEIDAMIE, à part.

Polemon !

THETIS.

Ce trouble m'étonne !
Princeſſe, mon deſir eſt de combler vos vœux ;
Ne diſſimulez plus : parlez, je vous l'ordonne.

DEIDAMIE.

Ah ! ne m'ordonnez point un aveu trop honteux.

Je cede une indigne victoire,
Sans oſer m'armer de rigueur :
Amour, tu ne devois, hélas ! bleſſer mon cœur,
Que de concert avec ma gloire.

THETIS.

Vous aimez Polemon ?

DEIDAMIE.

J'en rougis à vos yeux ;
Vous allez condamner les troubles de mon ame.

THETIS.

Non, l'Hymenée un jour, auprès des plus grands Dieux,
Peut juſtifier votre flamme.
Quand mon cœur ſe laiſſa toucher,
Je fis céder ma gloire à mon amour extrême :
Oſerois-je vous reprocher
Ce que j'ai reſſenti moi-même ?
L'objet de votre amour brûle des mêmes feux ?

DEIDAMIE.

A travers ſes reſpects, j'ai connu ſa tendreſſe.

THETIS.

A ce qui peut le rendre heureux,
Plus que vous ne penſez, mon ame s'intéreſſe.
Cédons au Dieu charmant qu'on adore en ces lieux.

ENSEMBLE.

Amour, tes traits victorieux
Rendent de tous les cœurs la réſiſtance vaine :
Il n'eſt point de Mortels qui ne portent ta chaîne ;
Tu triomphes même des Dieux.

On entend une Symphonie Champêtre.

THETIS.

Du doux ſon des Muſettes,
J'entens de toutes parts retentir ces retraites.

Les Bergers & les Bergeres viennent célébrer une Fête galante, & danſer devant l'Autel de l'Amour.

SCENE IV.

THETIS, DEIDAMIE, ACHILLE, *conduiſant les Bergers & les Bergeres chantans & danſans.*

ACHILLE, aux Bergers.

CHANTEZ dans ce brillant ſéjour;
Vous avez, pour témoins de vos galantes Fêtes,
Les plus beaux yeux, par qui l'Amour
Puiſſe s'aſſûrer des conquêtes.

Les CHOEURS répétent ces quatre Vers, & le Divertiſſement commence.

UN BERGER.

Fuyez, Fortune légere,
Vous ne tentez point nos cœurs;
Un regard de ma Bergere
M'eſt plus cher que vos faveurs:

Son cœur ſenſible s'engage
A m'être toujours conſtant;
A qui vous rend ſon hommage,
En promettez-vous autant?

UNE BERGERE.

Dieu charmant, regne ſur nos ames;
Fais ta gloire de nos plaiſirs:
Nous t'offrons pour encens les plus tendres ſoupirs;
Et pour victime, un cœur pénétré de tes flammes.

UN BERGER & UNE BERGERE.

Amour, nos Muſettes,
Nos Hautbois,
Sont les interprétes
De tes douces Loix.

LE BERGER.

Sans ceſſe ton Temple
Retentit de nos ſons;
De la fidélité nos chants ſont des leçons;
Notre cœur en ſert d'exemple.

LA BERGERE.

Nous rappellons l'innocence;
La bonne-foi, la conſtance
De l'âge d'Or:
Parmi nous la bouche encor
Parle, comme le cœur penſe.

ENSEMBLE.

Amour, nos Muſettes, &c.

Après le Divertissement, ACHILLE *s'approche de l'Autel, où les Bergers & les Bergeres doivent porter les guirlandes & les fleurs dont ils sont parés.*

ACHILLE, aux Bergers.

Aux Autels de l'Amour apportez votre hommage.

En approchant de l'Autel, & voyant les Armes qui y sont posées.

Quel éclat a frappé mes yeux!

Après avoir pris les Armes sur l'Autel.

Amour, de ta faveur cette Epée est le gage;
Qu'il flatte un cœur ambitieux!

Deviens la source de ma gloire:
Par ce fer, qui m'est destiné,
Je n'aspire à chercher l'éclat de la Victoire,
Que pour être Amant fortuné.

ULISSE *paroît dans le fond du Théatre parmi la foule des Bergers, parle à* ACHILLE, *& l'emmene.*

THETIS.

Que j'éprouve un cruel supplice!
Eloignez-vous, Bergers: Princesse, suivez-moi.
O Ciel! je viens de voir Ulisse;
Mon cœur en est saisi d'effroi.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE QUATRIÉME.

Le Théatre représente le Camp des Thessaliens, & des autres Grecs, qui ont accompagné ULISSE *dans l'Isle de Scyros.*

SCENE PREMIERE.

ACHILLE, ULISSE.

ACHILLE.

AH! que venez-vous de m'apprendre!

ULISSE.

Hâtez-vous, rempliſſez vos deſtins glorieux :
C'eſt par vous qu'Ilion doit être mis en cendre.

ACHILLE.

Je connois mon devoir : vous m'avez fait entendre,
Que mon ſang eſt le ſang des Dieux....

J'avouerai pourtant ma foibleſſe ;
Soyez témoin des pleurs qui coulent de mes yeux :
Brûlé du plus beau feu, j'adore la Princeſſe ;
Pourrai-je, ſans mourir, m'éloigner de ces lieux ?

ULISSE.

Les Dieux ne m'ont point fait une ame
Inſenſible aux tendres ardeurs :
Je ſçai ce qu'une belle flamme
Prend d'empire ſur les grands cœurs.

J'aime, & je ſuis aimé : qu'il m'étoit doux de vivre
Près de l'objet de mes deſirs !
Mais la Gloire aujourd'hui m'ordonne de la ſuivre ;
J'arrache mon cœur aux plaiſirs.
J'ai quitté l'objet qui m'engage ;
Achille voudroit-il montrer moins de courage ?

ACHILLE.

Seigneur, je ne réſiſte plus :
Mon cœur fait contre vous des efforts ſuperflus.

ULISSE.

Pour nous retenir dans ſes chaînes,
Par l'eſpoir des plaiſirs l'Amour vient nous flatter :
C'eſt la voix des Syrenes,
Qu'il eſt dangereux d'écouter.

ENSEMBLE.

Allons, partons, courons aux armes;
La gloire, le devoir, tout doit nous animer:
Allons, partons, courons aux armes;
Dans le ſein de la Paix un Héros peut aimer:
Mais, quand Bellonne vient l'armer,
Pour lui l'Amour n'a plus de charmes.

ULISSE.

Que j'aime les tranſports que vous me faites voir!
Qu'ils ſont dignes du ſang dont vous prîtes naiſſance!
C'eſt aſſez qu'un Héros connoiſſe ſon devoir;
Exciter ſa valeur, c'eſt lui faire une offenſe.

Contre un indigne Raviſſeur,
Heureuſe Grece, enfin, tu vois ton Défenſeur.

ENSEMBLE.

Frémis, tremble, Ennemi perfide;
Nous allons punir tes forfaits:
La fureur prépare les traits
De la vengeance qui nous guide.

ULISSE.

D'un Peuple, que le Ciel ſoumit à votre Loi,
Les Vaiſſeaux ſont près du rivage:
Des Sujets dignes de leur Roi,
Par mes ſoins, à l'inſtant viendront vous rendre hommage.

SCENE II.

ACHILLE.

DEIDAMIE!... Hélas! ces hommages pompeux
Devroient-ils me flatter, quand je perds ce que j'aime?
Peut-on, sans une erreur extrême,
Jusqu'au Thrône élever ses vœux?
De sa propre grandeur esclave malheureux,
Un Roi cesse d'être à lui-même.

Thetis paroît au fond du Théatre.

Je vois Thetis: qu'en ce moment
Mon cœur se sent flatté d'un tendre mouvement!

SCENE III.

THETIS, ACHILLE.

ACHILLE.

DEESSE.... Le respect vient encor me défendre
De vous donner un nom plus doux:
Il veut que j'apprenne de vous,
Ce qu'Ulisse m'a fait entendre.

THETIS.

Mon Fils, n'en doutez plus; vous ſçavez votre ſort.

ACHILLE.

O Ciel! je ſuis Achille, & Thétis eſt ma mere!

THETIS.

Par mes égards pour vous ſur ce paiſible bord,
Vous auriez dû ſouvent pénétrer ce myſtere.

ACHILLE.

Eh! pourquoi me cacher mon rang?
Mon devoir n'eſt-il pas d'en ſoutenir la gloire?
Quel noble effort, quelle victoire
A fait à l'Univers connoître votre ſang?

THETIS.

Votre valeur, mon Fils, a cauſé mes allarmes;
Un Oracle a prédit, que l'éclat de vos armes
Effaceroit le nom des plus fameux Guerriers:
Mais, de votre deſtin la rigueur ennemie,
Parmi des moiſſons de lauriers,
Au printems de vos jours menace votre vie.

Demeurez en ces lieux, diſſipez mon effroi....
Une Mere en pleurs vous en preſſe.

ACHILLE.

Ah! prouvez-moi votre tendreſſe,
Par un conſeil plus digne & de vous & de moi:

Les cœurs formés pour la Victoire,
A son éclat bornent leurs vœux :
De longs jours ne sont rien pour eux,
S'ils ne sont marqués par la Gloire.

THETIS.

Je le vois, mes douleurs ne peuvent vous toucher :
Un seul secours me reste encore,
Je cours à l'instant le chercher ;
Vous verrez la Beauté que votre cœur adore.

ACHILLE.

Juste Ciel ! qu'allez-vous tenter ?
Mon cœur à vos soupirs est déja trop sensible.

THETIS.

Il ne sera pas inflexible ;
La nature & l'amour pourront vous arrêter.

Elle sort.

ACHILLE.

Le seul péril qui m'épouvante,
Va se présenter à mes yeux !
Pourrai-je soûtenir, grands Dieux !
Les frayeurs d'une Mere, & les pleurs d'une Amante !

SCENE IV.

ACHILLE, ULISSE *conduisant les Thessaliens qui viennent reconnoître* ACHILLE, *& lui marquer les transports de leur joie & de leur amour.* TROUPE *de Matelots dansans,* TROUPE *de Thessaliennes, Troupe de Guerriers de la suite d'*ULISSE.

ULISSE aux Thessaliens, en leur montrant Achille.

VOYEZ à quel Héros les Dieux vous ont soumis.

Les Thessaliens paroissent pénétrés de respect à la présence de leur Roi.

Montrez-lui de l'amour ; approchez sans contrainte :
Ce n'est qu'à vos seuls ennemis
Qu'il doit inspirer de la crainte.

CHOEURS.

Ah ! quel bonheur de vivre sous les loix
Du Roi le plus charmant que le Ciel ait fait naître !
Qu'il est aimé ! qu'il est digne de l'être !
Si le sang, qui fonde ses droits,
Ne l'eût pas rendu notre Maître,
Il le seroit par notre choix.

PETIT CHOEUR.

Quand la Paix t'offre à nos regards,
Du Dieu du jour il a les charmes !

GRAND CHOEUR.

Si pour combattre il prend les armes,
Il aura la fierté de Mars.

PETIT CHOEUR.

Profitez des inſtans que lui laiſſe la Gloire,
Plaiſirs, offrez-lui vos appas.

GRAND CHOEUR.

Des lauriers à la main, Bellonne & la Victoire
L'engageront bientôt à voler ſur leurs pas.

CHOEURS.

Ah ! quel bonheur de vivre ſous les loix
Du Roi le plus charmant que le Ciel ait fait naître !
Qu'il eſt aimé ! qu'il eſt digne de l'être !
Si le ſang, qui fonde ſes droits,
Ne l'eût pas rendu notre Maître,
Il le ſeroit par notre choix.

UN THESSALIEN.

Volez où vous attend la Gloire ;
Méritez les lauriers que Mars veut vous donner:
L'Amour viendra vous couronner
Entre les bras de la Victoire.

LE PETIT CHOEUR
des THESSALIENNES.

La tendreſſe,
Dans un grand cœur,
Peut, ſans foibleſſe,
S'unir à la Valeur.

Quand la Gloire
Vient à parler,
A la Victoire
L'Amour le fait voler.

Dans Cythere,
Tous les Guerriers
Sont ſûrs de plaire,
Parés de leurs lauriers.

Que de charmes,
Lorſqu'un Vainqueur,
Quittant les armes,
Fait l'offre de ſon cœur !

ULISSE à Achille.

Tous vos Vaisseaux sont prêts, la Grece vous appelle;
Balancez-vous encore à répondre à ses vœux ?

ACHILLE.

Ah ! mon cœur, accablé d'une douleur mortelle,
Ne peut que soupirer d'un sort trop rigoureux.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIÉME.

Le Théatre représente le Port de l'Isle de Scyros, & à la rade, les Vaisseaux Thessaliens couronnés de festons, & prêts à faire voile.

SCENE PREMIERE.

ACHILLE.

TYRANS impérieux, qui déchirez mon ame,
Terminez vos combats :
Gloire, Amour, ne pourrai-je, hélas !
Accorder en ce jour mon devoir & ma flamme ?

Je sors du sang des Dieux, je sens par quels exploits
Je dois soûtenir ma naissance :
Mais, d'un tendre penchant la douce violence
Sur le cœur d'un Mortel prend-t-elle moins de droits ?

Tyrans impérieux, qui déchirez mon ame,
Terminez vos combats :
Gloire, Amour, ne pourrai-je, hélas !
Accorder en ce jour mon devoir & ma flamme ?

Achille, l'Honneur parle.... Oſes-tu balancer ?
Au Deſtin qui t'attend, veux-tu donc renoncer ?
Tu ſoupires ! Tes yeux laiſſent couler des larmes !
Non, non, ne rougis point de tes juſtes douleurs ;
Forcé d'abandonner un objet plein de charmes,
Un Héros peut verſer des pleurs.

SCENE II.

ULISSE, ACHILLE.

ULISSE.

LORSQUE tous vos Sujets font éclater leur zèle,
Pourquoi vous dérober à leur empreſſement ?
Pour un Roi quel plaiſir charmant,
D'être l'amour d'un Peuple & vaillant & fidéle !

Vous vous troublez ! vous craignez de me voir !
Ce changement doit me ſurprendre.

ACHILLE.

Uliſſe, vos diſcours ont un fatal pouvoir ;
Je ne le céle pas, je crains de les entendre.

Tantôt, par vos conſeils trop pleins de cruauté,
Je croyois mon ame affermie ;
J'ai porté ma témérité
Juſqu'à revoir Déidamie.

ULISSE.

O Ciel!

ACHILLE.

En quel état s'offre-t-elle à mes yeux!
Au bruit de mon départ quelles ſont ſes allarmes!
Touché par ſes ſoupirs, attendri par ſes larmes,
J'aime mieux m'immoler que de quitter ces lieux.

ULISSE.

Du généreux Achille eſt-ce donc le langage?

ACHILLE.

Ah! pourquoi m'avez-vous tiré
De ces deſerts obſcurs, où j'étois ignoré?
Mes funeſtes honneurs ne ſont qu'un eſclavage.

ULISSE.

Non, Seigneur, ne redoutez plus
Des diſcours importuns, des conſeils ſuperflus.
Dans l'Aulide aſſemblés, prêts à tout entreprendre,
Vingt Rois vous invitoient à cueillir des lauriers;
Mais, je cours annoncer à ces vaillans Guerriers,
Qu'ils ne doivent plus vous attendre.
Livrez-vous cependant à de tendres ſoupirs,
Goûtez les doux attraits de ce ſéjour tranquille;
Aux yeux de l'Univers montrez le jeune Achille,
Enchaîné par l'Amour, dans le ſein des plaiſirs.
Je pars.

Ulisse veut sortir du Théatre, Achille l'arrête.

ACHILLE.

Non, demeurez. O Ciel! quelle victoire
M'ordonnes-tu de remporter!

ULISSE.

Le Ciel sçait égaler la gloire
Aux pénibles efforts que nous osons tenter.

ENSEMBLE.

Amour, que sur les cœurs ton pouvoir est terrible!
Heureux qui se refuse à tes traits dangereux:
Des Héros les plus fiers l'effort le plus pénible
Est de triompher de tes feux.

ULISSE.

Gardez-vous de revoir l'objet de votre flamme.

On entend un bruit de Timbales & de Trompettes.

Minerve paroît à nos yeux:

Si la voix d'un Mortel ne peut rien sur votre ame,
Rendez-vous à la voix des Dieux.

SCENE III.

ACHILLE, ULISSE, MINERVE; LA VICTOIRE, BELLONNE; *les Ciclopes, qui apportent les Armes d'*ACHILLE; *les Suivans de la* VICTOIRE *& de* BELLONNE; *Troupe de Ciclopes danſans.*

CHOEURS.

TIMBALES & Trompettes,
Que vos ſons éclatans enflamment les grands Cœurs;
Du Dieu Mars nobles Interprétes,
Embraſez les Héros des plus vives ardeurs.

MINERVE à Achille.

Minerve à tes yeux ſe préſente;
La Gréce a beſoin de ton bras:
Arme-toi, ne différe pas;
La Gloire va t'ouvrir ſa carriere brillante.

Deux Chefs des Ciclopes entrent ſur le Théatre, portant les Armes d'Achille, & conduiſant les autres Ciclopes, qui font le Divertiſſement, avec les Suivantes de la Victoire & de Bellonne.

LA VICTOIRE & BELLONNE.

Volez, jeune Héros, volez dans les combats;
Nous ſerons vos guides fidéles:
Venez moiſſonner ſur nos pas
Des palmes immortelles.

LA VICTOIRE.

Par nous le généreux Alcide
S'eſt ouvert le ſéjour des Cieux.

BELLONE.

La Gloire, d'une aile rapide,
Eleve les Mortels, & les égale aux Dieux.

LA VICTOIRE & BELLONNE.

Volez, jeune Héros, volez dans les combats;
Nous ſerons vos guides fidéles;
Venez moiſſonner ſur nos pas
Des palmes immortelles.

Le Divertiſſement continue. Les Chefs des Ciclopes offrent le Caſque à Achille, qui le prend, paroiſſant déterminé à ſuivre les ordres de Minerve.

ACHILLE.

Souvenir d'un bonheur trop doux,
Ceſſez d'entretenir ma honteuſe foibleſſe:
O Minerve! des Grecs généreuſe Déeſſe,
Achille s'abandonne à vous.

Appercevant Déidamie.

Que vois-je?

SCENE IV.

DEIDAMIE, ACHILLE, ULISSE; *& les Acteurs de la Scene précédente.*

DEIDAMIE.

IL eſt donc vrai, qu'Achille m'abandonne?
Je dois perdre la vie, & c'eſt lui qui l'ordonne:
Sur ſon cœur déſormais je n'ai plus de pouvoir!

ACHILLE.

Ah! jugez-en, voyez mon cruel déſeſpoir:
La Grece eſt ma Patrie, & ſa voix qui m'appelle
Me force à partir de ces Lieux:
Hélas! je vois en vain ce qu'exigent pour elle
Mon honneur & l'ordre des Dieux;
Les promeſſes de la Victoire,
Quand il faut vous quitter, ne m'offrent rien de doux:
J'en gémis; mais enfin, ſi je trahis la gloire,
Je ne ſuis plus digne de vous.

DEIDAMIE.

Non, votre cœur jamais ne brûla que pour elle:
Vous connoiſſez l'horreur de votre ſort,
Quand un Oracle vous révele
Qu'aux Champs Troyens vous trouverez la mort,

Vous y volez : la Gloire a pour vous plus de charmes,
Que tout ce qu'à vos yeux préſentoit ce ſéjour :
Une Amante, une Mere en larmes
Font parler vainement la nature & l'amour :

A nos tendres douleurs ſoyez impitoyable,
Puiſqu'un trépas brillant vous ſemble un ſi grand bien ;
Allez braver des Dieux le coup inévitable. . . .
Rempliſſez votre ſort . . . mais craignez pour le mien. . .

ACHILLE.

Je frémis. . . . quel Objet redouble mes allarmes !

THETIS *entre ſur le Théatre.*

SCENE V.

THETIS, ACHILLE, DEIDAMIE, ULISSE,
& les Acteurs de la Scene précédente.

THETIS à Achille.

LORSQUE tu veux, Cruel, te ſéparer de nous,
Si nos pleurs contre toi ſont de trop foibles armes,
Je puis des vaſtes Mers t'oppoſer le courroux.

Une Tempête s'éleve, & les Flots de la Mer s'agitent.

Vents orageux, sortez de vos Grottes profondes ;
Volez de toutes parts ; servez mon désespoir :
Faites mugir les Airs, & soulevez les Ondes ;
Pour arrêter mon Fils, signalez mon pouvoir.

SCENE VI. & DERNIERE.

THETIS, ACHILLE, DEIDAMIE, ULISSE, MERCURE,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

MERCURE.

THETIS, calmez les Flots : le Destin vous l'ordonne ;
Tout doit se soumettre à ses loix.

La Tempête cesse.

Souffrez que la Gloire couronne
Un Héros qu'il réserve aux plus fameux exploits.

THETIS.

Aux ordres du Destin les Dieux doivent se rendre.

ACHILLE.

Si mes jours vous sont chers, Déesse, en ce séjour
Vous seule pouvez les défendre ;
Prenez soin de l'Objet d'un malheureux amour.

THETIS.

Hélas ! je vais par l'eſpérance
Adoucir mes douleurs, & calmer ſon tourment.

à Deidamie.

Que le Deſtin touché de notre obéiſſance,
Puiſſe rendre à nos vœux mon Fils & votre Amant.

FIN.

TABLE
DES PIECES
Contenues dans le troisiéme Tome.

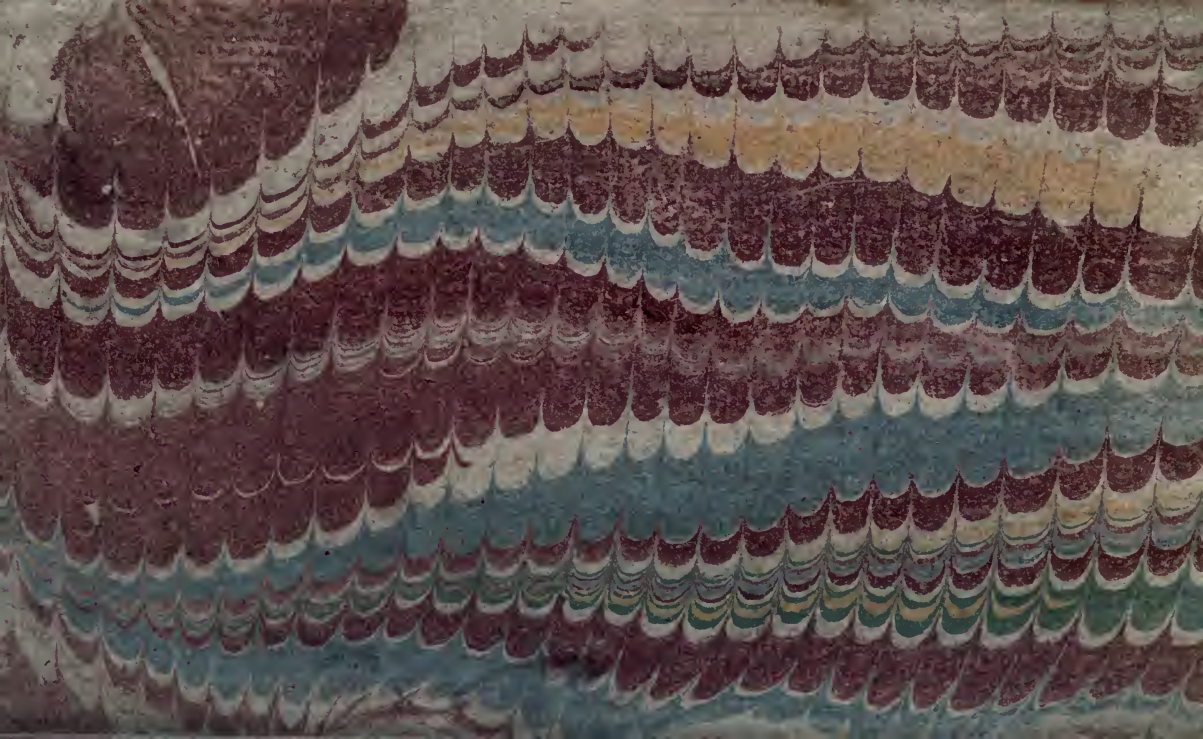
LES Fêtes Vénitiennes, page 1

La Fête des Barqueroles, premiere Entrée, 11
Les Sérénades & les Joueurs, seconde Entrée, 23
L'Amour Saltinbanque, troisieme Entrée, 39
Fête Marine, premiere Entrée, 53
Les Devins de la Place Saint Marc, seconde Entrée, 65
L'Opera, troisieme Entrée, 77
Le Triomphe de la Folie, premiere Entrée, 93
Le Bal, 109

Idoménée, Tragédie, 129
Les Amours de Venus, Ballet, 185
Télephe, Tragédie, 225
Camille, Reine des Volsques, Tragédie, 281

Diane, Divertissement pour le Roi, 353
Achille & Deidamie, Tragédie, 369

Fin de la Table du troisieme Tome.



PQ 1972 D2 1751 t.3

Danchet, Antoine
Theatre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY